

Die Rote Anneliese

par

Pierre Evéquoz

master en histoire, Université de Fribourg, 2017.

Premier prix du Concours d'histoire Gérald Arlettaz 2018

Genèse et itinéraire d'une revue haut-valaisanne contestataire (1971-1979)

INTRODUCTION

« En 1971, la jeunesse sage est morte, la jeunesse impertinente est née »¹

« Freysinger Sommertheater », « RAV Oberwallis: Sinnlose Beschäftigungsprogramme », « Staatsanwaltschaft Oberwallis: Arnold schießt mit Kanonen auf Spatzen », « Rote Anneliese deckte gravierende Missstände bei der Staatsanwalt Oberwallis auf: Das Schweigen der Grossrats-Lämmer », « Seilers Schamlose Selbstbereicherung », « Ein neuer Fall von Willkür-Justiz der CVP: Arbeitsgericht schützt politische Entlassung von Garbely »². Ces titres d'articles, tirés du numéro 239 (octobre 2016) de la *Rote Anneliese*, illustrent les préoccupations et le style d'une revue qui constitue à la fois le symbole d'une période spécifique de l'histoire (haut-)valaisanne, tant sur les plans politique, médiatique que des idées, et le lien raccordant

le présent avec cette époque qui paraît aujourd'hui lointaine. Surveillance des élites, opposition à la culture du secret institutionnalisé, engagement en faveur des groupes sociaux dominés, sensibilité écologique, attaques frontales contre les autorités établies, divulgation de « scandales », tels sont les mots-clés qui caractérisent le journalisme de la revue haut-valaisanne depuis plus de 40 ans. La *Rote Anneliese* est née en 1973, au moment des débuts de ce que l'historien Eric Hobsbawm appelait les « décennies de crise »³ et sorte de prolongement du bouillonnement des « années 68 »⁴, dans un canton surnommé « la vallée du silence » par l'ancien rédacteur en chef de la *Rote Anneliese* Kurt Marti⁵ et où le PDC et ses alliés disposent de la majorité absolue tant au plan législatif qu'exécutif. Elle symbolise les aspirations d'une frange de la jeunesse attirée par

¹ Cité in GROS 2004, p. 38.

² « Théâtre estival de Freysinger », « ORP Haut-Valais : des programmes d'occupation absurdes », « Ministère public du Haut-Valais : Arnold casse des noix au marteau », « La Rote Anneliese dévoile des abus chez le Ministère public du Haut-Valais : le silence des agneaux du Grand Conseil », « L'enrichissement personnel effronté de Seiler »,

« Un nouveau cas de justice arbitraire du PDC : le tribunal du travail défend le licenciement politique de Garbely ». Toutes les traductions sont l'œuvre de l'auteur.

³ HOBBSAWM 2008, p. 527-561.

⁴ SKENDEROVIC, SPÁTI 2012.

⁵ MARTI 2012.

ce que l'on a appelé la « nouvelle gauche », et dont l'un des buts est précisément la communication de ses opinions, de ses désirs et de ses passions. Editée par un groupe explicitement politique, dont le nom « Kritisches Oberwallis » incarne déjà tout un programme, la *Rote Anneliese* est loin de constituer une anomalie, puisqu'elle s'inscrit au sein d'une galaxie de revues, journaux, feuilles, pamphlets apparus dans les années 1960-1970 en Suisse. Alors que l'attention tant des chercheurs que du public s'est traditionnellement davantage dirigée vers l'aspect urbain des « années 68 », ce travail se propose de combler une lacune par l'analyse de la genèse et de l'itinéraire de la communication politique alternative dans une région dite périphérique de Suisse au cours des années 1970⁶.



Affiche de propagande pour les élections cantonales de 1977, *Die Rote Anneliese*, no 17, février 1977.

⁶ Cet article, issu d'un mémoire de master, se concentre sur les premières années de la revue. Il laisse de côté plusieurs éléments : les processus enclenchés à partir de 1979-1980 qui aboutiront à l'autonomie (relative) de la *Rote Anneliese* (RA) par rapport au groupe politique dont elle est issue, et à la fusion du Kritisches Oberwallis (KO) avec les

sections socialistes du Haut-Valais ; les comparaisons avec d'autres revues provenant de cantons alpins ; les relations avec les sections socialistes du Haut-Valais ; la question des résultats électoraux du KO. Voir Evéquoz 2017.

MÉTHODOLOGIE ET PROBLÉMATIQUE

OBJET DE LA RECHERCHE

Parmi les publications apparues en Suisse au début des années 1970, et que l'on peut qualifier de « revues alternatives alpines »⁷, seule perdure en 2017 « die kritische Stimme des Oberwallis », sous-titre actuel de la *Rote Anneliese* (RA). Les autres revues – *Alternative* (Uri), *Viva* (Grisons), *Glerner Zeitung* (Glaris), *Oberländer Holzwurm* (Berne), *Steibock* et *Bockshorn* (Nidwald) – ont cessé leur parution après un certain nombre d'années caractérisées par le défi d'assurer l'édition d'un titre basé entre autres sur l'absence de publicité et animé par ceux que Bourdieu appelait « des gens généreux et "irresponsables" »⁸. Régulièrement considérée comme la « meilleure revue alternative de Suisse »⁹, la *Rote Anneliese* est fondée par le Kritisches Oberwallis (KO) en automne 1973, sous le coup de l'annonce soudaine de la fusion des entreprises électrométallurgique et électrochimique Alusuisse et Lonza. A l'exception de l'impression, toutes les étapes de la production et de la distribution de la revue sont prises en charge par le KO jusqu'au printemps 1982, date à laquelle elle est « transmise » à une association de soutien [*Trägerverein*] qui prend le nom de Verein Rote Anneliese. Le KO fusionne à cette date avec les sections haut-valaisannes du PSV pour former le SOPO (Sozialistische Partei Oberwallis), qui obtiennent à cette occasion une certaine autonomie par rapport à leurs homologues du Bas-Valais.

⁷ Dans les échanges entre les différents groupes alpins, on tombe régulièrement sur des expressions du type « médias alternatifs des régions montagneuses » [*Alternativmedien der Bergregionen*], « presse alternative des régions montagneuses » [*Berggebiets-Alternativ-Presse*], « journaux alternatifs de l'espace alpin » [*Alternativ-Zeitungen im Alpenraum*].

⁸ BOURDIEU 1996, p. 28.

⁹ Ainsi, lors du congrès du PSS du printemps 1978, un membre du comité directeur informe l'un des militants du KO de l'opinion du comité : la *Rote Anneliese* est la meilleure revue de gauche.

La *Rote Anneliese* peut être désignée comme un « irrégulomadaire »¹⁰, selon les mots de Ferron, dans la mesure où elle paraît à partir de 1975 entre quatre et neuf fois par an (trois éditions en 2018), tant en fonction des besoins et des préoccupations des producteurs et du KO que de l'actualité valaisanne. En format A3 à partir du n° 6, elle contient entre huit et seize pages, suivant le contenu ou les coûts de fabrication. A l'instar d'autres publications alternatives, elle est exempte de publicité et repose sur le travail, en grande partie bénévole, des militants du KO qui consacrent une part importante de leur temps libre à sa confection et à sa distribution. Rapidement diffusée en kiosque au prix de Fr. 1.–, elle est également disponible en abonnement dès le n° 7, en automne 1975. Les articles ne sont jamais signés, mais chaque numéro porte le nom des rédacteurs responsables. A l'origine en noir et blanc, la *Rote Anneliese* est imprimée avec de la couleur rouge à partir du printemps 1978, grâce à des investissements dans des appareils de mise en pages.

Cet article, qui se propose d'étudier la revue entre 1971 et 1979, ainsi que le groupe qui l'édite et le contexte dans lequel elle émerge, poursuit plusieurs objectifs : 1° analyser l'un des principaux porte-drapeaux d'une culture politique progressiste qui émerge à partir des années 1970 dans le Haut-Valais ; 2° comprendre les modes de fonctionnement et de pensée d'une publication qui prétend

Archives Edgard Salzmann (AES), *INFO-Intern* 4/78, p. 13. Ceci est à nouveau relevé en interne en 1980 : Tant que le prix de l'abonnement ne dépasse pas les 10 fr., un nombre important de gens de gauche garderont leur abonnement à la revue, souvent qualifiée de meilleur journal alternatif de gauche, *INFO-Intern* 1/80, p. 12. Comme tous les *INFO-Intern* à disposition proviennent du fonds ES, nous renonçons dès à présent à le signaler.

¹⁰ FERRON 2004, p. 13.

résister aux canons dominants du monde médiatique ; 3° combler certaines lacunes, car aucune étude historique consacrée exclusivement à un média alternatif n'a été réalisée en Suisse ; 4° documenter un « univers » dont le faible degré d'institutionnalisation est peu propice à la conservation des archives.

La question principale de cette recherche est de comprendre quelles ont été les stratégies utilisées et les choix opérés par le collectif prenant en main la publication de la *Rote Anneliese* pour assurer sa diffusion tant matérielle que symbolique. Cet article compte également être attentif aux remarques formulées par Clavien et Meier, qui appellent à élargir le spectre de l'étude historique de la presse, trop souvent cantonnée à une étude de contenu, et qui déplorent une trop faible attention accordée aux autres disciplines des sciences sociales¹¹.

Nous nous intéresserons donc aux conditions de production de la revue, aux différentes facettes du modèle économique mis en place, à l'impact de la *Rote Anneliese* sur le milieu qui l'entoure.

Trois types de sources ont été utilisés pour cette étude : la revue, la documentation interne du KO (1971-1982)¹² et la presse conventionnelle valaisanne¹³. Nous avons aussi procédé à un entretien avec l'ancien militant Frank

Garbely, cofondateur du KO et de la *Rote Anneliese*, mais qui prendra ses distances en 1976 avant de revenir comme rédacteur rémunéré de la revue en 1980¹⁴. A noter que les noms cités dans ce travail sont rares, notamment en raison de l'habitude prise par le KO de ne pas citer de noms dans son bulletin interne, pour des raisons de confidentialité.

ETAT DE LA QUESTION

Deux travaux universitaires ont été consacrés à l'histoire du Kritisches Oberwallis¹⁵. Celui de Peter Kraft¹⁶ se penche surtout sur la fondation, les premières années du KO, ainsi que sur sa préhistoire¹⁷. Prenant à l'appui la grille de lecture des « nouveaux mouvements sociaux » (NMS), analysés notamment par Hans-Peter Kriesi, il s'attache à montrer la transition qui fait passer le KO d'un NMS, avec formes d'action non conventionnelles (sit-in, théâtre de rue, actions « coups-de-poing »), à un parti politique organisé aux formes d'action conventionnelles (élections, organisation structurée, organe partisan) ; il date cette transition de la fin de l'année 1976, avec l'élection de Peter Bodenmann au Conseil communal de Brigue-Glis et le triomphe de la fraction « politique » du mouvement.

¹¹ CLAVIEN 2012, p. 240-248 ; MEIER 2010, p. 4-12.

¹² Il s'agit essentiellement d'un bulletin d'information à usage interne régulier (*INFO-Intern*), composé des procès-verbaux des différentes assemblées et de réflexions de certains militants.

¹³ Par « presse conventionnelle », nous entendons la presse soumise aux règles dominantes dans le champ médiatique, tant en matière d'organisation et de financement qu'au niveau des pratiques du journalisme professionnel : *Walliser Bote (WB)*, *Walliser Volksfreund (WV)*, *Le Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais (NF)*, *Peuple Valaisan (PV)*, *Confédéré (FED)*.

¹⁴ Notons que Peter Bodenmann, une des personnalités-phares du KO et de la *RA*, n'a pas répondu à nos demandes d'entretien. De manière générale, on regrettera ici l'absence de sources orales qui auraient permis d'établir un profil sociologique plus précis des militants.

¹⁵ Martin Zumthurm a consacré en 1976 son travail de diplôme auprès de l'Institut für Journalistik de Fribourg à la *Rote Anneliese* ; il ne sera néanmoins pas abordé ici : ZUMTHURM 1976.

¹⁶ KRAFT 2003.

¹⁷ Le KO a été fondé par la conjonction de plusieurs groupes aux préoccupations et publics divers : *Lehrlingsgruppe* (situation des apprentis) ; *Kollegiumsgruppe* (pour davantage de droit à la participation/parole [« Mitspracherecht »] des élèves au Collège de Brigue) ; *Junges Visp* (questions communales à Viège et pour l'instauration d'un conseil général) ; *Zürcher Gruppe* (étudiants haut-valaisans dans les instituts universitaires zurichois) ; *Berner Gruppe* (étudiants de l'Université de Berne). Si les deux derniers groupes constituent davantage des réseaux de connaissances et d'amis, les trois premiers sont davantage organisés et institutionnalisés. Ces groupes sont relativement autonomes dans les premiers temps du KO.

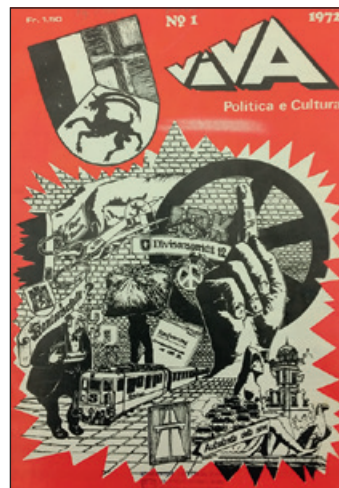
Le mémoire de Roman Rogenmoser se base principalement sur les nombreux entretiens que l'auteur a menés avec d'anciens membres du Kritisches Oberwallis, et avec certains de leurs adversaires¹⁸. Il tente ainsi de restituer la fondation de l'organisation, complétant le travail de Kraft en faisant parler les acteurs de leur vision d'alors de la situation politique, idéologique et sociale du Haut-Valais, de même que de leur processus de politisation.

En ce qui concerne plus spécifiquement les études consacrées aux projets de médias alternatifs et contestataires en Suisse¹⁹, nous regrettons l'orientation très prononcée vers une analyse descriptive de contenu, qui n'offre que peu d'angles d'analyse permettant de dégager des clés de compréhension de la fonction sociale que peut occuper la presse alternative. Par ailleurs, les recherches sur les relations tant internes qu'externes manquent et ne permettent

que difficilement de sortir de l'écueil qui consiste à raisonner « dans le ciel pur des idées et des constructions idéologiques »²⁰. Dans la thèse de doctorat de Markus Furrer, consacrée à la nouvelle opposition dans la Suisse centrale des années 1970-1980, nous trouvons néanmoins plusieurs chapitres sur les revues alternatives alpines d'Uri (*Alternative*) et de Nidwald (*Steibock, Bockshorn*)²¹. Furrer y relève les aspects novateurs, puisque le ton utilisé et les thématiques abordées constituent précisément certains moyens employés pour faire exploser le climat de consensus apparent. Cette « Forumsfunktion », comme l'appelle Furrer, est aussi mise en évidence par Michel Porret dans son article consacré à *Tout Va Bien*, « mensuel de contre-information et de lutte » basé à Genève²². L'auteur montre que ce titre avait notamment pour objectif de « fédérer l'opinion militante ».



Tout Va Bien, février 1975.



Viva, n° 1, 1972.



Steibock, n° 1, septembre 1974.

¹⁸ ROGENMOSER 2008.

¹⁹ Notamment BOLLINGER 2014, BÜRKI 1999, MAURON 2011.

²⁰ CLAVIEN 2012, p. 241.

²¹ FURRER, 1992.

²² PORRET 2004, p. 43-63.

APERÇU DES «ALTERNATIVE MEDIA STUDIES»

A partir des années 1980 se constitue progressivement un champ de recherche se situant aux frontières de plusieurs domaines, tels que l'histoire, la sociologie des médias et des mouvements sociaux et bien entendu des sciences des médias et des communications : les «alternative media studies». John Downing parle de *radical media* et concentre ses recherches sur les structures d'organisation et leur relation avec les mouvements politiques sociaux. Chris Atton préfère parler d'*alternative media*, s'intéressant davantage aux conditions sociales et économiques de production, de distribution et de réception, afin de comprendre comment des individus ou des catégories sociales habituellement exclus des médias dominants peuvent être «empowered» à travers l'implication directe dans la production médiatique alternative²³. En France, Cardon et Granjon tentent de théoriser les deux critiques fondamentales qu'incarnent selon eux les médias alternatifs et leurs producteurs, qu'ils nomment «médiactivistes» : la critique «contre-hégémonique» et la «critique expressiviste» qui considère la production d'information comme instrument d'émancipation²⁴.

PREMIERS CRIS (1971-1975)

ESQUISSE DU PAYSAGE MÉDIATIQUE VALAISAN

Le paysage médiatique valaisan connaît un mouvement de concentration dans les années 1960-1970, contre lequel la Commission suisse des cartels met en garde en 1974,

Franklin et Murphy estiment, au sujet des revues alternatives locales anglaises des années 1970, que cette presse connaît deux préoccupations principales : participer à la diffusion d'idées progressistes de gauche et produire des nouvelles à caractère de révélation ignorées par la presse établie²⁵. Cette presse aurait par ailleurs pour vocation de briser le silence imposé par le climat de secret entourant le gouvernement, la police et les acteurs économiques locaux, et celui créé par la presse locale conventionnelle qui néglige toute une série de sujets et de groupes sociaux²⁶. Plutôt pessimistes, les auteurs avancent que la tendance séculaire à l'œuvre n'offre que deux possibilités d'accomplissement : soit la disparition, soit la soumission aux exigences d'une entreprise qui doit prospérer économiquement²⁷.

Ferron postule que la presse alternative locale en France est caractérisée par un certain nombre de mythes²⁸ qui définissent son activité. Il s'attache à mettre en lien ces mythes avec ce qu'il nomme «l'intériorisation des conditions de production», afin d'analyser dans quelle mesure les buts symboliques que se fixent les «médiactivistes» sont ajustés suivant les conditions objectives de la production du journal et leurs évolutions²⁹.

« car les lecteurs n'ont souvent plus la possibilité de choisir un autre journal qui offre une prestation équivalente »³⁰. Cette commission conclut que « la diminution du nombre de titres a provoqué un affaiblissement de la presse ratta-

²³ ATTON 2002, p. 18.

²⁴ CARDON, GRANJON 2013, p. 19-21.

²⁵ FRANKLIN, MURPHY 1991, p. 106.

²⁶ *Idem*, p. 113-114.

²⁷ *Idem*, p. 130.

²⁸ Il s'attache ainsi à questionner diverses notions liées à cette presse, telles que « presse écrite », « information », « local », « alternatif », « libre », « indépendant ». FERRON 2004, p. 36-37.

²⁹ Ce qui lui permet d'affirmer que « la définition de la ligne éditoriale [...] relève moins de systèmes de préférence préétablis que du processus incessant de confrontation des dispositions socialement acquises des agents aux structures sociales "extérieures", cette confrontation pouvant modifier à son tour les hiérarchies à l'intérieur ou entre ces structures », FERRON 2004, p. 126.

³⁰ Commission suisse des cartels 1974, p. 290.

chée à un parti et a conduit à la formation de monopoles régionaux»³¹, citant notamment le cas du *Le Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais (NF)*. Au cours des années 1960, le Valais connaît trois fusions majeures qui modifient en profondeur et sur le long terme son panorama médiatique³². Dans le Valais romand, le *NF* est le résultat de deux absorptions : *Le Nouvelliste valaisan* et *Le Rhône* fusionnent en décembre 1961 pour donner naissance au *Nouveliste du Rhône*, avant que celui-ci n'absorbe la *Feuille d'avis du Valais* en avril 1968. Dans le Haut-Valais, le *Walliser Bote* fusionne en 1961 avec le *Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger*. Les résultats les plus immédiatement perceptibles de ce mouvement de concentration se manifestent sous forme de position dominante – Bollinger parle de « quasi-monopole »³³ – des deux derniers quotidiens subsistant encore en Valais en 2018. Ceux-ci couvrent environ 75 % de leurs aires respectives en 1970, au moment où les fermiers d'annonces prennent la décision de favoriser les titres dont la couverture est particulièrement forte dans une région donnée. Les motivations semblent surtout d'ordre économique et les fusions sont destinées à renforcer la position de ces journaux et des entreprises de presse qui les éditent, incarnées par André Luisier et Ferdinand Mengis³⁴.

Les deux principaux journaux vont ensuite prendre des décisions importantes pour établir leur domination. Le *NF* investit dans les innovations techniques et devient en 1971 l'un des premiers journaux suisses à paraître en quadrichromie. Il tire également sa force de son heure de bouclage tardive, de son réseau dense de correspondants locaux et internationaux et de sa rubrique sportive étoffée. Quant au *Walliser Bote (WB)*, dont la croissance se fait sous le signe de la lutte contre le *Walliser Volksfreund*

(*WV*), organe du Christlichsoziale Volkspartei Oberwallis (CSPO), il augmente son équipe rédactionnelle, devient quotidien en 1969, passe à l'impression rotative et à la quadrichromie dans les années 1970, tandis que l'entreprise Mengis parvient à évincer Publicitas du marché des annonces du Haut-Valais. Propriété de l'Oberwalliser Presseverein (OPV), dominé par le Christlichdemokratische Volkspartei Oberwallis (CVPO) mais donné à bail à l'imprimerie Mengis, le *WB* connaît un processus d'ouverture doctrinale à la fin des années 1970 qui aboutit à la signature d'une charte en 1982, permettant à Mengis et à la rédaction de s'émanciper dans une certaine mesure de la tutelle politique des noirs (CVPO).

Pour sa part, le *WV* est lancé en 1920 en réaction au titre socialiste *Walliser Volkszeitung*, avant de devenir l'organe du CSPO en 1951, au moment de la séparation officielle entre jaunes (CSPO) et noirs du Haut-Valais. S'il est le journal le plus lu avant 1960, il ne parvient pas à suivre le rythme du *WB* en matière d'innovations techniques, de développement de la rédaction et d'ouverture ; il disparaît en 1989³⁵.

Mentionnons également la présence du *Confédéré (FED)* et de l'hebdomadaire *Peuple Valaisan (PV)* qui tentent de suivre le rythme effréné du *NF*, mais pour des gains limités, puisque le tirage du premier dépasse légèrement les 4000 exemplaires, alors que le second ne dépasse guère les 2000 exemplaires.

A titre de comparaison, en 1986, le *Journal du Haut-Lac* tire à 5170 exemplaires et le *Journal de Sierre* à 5240³⁶. Au même moment, la *Rote Anneliese* tire à 5000 exemplaires et peut compter sur près de 2000 abonnés, démontrant ainsi sa place non négligeable au sein du panorama médiatique

³¹ *Ibidem*.

³² Pour ce qui suit, voir notamment LUGON 2008, p. 118-119 ; RAYMOND 2007 ; IMHOF 1971 ; GRICHTING 1990, p. 229-244.

³³ BOLLINGER 1976, p. 63.

³⁴ Le *NF* tire à 30 000 exemplaires en 1972 [BOLLINGER 1986, p. 122] et le *WB* à 12 340 au printemps 1970 [IMHOF 1971, p. 57].

³⁵ Voir aussi RA 11 (p. 3-5), RA 63 (p. 8), RA 73 (p. 11), RA 78 (p. 5-9), RA 80 (p. 16), RA 83 (p. 5), RA 87 (p. 3).

³⁶ BOLLINGER 1986, p. 35.

valaisan. Par ailleurs, on remarque que vers 1970 les journaux valaisans disposent d'un rapport nombre d'abonnés/tirage très élevé, la majorité flirtant avec les 99 %³⁷.

REFLEX ET BRIGER HERBST

Avant d'aborder la *Rote Anneliese*, il est utile d'en étudier rapidement les « précurseurs ». En effet, plusieurs futurs producteurs de la *Rote Anneliese* ont soit participé à la création, soit collaboré à la revue *Reflex* du Collège de Brigue, fondée au début de l'année scolaire 1969-1970 et animée par des collégiens bénévoles, qui paraît six fois par an. Cette publication illustre « l'irruption d'une nouvelle catégorie sociale, aussi explosive qu'inattendue : la jeunesse ! »³⁸, ou du moins d'une certaine jeunesse, qui se dote de ses propres dispositifs de prise de parole. Le premier numéro proclame la nécessité de cette revue, de la critique et de l'information.³⁹ *Reflex*, qui selon ses producteurs vit d'idéalisme et d'enthousiasme, se fixe comme objectif de constituer une revue de jeunes stimulante, informative et surtout critique, qui n'est pas uniquement destinée à quelques individus engagés mais qui doit servir de forum de discussion pour les intéressés de toute opinion.⁴⁰ La publication tente d'articuler chacun de ses numéros autour d'une thématique principale. Elle aborde ainsi toute une série de sujets, allant de la question de l'éducation et de la formation à la politique, en passant par la place de la jeunesse dans la société et la problématique de l'autoroute, sans oublier la culture, la religion et les loisirs. *Reflex* sert aussi à soutenir certaines actions, par

exemple un concert organisé en faveur de la jeunesse du Bangladesh, voire à les encadrer, comme en témoigne une pétition adressée au DIP demandant notamment un droit plus étendu à la parole pour les élèves, ainsi que l'assouplissement de la censure interne et de la surveillance du temps libre des élèves⁴¹. Peter Bodenmann, Alain Wimmersberger et Armin Theler, futurs militants du KO, sont cités comme responsables de cette pétition.

Autre évènement significatif : en octobre 1972, des militants du KO⁴² issus de la « Zürcher Gruppe » organisent une manifestation sur trois jours consacrée à la politique culturelle [*Kulturpolitik*] dans le Haut-Valais. Une brochure de plus de 100 pages, intitulée *Briger Herbst – eine unbestellte Festschrift*, en est issue. Partant du constat que ceux qui se sentent investis de la mission de diffuser la culture parmi la population glosent inlassablement sur la « bêtise » de la population [*« unser Volk ist dumm »*], ces militants s'élèvent contre la division de la société entre enseignants [*lehrende*] et obéissants [*gehorchende*], qui tend à réduire le spectre des idées « pensables » et à exclure tout système de représentation qui n'est pas a priori béni par les instances culturelles dominantes telle que l'école et, à travers elle, l'Église. Ils pointent aussi les contradictions d'un système de pensée qui se matérialise sous la forme d'un régime politique qui présuppose la capacité du citoyen à prendre des décisions au sein d'une communauté politique tout en lui déniait la faculté de pouvoir digérer, assimiler, voire se réapproprier des idées ayant leur source dans un contexte extra-valaisan⁴³. Ils partent du principe que la langue n'est pas un système de signes et de règles neutre, mais qu'elle

37 NF (26 298 abonnés) : 92,3 % ; WB (12 170) : 98,6 % ; WV (5276) : 99,5 % ; FED (4652) : 98,7 % ; PV (2060) : 99 %. Calcul réalisé à partir des chiffres cités par IMHOF 1971, p. 60.

38 PRAZ 1999, p. 18.

39 STEFAN RITZ, « Liebe Leser », *Reflex*, n° 1, 1^{re} année, 1969, p. 2.

40 Red., « Vorweg », *Reflex*, n° 3, 1^{re} année, 1969, p. 2.

41 « Erläuterungen zur Petition an das Erziehungsdepartement », *Reflex*, n° 2, 2^e année, 1970, p. 4-6.

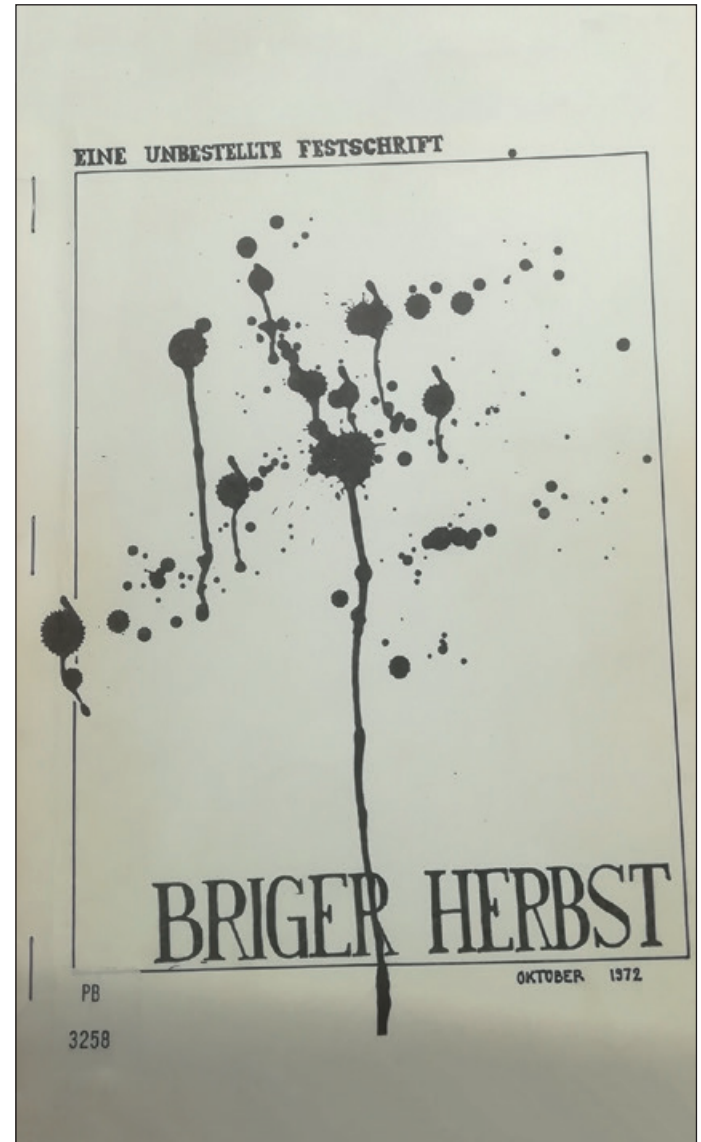
42 Salomon Biderbost, Frank Garbely, Guido Hischier, Elisabeth Joris, Lothar Schmid et Peter Seiler. Comme nous le verrons plus loin, les différents groupes ayant convergé pour former le KO (voir la note 16) sont relativement autonomes les uns des autres au cours des premiers mois d'existence du KO.

43 « "Briger Herbst" – kulturpolitik : oder die dummheit ist so eine sache », *WB*, 14 octobre 1972, p. 6.

est, en tant que vecteur de sens, en lien avec des normes de pensées relatives à une société donnée et qu'elle en reflète les systèmes de domination. La langue devient ainsi un critère de distinction entre ceux maniant la langue avec aisance [*Sprachgewaltige*] et ceux ne la maîtrisant qu'imparfaitement [*Spracharme*] créant un rapport de dépendance des seconds aux premiers, dans la mesure où ceux-là ne disposent pas des outils conceptuels pour comprendre le monde d'un point de vue différent⁴⁴.

Leur thèse est la suivante : en Valais domine une censure qui ne dit pas son nom – « la preuve est faite qu'une dictature intellectuelle peut subsister malgré la démocratie »⁴⁵. Encadrée par l'Eglise catholique et réaffirmée sans cesse par l'idéologie conservatrice dominante, cette censure entrave tant l'autonomie des citoyens que leur volonté de remettre en question, de discuter les normes et valeurs de la société dans laquelle ils vivent. En bref, la culture politique [*Kulturpolitik*] entrave ce qu'elle prétend encourager. Cette entreprise d'éducation politique et culturelle et de démystification de la parole dominante a eu un effet limité sur la population, mais elle témoigne de la volonté d'une partie de la jeunesse de prendre le contrôle sur les codes de communication et de faire exploser le consensus idéologique régissant la conduite et les mentalités des individus. Ainsi, pour ces militants : une politique culturelle bien comprise décrit la stimulation du processus d'apprentissage culturel et ne considère pas comme simples accessoires l'éducation à l'autonomie intellectuelle et à la co-participation [*Mitbestimmung*].⁴⁶

Ainsi, *Reflex* a servi d'étape de formation pour les individus ayant participé à sa confection, tant du point de vue de la communication écrite, de l'habitude prise à mettre en forme ses idées, revendications et coups de gueule, que



Briger Herbst.

⁴⁴ Frank Garbely, « Kulturpolitik Werdegang eines Standpunktes », *Briger Herbst*, octobre 1972, p. I/1-I/27.

⁴⁵ « es lässt sich nachweisen, dass trotz Demokratie eine geistige Diktatur bestehen kann ».

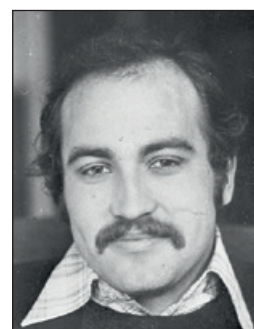
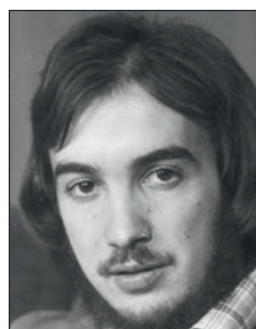
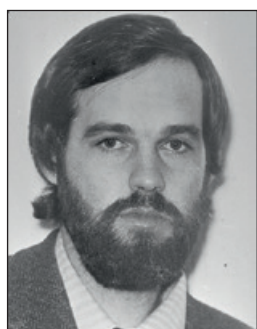
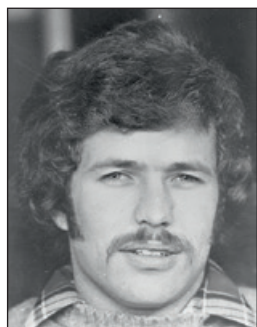
⁴⁶ Briger Herbst, « Bevor Sie weiterlesen », *Briger Herbst*, p. A/1-A/5.

du point de vue de l'engagement. Il n'est ainsi pas anodin que Garbely cite *Reflex* lorsqu'il décrit ce qui, pour lui, a constitué le terreau fondateur pour la diffusion des idées progressistes dans le Haut-Valais. Les revendications exprimées à l'occasion du *Briger Herbst* contiennent par ailleurs en germe certaines des préoccupations de la *Rote Anneliese*.

FONDATION DU KRITISCHES OBERWALLIS

Le Kritisches Oberwallis naît le 23 décembre 1971 à Brigue, à la suite de la convergence de différents groupes qui opéraient indépendamment les uns des autres et se

consacraient à des questions spécifiques, mais dont l'efficacité laissait à désirer, en particulier pour des raisons d'organisation. Il est conçu comme une institution cha-peautant les différents groupes préexistants. Le nombre de ses membres actifs n'a jamais dépassé 50 et il est surtout présent dans le district de Brigue. Chaque groupe est représenté dans un comité, dont les tâches sont l'information, la coordination et la représentation vis-à-vis de l'extérieur. Pour les actions de grande envergure, chaque groupe fournit une partie du travail et le nom du Kritisches Oberwallis est utilisé pour la publication d'articles ou de prises de position dans la presse locale⁴⁷. L'assemblée générale se



Quelques membres fondateurs du KO : Peter Bodenmann, Marcel Gruber, Elisabeth Joris, Reinhard Jossen, Rudolf Luggen, Stefan Niklaus, Edgar Salzmann, Armin Theler, Peter Volken, Alain Wimmersberger. (Philippe Schmid, MV-Martigny)

⁴⁷ *INFO-Intern* 1, 5 février 1972, p. 2. Ainsi, dans les premières années du KO, il n'est pas rare de trouver des articles signés « Kritisches

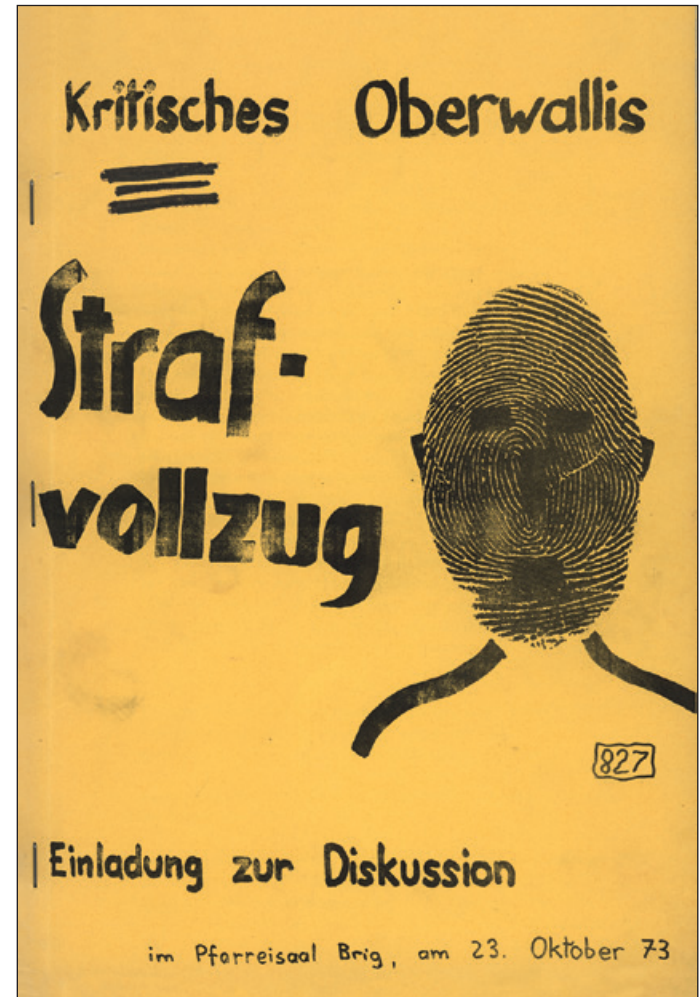
Oberwallis-Lehrlingsgruppe » ou « Kritisches Oberwallis, Zürich » dans la presse quotidienne.

réunit deux fois par année pour rendre compte des actions menées et débattre de la suite.

Le groupe renonce à une affiliation politique explicite⁴⁸, même si l'on est vaguement conscient de vouloir promouvoir un ordre social basé sur des principes socialistes.

Concernant les vingt-cinq militants dont les noms apparaissent dans les premières années de la documentation interne, dans les fiches de la police ou comme rédacteur responsable de la *Rote Anneliese*, et qu'on retrouve cités chez plusieurs auteurs⁴⁹, la moyenne d'âge s'élève à moins de 21 ans à la fin de l'année 1971. La proportion des militants fréquentant ou ayant fréquenté le Collège de Brigue (18) est écrasante par rapport aux apprentis (3) et aux séminaristes (3). Les femmes, pour leur part, ne représentent que 20% de l'ensemble. Même si ces chiffres sont incomplets, ils témoignent de la jeunesse des futurs producteurs de la *Rote Anneliese* et de la surreprésentation des étudiants et des hommes⁵⁰.

La recherche et la fixation de principes fondamentaux constituent des difficultés quasi insurmontables au sein du KO, car sa composition hétérogène (les militants sont issus tant des classes ouvrière et paysanne que bourgeoise⁵¹) est déterminée par les intérêts particuliers des différents groupes et le profil sociologique des individus qui les composent⁵². Les différents membres se rejoignent néanmoins dans leur vision de la société haut-valaisanne. Ils la conçoivent comme une société dominée par la rigidité idéologique et des structures patriarcales, fortement marquée par l'influence de l'Église catholique et le clientélisme



Couverture la brochure *Strafvollzug*.

⁴⁸ Kraft montre que les membres s'intéressant aux questions d'idéologie et de principes théoriques ont toujours formé la minorité, la majorité n'y prêtant que peu d'attention. KRAFT 2003, p. 41-46.

⁴⁹ ROGENMOSER 2008, p. 44; GRICHTING 1990, p. 217; LUGON 2008, p. 100.

⁵⁰ Voir Annexe. Ces chiffres sont néanmoins à prendre avec des pincettes, puisqu'en l'absence de données plus précises, notamment d'un registre des militants, il n'a pas été possible d'obtenir des informations plus complètes.

⁵¹ Pour citer deux exemples opposés, Peter Bodenmann est issu d'une famille bourgeoise, alors que Frank Garbely est le fils d'un agriculteur de montagne de la vallée de Conches.

⁵² Voir notamment ROGENMOSER 2008, p. 43-50 ET KRAFT 2003, p. 37-46.

politique, et dont les caractéristiques principales sont un conservatisme social dominant, une diversité des opinions quasi inexistante ou encore la confiscation par une élite de la vie politique. Un autre facteur unificateur est constitué par la volonté commune de faire exploser ce cadre étouffant, de s'engager pour la modification des structures sociales afin de fonder un ordre social plus juste, de développer une alternative politique au clientélisme ambiant et de s'opposer aux partis existants et aux organisations de jeunesse servant de relais à l'idéologie dominante. Autrement dit, il s'agit de revitaliser la vie politique locale par une opposition dynamique et de faire œuvre d'éducation politique pour la population. Le KO est dès ses débuts un mouvement orienté sur des questions concrètes. S'il ne

perd pas de vue les objectifs lointains de transformation de la société ; il compte inscrire son action dans le cadre des conditions existantes⁵³. Garbely souligne que « le problème de base, c'est qu'on se sentait étouffé par cette cloche de l'Eglise » et si, dans d'autres pays, la jeunesse était préoccupée par la guerre du Vietnam ou la remise en question du comportement des pères pendant la Seconde Guerre mondiale, « pour nous, c'était l'Eglise »⁵⁴. Il se souvient qu'ils étaient une vingtaine d'étudiants haut-valaisans à Zurich à se réunir une fois par semaine pour discuter de la politique en Valais. Selon lui, chaque étudiant tentait de lier réflexion politique et travaux universitaires, afin de développer des analyses sociopolitiques documentées qui puissent être utiles à l'activité politique⁵⁵.

A ses débuts, le KO met l'accent sur le caractère démocratique de son fonctionnement, accordant toutes les prérogatives à l'assemblée, où tous les militants disposent des mêmes droits et devoirs. Cette première période se caractérise également par des actions variées, menées par divers groupes du KO. Outre le *Briger Herbst*, citons des discussions publiques organisées sur les thématiques des objecteurs de conscience (mars 1972, *Berner Gruppe*) et de la formation professionnelle (avril 1972, *Lehrlingsgruppe*), la constitution d'un centre de consultation pour les drogues à Brigue (*Kollegiumsgruppe*, été 1972)⁵⁶, ou encore l'engagement pour une refonte du système pénitentiaire. Cette dernière action culmine en



Réunion du KO au café Wenger, 1973. (Philippe Schmid, MV-Martigny)

⁵³ KRAFT 2003, p. 39.

⁵⁴ Entretien mené le 15 décembre 2016 avec Frank Garbely.

⁵⁵ Frank Garbely a réalisé un séminaire sur l'histoire de la presse dans le Haut-Valais, Elisabeth Joris a étudié les ouvriers-paysans et Peter

Bodenmann aurait eu pour projet de rédiger sa thèse de doctorat sur la question de l'énergie en Valais. Entretien du 15 décembre 2016 avec Frank Garbely.

⁵⁶ INFO-Intern, n° 4, 1973, p. 4 – 5, « Ein arbeitsreiches Jahr ».

automne 1973, dans la publication d'une brochure de 90 pages intitulée *Strafvollzug*. Tirée à 500 exemplaires et éditée à deux reprises, elle contribue passablement à la résonance du KO en dehors des frontières cantonales⁵⁷. Kraft en conclut que jusqu'en mars 1973 et aux élections cantonales, lors desquelles le militant Stefan Niklaus est élu député-suppléant, chaque groupe travaille de manière plutôt autonome et poursuit ses propres actions⁵⁸.

LES DIFFÉRENTES STRATÉGIES COMMUNICATIONNELLES DU KRITISCHES OBERWALLIS

Pour tenter d'atteindre ses objectifs, le Kritisches Oberwallis va expérimenter diverses méthodes de communication. Suivant Kraft, le groupe est caractérisé à ses débuts par un mélange entre actions conventionnelles et non convention-

nelles, ce qui se répercute sur sa politique d'information⁵⁹. Avant la création de la *Rote Anneliese*, les membres n'ont pas seulement recours à la presse locale pour exprimer



Tract de Sapinhaut, 1974.



« Die Matze geht um », RA, automne 1975, p. 6.

57 Pour la presse romande : *24 Heures*, 22 octobre 1973, p. 9 ; *TLM*, 25 octobre 1973, p. 13 ; *Domaine public*, 22 novembre 1973, p. 7.
 58 KRAFT 2003, p. 51.
 59 Remarquons que Gaxie propose une autre interprétation du binôme actions conventionnelles/non conventionnelles : « Plus une organisation politique repose sur des unités de base réduite, plus

l'intégration, donc les gratifications sont fortes et peuvent rétribuer le zèle de leurs adhérents. On comprend alors que les partis reposant sur des organisations locales de faible dimension se caractérisent par un militantisme plus soutenu et par une gamme d'activités plus diversifiées ne se limitant pas aux seules actions électorales. », GAXIE 1977, p. 139.

leurs prises de position, ils organisent aussi des discussions publiques, montent des stands d'information, distribuent des tracts, collent des affiches, publient des brochures thématiques, organisent des projections de films, publient des journaux à l'occasion d'élections ou de votations, et mettent sur pied des théâtres de rue.

Sur un plan plus symbolique, le KO participe à la renaissance du 1^{er} Mai à Brigue dès 1974, il coorganise un festival politico-musical à Sapin haut en septembre de la même année et « lève la matze » dans le but d'appeler la population à s'opposer à une révision de la loi fiscale faite par et pour les classes privilégiées.

Avec l'élection de Stefan Niklaus comme député suppléant en mars 1973, le KO obtient la possibilité de diffuser ses points de vue dans un cadre différent et potentiellement plus large, tout en bénéficiant d'un certain regard sur le travail parlementaire. Il envisage cette présence au parlement comme la possibilité: 1° de s'en servir comme tribune pour l'exposition des principes politiques socialistes; 2° d'informer la population sur la cuisine interne du Grand Conseil; 3° de pousser les députés bourgeois à des prises de position qui ne laisseraient aucun doute sur leurs orientations politiques réactionnaires⁶⁰.

Ces stratégies communicationnelles se combinent bien souvent. C'est le cas lors de la révision de la loi fiscale cantonale, dont les débats débutent à la session d'automne 1974. Le KO décide alors de lancer une campagne de grande envergure, qui comprend la mise en scène d'un théâtre de rue, la distribution de tracts, la production d'une *Rote Anneliese* (n° 6), des interventions au Grand Conseil, l'organisation de discussions publiques avec la population et la « levée de la matze » (lors des sessions d'automne 1975

et du printemps 1976)⁶¹. Ainsi se constate l'utilisation de la *Rote Anneliese* comme moyen de communication parmi d'autres ». Elle est subordonnée à un objectif qui la dépasse en tant que support de contenus médiatiques, c'est-à-dire l'engagement pour une loi fiscale plus juste. Ce n'est que peu à peu que la *Rote Anneliese* va s'affirmer comme l'instrument de communication favori du KO, parallèlement à l'évolution du groupe qui tend à se concentrer sur des actions plus conventionnelles, telles qu'elles se pratiquent dans les partis politiques et où l'organe partisan joue un rôle fondamental. L'implantation réussie du journal explique également qu'il prenne une place toujours plus importante dans l'organisation.

ASPECTS FORMELS ET CONTENUS DES PREMIERS NUMÉROS

La première *Rote Anneliese* naît du choc provoqué par l'annonce soudaine, le 5 novembre 1973, de la fusion entre Alusuisse Chippis et Lonza Viège. Entièrement dédié à ce sujet, le numéro se propose de démontrer le contexte et les effets possibles de cette fusion, considérant que cette question est fondamentale pour le Haut-Valais, car 6000 travailleurs n'auront plus qu'un seul patron⁶². Composé de douze pages noir et blanc au format A4, avec des polices d'écriture différentes, il se présente comme un agrégat de différents textes, dont la longueur varie entre quelques lignes et une page entière, accompagnés de dessins⁶³. Les premiers articles traitent de la concentration économique en Suisse. Les rédacteurs cherchent à montrer que les actionnaires investissent en Valais suivant des intérêts bien précis, qui n'ont rien en commun avec le quotidien de la

⁶⁰ *INFO-Intern* 7, 20 novembre 1973, p. 9, « Parlamentarische Kommission SP/Kritisches Oberwallis des Bezirkes Brig ».

⁶¹ *INFO-Intern* 20, 11 août 1975, p. 1-3, « Vom AHV – Referendum zur Steueraktion ».

⁶² « Vorwort », *Die Rote Anneliese*, automne 1973, p. 1.

⁶³ Un dessin représente les partis politiques CVPO et CSPO sous forme de deux œufs intimement liés, image fréquemment reprise par la suite avec la description « Ein Ei wie das andere », afin de montrer la non-concurrence entre les deux partis.

DIE ROTE ANNELIESE

FUSION
 ALUSUISSE LONZA
 KO
 HERBST
 1973

VORWORT

In langer und zäher Arbeit haben die Walliser Arbeiter Lonza und Alusuisse zu hochentwickelten Betrieben aufgebaut. Die Arbeiter können mit Recht stolz auf ihre Fabriken sein. Die Fabriken sind das Herz der Walliser Industrie. Sie brachten dem Wallis einen mächtigen wirtschaftlichen Aufschwung. Auf diese Fabriken kann das Wallis nicht mehr verzichten.

Vor rund zwei Wochen wurde die Übernahme der Lonza durch die Alu bekannt.

Dieser Zusammenschluss ist für das Wallis der wichtigste wirtschaftliche Entscheid des letzten Jahrzehntes.

Von Siders aufwärts werden rund 6000 Arbeiter und Angestellte nur einen Patron kennen. Soviel Macht birgt Gefahren in sich, die wir erkennen müssen.

Das Kritische Oberwallis versucht mit der "Roten Anneliese" Hintergründe und mögliche Auswirkungen dieses Zusammenschlusses aufzuzeigen. Dabei wird klar: die Zukunft der Walliser Fabriken ist innerhalb des Weltkonzerns Alu-Lonza nicht gesichert.

Am 29. November wollen unter der Leitung des Kritischen Oberwallis Politiker, Gewerkschaften und hoffentlich auch ein Lonza Direktor diese Fragen öffentlich diskutieren.

Heute schon ist klar: die Arbeiter und Angestellten dürfen die Entscheidungen über ihre Fabrik nicht länger baslerischen und ausländischen Grossaktionären überlassen. Diese Kapitalisten geht es nur um mehr Profit und sie schrecken nicht einmal vor Entlassungen zurück. Des

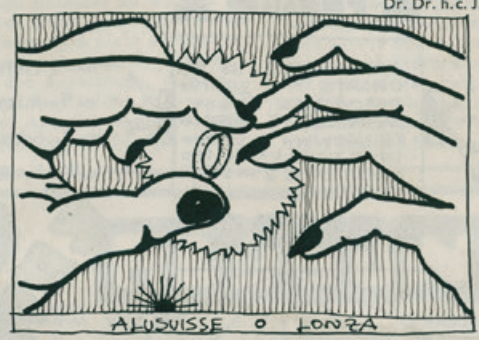
halb müssen wir die Hände aus dem Sack nehmen und uns zusammenschliessen. Denn die Fabrik und ihre Zukunft gehört den Walliser Arbeitern. Deshalb müssen wir gemeinsam gegen diese gefährliche Macht vorgehen, indem wir uns besser organisieren.

KARL DELLBERG:
 " ICH HABE ANGST, DASS DIE OBERWALLISER ARBEITER IN DER LONZA FRUEHER ODER SPAETER MIT ENTLASSUNGEN RECHNEN MUESSEN. "

DR. ENGI:
 " ICH BIN MIR DABEI BEWUSST, DASS IM HEUTIGEN HARTEN INDUSTRIELLEN KONKURRENZKAMPF KEIN PLATZ FÜR SENTIMENTALITÄTEN IST. "

Karl Dellberg
 3960 Siders
Karl Dellberg

Engi
 Dr. Dr. h.c. J. G. Engi



Kritisches Oberwallis
 Postfach 41
 3904 Naters



Druck
 Ropress, Zürich

Auflage: 3000

Für Arbeiter und Angestellte gratis. Für Aktionäre und Verwaltungsräte ab Fr. 1.-

INHALTSVERZEICHNIS :

Wirtschaftliche Konzentration in der Schweiz..... 2
 Warum Alulonza ? 3
 Fusion und Folgen 5
 Insidergeschäfte 6

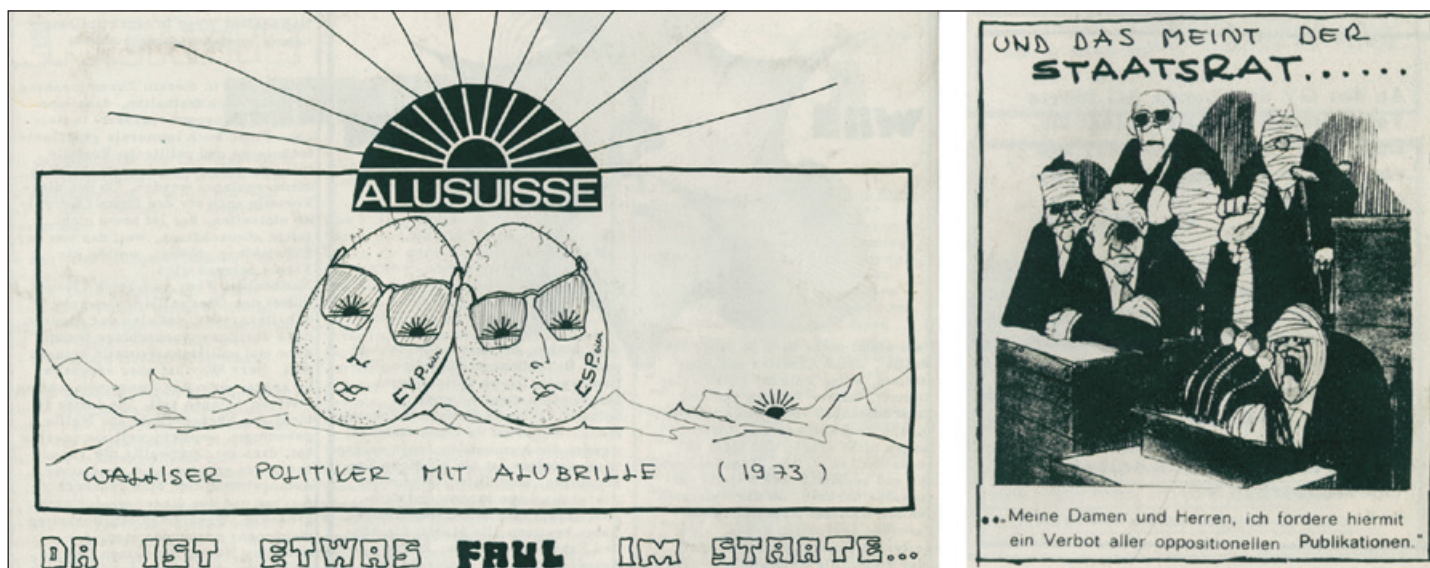
Lohnkampf: Partnerin der Arbeiter ? 7
 Ausbeuter und Arbeiter 8
 Genosse Dellberg: zur Fusion.. 9
 Energiemonopol 10
 Was tun ? 11
 Walliserpolitik 12

grande majorité des Haut-Valaisans. L'analyse du grand capital suisse et de ses articulations avec la bourgeoisie locale, ainsi que les questions du monopole énergétique par les grandes entreprises donnent à la publication un caractère austère et théorique, malgré la présence de caricatures. La lecture n'est pas des plus aisées pour les individus peu familiers de ces questions⁶⁴.

Ce premier numéro n'est pas le résultat d'une décision mûrement réfléchiée et approuvée par l'assemblée plénière du Kritisches Oberwallis, mais le fait de militants étudiant à Zurich. Ceux-ci ont rédigé et assemblé les articles en une nuit, et ont opté pour le nom « Rote Anneliese », jeu de mots forgé à partir du terme « rote Analyse »⁶⁵. La revue n'est pas numérotée et ne semble pas se concevoir

comme un projet destiné à être développé: il n'y a pas de présentation du journal, ni des buts poursuivis. Elle s'apparente plus à un coup de force d'une minorité de militants. Cette action est critiquée tant en externe, par la section socialiste de Viège, qu'à l'interne, par l'un des membres, qui estime que cette publication a été faite de manière précipitée⁶⁶.

La maquette est imprimée à 3000 exemplaires par l'Imprimerie Ropress à Zurich (son slogan est « le travail plutôt que le capital » [*« Arbeit statt Kapital »*]), qui sera mandatée par le KO pour vingt-trois numéros, jusqu'à la fin de l'année 1977. La première *Rote Anneliese* est distribuée devant les usines de la Lonza et d'Alusuisse au petit matin, au moment du changement d'équipe⁶⁷.



« Da ist etwas faul im Staate... » et « Und das meint der Staatsrat », RA 1, p. 12.

⁶⁴ Ils tentent par exemple d'appliquer la théorie de la plus-value de Marx pour expliquer les raisons de la fusion.

⁶⁵ KRAFT 2003, p. 71.

⁶⁶ *INFO-Intern* 11, 20 avril 1974, p. 7, « Protokoll der GV vom 30. März 1974 ».

⁶⁷ Selon Kraft, c'est à ce moment que les membres restants du KO ont pris connaissance de l'action en cours. Concernant le financement,

Kraft indique que les membres interrogés supposaient que l'argent mis à disposition provenait de Hermann Bodenmann, le père de Peter, conseiller aux Etats démocrate-chrétien opposé à la fusion. Les archives ne contiennent toutefois pas d'informations concernant l'argent investi pour cette action. KRAFT 2003, p. 71.

Garbely confirme que l'idée de base n'était pas de faire un journal, mais de confectionner un « dossier », ce que véhicule aussi le jeu de mot autour de « Anneliese/Analyse ». L'objectif était d'ouvrir le débat – d'« ouvrir les fenêtres en quelque sorte pour que les idées entrent » – et de lutter contre la mainmise des conservateurs sur la transmission d'information. Il se souvient que les premiers numéros se faisaient le week-end, dans des appartements d'étudiants à Zurich, où devait régner une atmosphère de convivialité entre ceux qui composaient les textes, ceux qui les corrigeaient, ceux qui s'occupaient de la préparation de la mise en pages et de l'assemblage des textes⁶⁸. De là à imaginer qu'une brochure plus élaborée et plus volumineuse aurait potentiellement pu voir le jour si l'annonce de la fusion n'avait pas été aussi soudaine et si les militants impliqués n'avaient pas été travaillés par un sentiment d'urgence, il n'y a qu'un pas, ce qui renforce le sentiment de création « accidentelle »⁶⁹.

Le premier numéro est caractérisé par des éléments qui vont conditionner le futur développement de la *Rote Anneliese*: la distribution dans la rue va continuer à se faire pendant longtemps⁷⁰, ce qui implique une proximité avec certains lecteurs et la perte d'anonymat pour les membres qui y participent; l'accent est résolument mis sur l'indignation, en traitant de problématiques qui touchent directement les lecteurs et en pointant du doigt les responsables, et sur la révélation d'abus de pouvoir et de position par les responsables politiques et économiques. Dès ses débuts et jusqu'à aujourd'hui, la *Rote Anneliese* prend en effet la posture d'un journalisme d'accusation et de révélation, qui se propose de surveiller l'activité des classes dirigeantes. Un autre trait

significatif est la rédaction articulée autour d'un sujet central, une forme reprise dans les numéros suivants, avant de faire place à des numéros abordant plusieurs sujets. Le titre de



RA 2, Pâques 1974, format A4.

⁶⁸ Entretien du 15 décembre 2016 avec Frank Garbely.

⁶⁹ Franck Garbely ne dit d'ailleurs pas autre chose : « C'était presque un accident de lancer le journal. ». Entretien du 15 décembre 2016.

⁷⁰ Les critiques concernant la participation à la vente dans la rue reviennent de manière récurrente dans les archives du KO. La

décision de renoncer à cette méthode de distribution n'est pas connue, mais le détail de comptabilité de l'année 1985 mentionne encore une entrée de 416 fr. pour la vente dans la rue. Signalons que les entrées du journal s'élèvent alors à 67 834 fr. 80. Archives RA, Kassaberichte per 31.12.1985, compte « Kioskverkäufe ».

la publication indique également dans quelle perspective se place le KO : il s'agit d'analyser les conditions politiques, économiques et sociales du (Haut-)Valais dans une perspective particulière, selon des principes « rouges », couleur assimilée au socialisme. Cet aspect est renforcé par la parole donnée à Karl Dellberg sur la question de la fusion Alusuisse-Lonza. Les numéros suivants se situent dans la même veine, avec l'aspect de « dossier » mentionné par Garbely⁷¹. Ces publications font généralement partie d'une action plus large. Ainsi, à l'occasion de la publication de la *Rote Anneliese* 2⁷², consacrée à la présence envahissante de l'armée dans le Haut-Valais, le KO propose un formulaire de pétition appelant à bloquer la construction d'installations militaires dans la région. Il participe aussi à une émission télévisée consacrée à la situation de l'armée dans la vallée de Conches et organise une conférence de presse à Sion. Ce numéro est signé par Karl Dellberg. Agé de 88 ans, ce dernier sert de prête-nom pour le KO, car on redoute des poursuites judiciaires de la part du Département militaire fédéral (DMF) pour la publication d'informations militaires confidentielles, schéma et photos à l'appui⁷³. L'origine de ces informations nous est inconnue, mais ces informateurs attribuaient suffisamment de crédibilité et de force de percussion au KO pour les lui transmettre. Le n° 2 montre également la posture de confrontation adoptée, comme en témoignent des slogans tel que « lutte contre l'armée bourgeoise » [*Kampf der bürgerlichen Armee*] ou l'appel incitant à opposer à l'of-

fensive du DMF une contre-offensive de la population⁷⁴, l'objectif étant de résister collectivement aux abus.

La *Rote Anneliese* 7 est le premier numéro qui réunit différents sujets : élections au Conseil national (avec la critique de la politique menée par les parlementaires noirs et jaunes aux Chambres fédérales), interview de Dellberg sur l'AVS, commentaires sur la session du Grand Conseil, nouvelles des entreprises [*Betriebsnachrichten*] et un article sur l'initiative pour l'introduction de la semaine de 40 heures. Il répond pour la première fois aux critiques de la presse locale (dans ce cas le WV) et est caractérisé par le lancement d'une campagne pour une administration saine [*Für eine saubere Verwaltung*]. Celle-ci débute par des questions entourant le bureau d'ingénieurs du conseiller d'Etat Antoine Zufferey et verra notamment le KO déposer plainte, en décembre 1975, contre le conseiller d'Etat Wolfgang Loretan pour incompatibilité des mandats de membre du gouvernement et d'administrateur d'une entreprise privée, pratique interdite par la Constitution cantonale. Avec cette campagne, le KO cherche à jouer sur le mécontentement supposé de la population à propos des pratiques de certains responsables politiques qui abusent de leurs fonctions pour offrir des gratifications ou des passe-droits à leurs clients du monde économique et pour punir ceux qui s'opposent au gouvernement. Il offre ainsi une plateforme à la population pour la révélation de scandales, précisant que pour pouvoir mener

71 Les achats de terrain par l'armée dans le Haut-Valais, particulièrement dans la vallée de Conches, à des fins de développement d'installations militaires (RA 2, Pâques 1974, RA 4, Pâques 1975) ; les caisses-maladie en vue de la votation fédérale du 8 décembre 1974 (RA 3, automne 1974), les licenciements (RA 4, RA 8, décembre 1975) ; les impôts (RA 6, automne 1975) et les élections fédérales de 1975 (RA 7, automne 1975).

72 Cette publication coïncide avec la parution, le 10 avril 1974, de deux articles dans le *WB* et le *WV*, intitulés « Was will das EMD im Oberwallis ? », dont le KO est vraisemblablement l'auteur, même s'il n'y pas de signature.

73 Dellberg sera arrêté chez lui le 5 février 1975, avant que le DMF ne renonce aux poursuites le 25 juillet, indiquant que Dellberg ne voulait pas trahir des secrets militaires, mais agir dans l'intérêt de sa région. La RA 6 publie une interview de Dellberg, où celui-ci explique pourquoi il a pris la responsabilité du numéro et laisse entendre qu'il ne croit pas aux justifications données par le DMF et pense plutôt à son âge avancé pour expliquer l'abandon des poursuites. « Interview mit dem Löwen von Siders », RA 6, automne 1975, p. 9.

74 « 10 Ratschläge », RA 2, Pâques 1974, p. 15.

ce combat il compte sur des informateurs auxquels est garanti l'anonymat. Il joue aussi sur sa réputation, affirmant que la *Rote Anneliese* 2, qui avait révélé des projets militaires confidentiels, a prouvé sa discrétion vis-à-vis de

PETITION ★ KR ★
betreffend die Militäranlagen im Oberwallis

ES IST KEINE TATSACHE; SCHON HEUTE BESTEHEN IM OBERWALLIS IM VERGLEICH ZU ANDEREN REGIONEN ZU VIELE MILITÄRISCHE ANLAGEN. DIE IDENTIFIZIERUNG DURCH SCHIEN- UND FLUGLÄRM VERLANGT VON DER BEVÖLKERUNG GROSSE OPFER UND IST NUR NOCH SCHWER TRAGBAR. EINE VEREINFACHUNG NEUER MILITÄRISCHER ANLAGEN BEHINDERT DIE WIRTSCHAFTLICHE ENTWICKLUNG UND LIEGT DAHER NICHT IM INTERESSE DER BEVÖLKERUNG. ANGEGESCHEN DIESER TATSACHEN FORDERN DIE UNTERZEICHNENDEN

VOM EIDGENÖSSISCHEN MILITÄRDEPARTEMENT:

- alle A usbaupläne zurückzustellen, bis der betroffenen Bevölkerung und Region die Abheiten des EMD vollständig bekannt sind.
- diese Ausbaupläne mit dem wirtschaftlichen Gesamtkonzept in Einklang zu bringen.
- für die bestehenden Anlagen eine angemessene Entschädigung zu bezahlen.

VOM STAATSRAT:

- die von Grossrat Adolf Imboden in einer Interpellation geforderten Untersuchungen unverzüglich durchzuführen.
- in Zukunft alle Bestrebungen für eine regionale Lösung mit allen Mitteln zu unterstützen.
- in den Fragen Gutzinger, Stad und Turmann die Interessen der betroffenen Bevölkerung und Region besser oder überhaupt wahrzunehmen.

NAME _____ VORNAME _____ WOHNSORT _____

74/1965

Die ausgefüllten Unterschriftenbogen sind zu richten an: Kritisches Oberwallis, Postfach 41, 3904 Sion. Für finanzielle Unterstützung (PC 19 - 1024) danken wir herzlich.

Verantwortliche Dellberg Karl

16

«Petition betreffend die Militäranlagen im Oberwallis», RA 2, p. 16.

75 Lors de son interrogatoire par les autorités, Dellberg refuse de livrer les noms des collaborateurs du journal et des informateurs. L'article est illustré par une photo de Dellberg qui tient hilare la RA 2 incriminée dans ses mains.

ses sources⁷⁵. Dans le WB, il précise d'ailleurs que depuis la publication du n° 2, le KO a récolté d'autres indications sur des achats fonciers et des plans d'extension du DMF.⁷⁶

Gegen den zeichnenden Redaktor der 'Roten Anneliese' Nr. 2, die am Ostern 1974 veröffentlicht wurde, leitete die Militärjustiz Ende Januar eine Voruntersuchung ein. In der unersrittenen Schrift beanstandet das EMD eine Skizze, die den Bodenbau des EMD in Turmann festhält, sowie einen Artikel zum Flugplatz Barron, bei dem Prozessfälle aus dem Streitfall EMD - Barron verarbeitet wurden.

Divisionär Richter Brändli und sein Schreiber Hodel saßen am 5. Feb. in einem Helikopter und flogen nach Sitten, um unsere Genossen in seinem Heim in Siders einzuvernehmen.

Wie heissen die Mitarbeiter und wie die Informanten, wollten sie wissen, wobei stämmen die genauen Angaben und Unterlagen über den Bodenbau und die Pläne der 'Anneliese', fragten sie!

Der Rote Anneliese wird vorgeworfen, sie habe sich über die Vorschriften der Militärjustiz hinweggesetzt und die Geheimnispflicht missachtet.

Dellberg weigerte sich indessen, Namen zu nennen und wies in aller Form die Anschuldigungen gegen die Rote Anneliese zurück. Wir haben in unserer Zeitung nachweisen wollen, wie Turmann wirtschaftlich schwer behindert und dafür von Seiten des EMD in keiner Weise entschädigt wird.

Die Voruntersuchung steht in einem scharfen Widerspruch zu der in unserem Lande so viel beliebten Demokratie. In unserer Zeitung befassten wir uns ausführlich mit den wirtschaftlichen Problemen, die sich aus der Militärpräsenz ergeben.

Indem das EMD das Register der Gehaltszahlung sieht, möchte es uns den Maulkorb anlegen. Dadurch hindern sie uns über unsere wirtschaftlichen Probleme zu sprechen, und sie wollen uns sogar vorschreiben, wann, wie und wo wir diese Debatte führen sollten.

Man erwartet von uns, dass wir in Barron bei 'Guetnacht-gesellschaft' die Hexen zusammenschlagen, Bittbüttel wachen. Die 'Rote Anneliese' Nr. 2 hat weder die Schlagkraft unserer Armee noch die Sicherheit unseres Vaterlandes gefährdet oder geschwächt, wohl aber behindert das EMD die wirtschaftliche Entwicklung verschiedener Regionen des Oberwallis. Dass die starke Militärpräsenz ein wirtschaftliches Hindernis darstellt, dem widersprechen selbst unsere politischen Gegner nicht. Der teilweise alarmierenden wirtschaftlichen Rückständigkeit unserer Region Abhilfe zu schaffen, ist unser Anliegen. Uns hindert keine Militärjustiz offen darüber zu sprechen.

PROZESS Carlo Dellberg:

Dem E.O. zugewiesen in Gedanken an die Untersuchungen des Div. Berichtes in B. Richter Brändli, von 5.3.1975: Der Angeklagte mit seinem Deliktobjekt Die Rote Anneliese (Caternummer 2 1974)

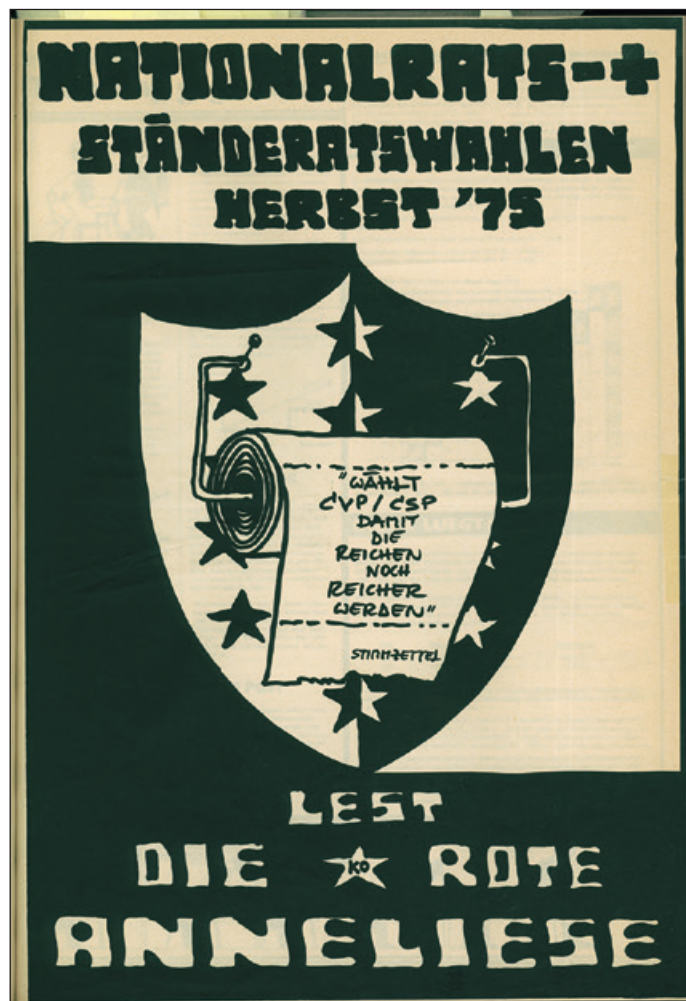
im Kampf gegenwärtig
 H. Dellberg

Verantw. Guido Bischofer

16

«Prozess Carlo Dellberg», RA 4-5, pâques 1975, p. 16.

76 KO, «Verschlossene Türen und geheime Ausbaupläne», WB, 18 avril 1974, p. 3.



Affiche de propagande pour les élections fédérales de 1975, RA 7.

77 «Für eine saubere Verwaltung», RA 7, automne 1975, p. 12.

78 «Vorwort», RA 8, décembre 1975, p. 1.

79 Pour une description détaillée de cette campagne, voir ROGENMOSER 2008, p. 61-82.

80 FURRER 1992, p. 496.

81 Outre des termes polémiques, on y rencontre des slogans qui seront souvent repris par la suite (*Die fetten Honorare der Herren Notare* ; *Wenn Grossverdiener Volksvertreter spielen, zahlt das Volk die Zeche* ;

Le journal cherche donc rapidement à servir d'instrument pour la transmission d'informations qui ne trouveraient pas d'écho ailleurs, tout comme à faire davantage participer les lecteurs en leur demandant des informations⁷⁷. L'appel semble avoir été entendu, puisque dans le numéro suivant, l'éditorial indique que depuis le lancement de la campagne, le KO a reçu de nombreuses indications intéressantes de la part de la population⁷⁸. Cette action du KO illustre bien sa manière de politiser, sans crainte de s'attaquer de front aux plus hautes autorités politiques du canton en déposant plainte contre eux⁷⁹. Elle confirme les propos de Furrer, pour qui l'un des facteurs décisifs dans le succès des nouvelles formations politiques en Suisse centrale est à chercher du côté de leur volonté de moraliser la vie politique, de s'engager contre la corruption et en faveur d'une politique plus ouverte et plus honnête⁸⁰. Un autre élément caractéristique de la *Rote Anneliese* est la langue combative, polémique et proche du peuple utilisée par les rédacteurs⁸¹. L'objectif est de se placer dans une posture de confrontation, afin de démontrer qui défend



Logo du KO avec la matze.

Ein Ei wie das andere). Certaines formulations semblent davantage tirées d'un jargon de gauche : *Kampf dem Kapital + seinen politischen Marionetten!*, *Arbeiter gemeinsam sind stark*, *Kampf der bürgerlichen Klassenarmee*. Cette rhétorique « gauchiste » aura tendance à se faire plus discrète au fil des numéros.

quels intérêts, de monter en épingle les contradictions de la politique des deux partis chrétiens et de faire en sorte que les informations et les positions transmises soient accessibles au plus grand nombre. Pour illustrer le contenu, les rédacteurs créent leurs propres tableaux explicatifs, utilisent des caricatures et surtout des documents⁸² censés prouver leurs assertions. D'autre part, les premiers numéros témoignent d'une certaine inclination pour la symbolique des mouvements ouvriers qu'illustrent l'utilisation de poings levés, de l'étoile ou de la faucille et du marteau ; ces références disparaîtront néanmoins rapidement. Le logo du groupe, formé d'une étoile et de l'inscription KO surmontée d'une matze dont les cheveux sont figurés par des poings levés, apparaît à côté du titre de la revue à partir de février 1976 (n° 9) et disparaît le 4 mars 1982, au moment de la séparation entre KO et *Rote Anneliese* (nos 56/57).

ORGANISATION

Le tâtonnement du Kritisches Oberwallis dans ces premières années se perçoit tant dans la variation du tirage, du prix, du nombre de pages⁸³, qu'à travers la fréquence aléa-



Franz Steiner, Antoine Zufferey et Wolfgang Loretan, « Endlich !!! », RA 13, septembre 1976.

toire de parution. Le journal est en effet conçu comme un instrument mobilisé en fonction des intérêts des membres du KO et de l'actualité politique et économique. Le n° 2 est une bonne illustration du caractère « événementiel » de la *Rote Anneliese*. Il paraît le 14 avril 1974, mais les premières discussions remontent au minimum à la séance du comité du 13 janvier, sans qu'il soit question de publier un numéro (d'ailleurs la revue n'existe pour ainsi dire pas encore). On parle seulement de s'adresser au Conseil de district, d'aborder cette thématique dans la presse locale,

⁸² La RA 6 reproduit une lettre envoyée par le DMF à Karl Dellberg au sujet des révélations concernant les installations militaires de la RA 2. Le n° 8 présente un extrait du registre du commerce montrant que le conseiller d'Etat Wolfgang Loretan est membre d'un conseil d'administration.

⁸³ La RA 3 (4 pages) est tirée à 7000 exemplaires et distribuée gratuitement, la RA 4/5 (16 pages) est tirée à 2000 exemplaires sans indication du prix, tandis que les RA 6 et 7 (10 pages) sont tirées à 2500 et vendues 1 fr., ce qui sera le prix pour chaque numéro jusqu'en avril 1978 (n° 26).

de lancer une récolte de signatures et d'établir une documentation sur la présence militaire dans le Haut-Valais⁸⁴. Cette dimension se retrouve dans un courrier envoyé



Affiche publicitaire «Halt lest die Rote Anneliese», RA 6, automne 1975.

⁸⁴ INFO-Intern 9, janvier 1974, p. 5, «Arbeitsprotokoll der Kritisches Oberwallis-Vorstandssitzung vom 13. Jan. 1974».

⁸⁵ Archives SPO, Classeur «Kritisches Oberwallis Bestellung, Briefwechsel 73-76», Lettre du 8 juillet 1974, de P.E. à la rédaction Direkt.

par le KO en été 1974 à la rédaction de la revue *Direkt*, qui proposait un échange d'abonnements entre les deux revues. Le KO y signale un malentendu au sujet de la *Rote Anneliese* : le KO n'édite pas de revue paraissant régulièrement, mais opère en groupes de travail sur des questions politiques ou culturelles, avant de porter ses idées dans l'opinion publique. En dessous du texte figure la liste des publications du KO. Les *Rote Anneliese* 1 et 2 y sont citées parmi les brochures *Briger Herbst* et *Strafvollzug*, de sorte que le journal ne se distingue pas encore des autres publications du KO, du moins elle n'a pas encore le monopole parmi ses moyens d'expression⁸⁵.

La parution coïncide avec les intérêts précis du KO⁸⁶, ou de certains de ses militants, et les articles rédigés ne sont pas nécessairement soumis à l'approbation de l'assemblée plénière. Niklaus indique qu'après le premier numéro, la *Rote Anneliese* paraissait spontanément lorsque surgissaient des événements dont les conséquences étaient importantes pour la population laborieuse, afin de transmettre des informations alternatives («ouvrir les yeux de la population» [*«der Bevölkerung sozusagen die Augen öffnen»*]) et ainsi briser le monopole médiatique des partis conservateurs⁸⁷. Peter Bodenmann confirme cette conception du journal-événement, indiquant qu'«au début, nous ne sortions que lorsque l'actualité l'exigeait»⁸⁸, autrement dit lorsque les militants le ressentaient ainsi. Cet élément spontané s'illustre aussi par le côté humoristique, divertissant que le KO donne à sa publication, surtout à travers toute une série de petits dessins amusants et irrévérencieux.

Néanmoins, les choses semblent se modifier progressivement, notamment avec l'introduction de l'abonnement en automne 1975 (RA 7), sur décision de l'assemblée plénière. Le prix est fixé à 10 fr. (20 fr. pour l'abonnement de

⁸⁶ Ainsi les RA 4/5, 6, 7 et 8 coïncident respectivement avec l'annonce de la fermeture des usines Bally, la révision de la loi fiscale, les élections au Conseil national et les licenciements dans des entreprises d'électricité.

⁸⁷ NIKLAUS 1979, p. 151.

⁸⁸ Catherine Maret, «Leveur de lièvres», *Le Matin*, 16 février 1988, p. 7.

soutien)⁸⁹. Cette évolution montre que le KO commence à avoir une conscience plus aiguë du rôle de la *Rote Anneliese* dans son répertoire d'actions, ainsi que de son propre rôle comme plateforme visant à rassembler les critiques, surveiller les élites du canton et proposer des informations ou des points de vue qui ne sont pas traités ailleurs. En plus d'une volonté de continuité, l'abonnement implique une responsabilité de l'éditeur vis-à-vis des abonnés. Au risque de perdre des lecteurs, il n'est plus possible de se contenter de produire une *Rote Anneliese* selon l'envie ou la motivation. Se perçoit ainsi l'articulation entre conditions subjectives et objectives de production : ce qui était une exigence de production, à savoir que la publication d'un numéro est déterminée par l'actualité et la volonté d'éclairer la population sur ces sujets, peut devenir une circonstance de production, dans la mesure où l'abonne-

ment représente un transfert objectif de bien économique et sert au financement des numéros que le groupe s'engage à publier, envers ses abonnés. Il est intéressant de noter que l'abonnement semblait être attendu ou réclamé par les lecteurs⁹⁰. Le nombre d'abonnements souscrits s'élève d'ailleurs rapidement à une centaine⁹¹. Un document daté de fin mai 1976 indique que pas moins de 391 abonnements ont déjà été commandés; la plus grande partie est adressée dans les districts de Brigue et de Viège. Les vallées latérales sont peu représentées dans cette statistique et un nombre relativement important d'abonnements sont situés dans les autres cantons, probablement liés à des étudiants valaisans et à des militants d'autres organisations⁹². La *Rote Anneliese*, qui est exempte de publicité, est financée avec la caisse du groupe, c'est-à-dire par les cotisations des membres. Dès 1975, elle constitue 65 % à la fois

des entrées et des dépenses du budget du groupe⁹³. En outre, il en résulte un bénéfice de 189 fr., ce qui démontre que le journal est capable de se financer lui-même. Ceci peut s'expliquer par l'absence de coûts de rédaction et d'acheminement, donc par une sorte d'auto-exploitation⁹⁴. L'affirmation du rôle central de la *Rote Anneliese* dans le KO ne trouve donc pas uniquement son origine dans les objectifs politiques et



«Vor den Wahlen, nach den Wahlen», RA 6, automne 1975.

⁸⁹ *INFO-Intern* 21, p. 10, «Protokoll der WW vom 27.9.75».

⁹⁰ «Viele Leute haben uns immer wieder die Frage gestellt, ob man die *Rote Anneliese* nicht auch abonnieren könnte. Bis heute war dies leider nicht möglich. Das Kritische Oberwallis möchte diesen Mangel beheben.», coupon d'abonnement présent dans la *Rote Anneliese* 7, automne 1975.

⁹¹ *INFO-Intern* 24, p. 1. Non daté, mais avant le 25 octobre 1975.

⁹² Répartition par district : Brigue (38,89 %), Viège (19,44 %), Rarogne occidentale (8,06 %), Loèche (7,78 %), Conches (3,61 %), Rarogne orientale (1,39 %), Valais romand (5,56 %), Ausserschweiz (14,72 %) et RFA (0,56 %, 2 abonnements). Les localités de Brigue, Naters et

Viège sont les plus représentées, avec respectivement 82, 50 et 32 abonnements. Archives SPO, Classeur «20.08.76», «Abonnements *Rote Anneliese*».

⁹³ Ce qui n'est pas étonnant en soi, puisque la publication d'une revue demande effectivement des investissements financiers relativement importants.

⁹⁴ Les coûts d'impression et de mise en pages sont respectivement de 3948 fr. et de 1397 fr. (sur un total de dépenses de 8200 fr. 10), tandis que le produit des ventes s'élève à 4754 fr. et celui des abonnements à 780 fr. (sur un total d'entrées de 8456 fr. 15). Avec un montant de 2026 fr. 50, les contributions n'atteignent pas la moitié du montant du produit des ventes. *INFO-Intern* 1/76, p. 10, «Finanzen», 22 janvier 1976.

sociaux de l'organisation. La revue s'impose en quelque sorte d'elle-même, grâce à sa viabilité financière et à son implantation dans le paysage médiatique haut-valaisan ; la *Rote Anneliese* 8 est publiée à 5000 exemplaires, ce qui sera ensuite la norme, dans une région peuplée de moins de 70 000 habitants⁹⁵.

RÉCEPTION DES PREMIERS NUMÉROS

La critique interne

A partir de la *Rote Anneliese* 4/5, l'assemblée plénière dresse le bilan de la dernière édition parue. Pour ce numéro, la critique touche à l'organisation de la publication, au contenu et à son aspect formel. Les militants de Brigue déclarent avoir été surpris de s'être trouvés devant le fait accompli, sans avoir pu intervenir dans le processus de création. Le comité se sent ignoré et rappelle la décision de l'assemblée précédente qui stipulait que tout ce qui était destiné à être publié devait d'abord être soumis au comité. Afin que cette situation ne se représente plus, l'assemblée décide de fixer un statut pour les membres intéressés à la production d'une *Rote Anneliese*. Ce statut définit les entités pouvant prendre l'initiative pour la création d'un numéro (comité, groupes, membres individuels) et précise que l'assemblée a le dernier mot sur la publication.

Au sujet du contenu, la dimension radicale du vocabulaire et de la symbolique utilisés [*Wort- und Zeichenradikalismus*] est critiquée. On considère que la formulation laisse à désirer et que le choix des mots (par exemple « ennemis

du peuple » [*Volksfeinde*]) fait référence à des systèmes de représentation qui ne sont pas partagés par la population. On critique l'utilisation du symbole de la SS (pour le mot « Entlassungen » [licenciements]), ainsi que celui de la faucille et du marteau. Il est également précisé qu'il vaut mieux argumenter avec objectivité [*sachlich*] plutôt que de viser des réactions de type émotionnel. Dans leur réponse, les producteurs de la *Rote Anneliese* 4/5, non identifiés mais probablement établis « hors canton », déclarent que la dimension radicale a été intégrée intentionnellement⁹⁶. Ils estiment que l'objectivité va de pair avec l'émotionnel, ce qui justifie le recours à ces symboles, dans la mesure où les adversaires ont également les leurs, comme la croix chrétienne. Pour ces militants, la question n'est pas de déterminer s'il faut ou non introduire de nouveaux symboles, mais de savoir comment les introduire en réaction à la symbolique conservatrice, sachant que bien compris et placés de manière judicieuse, les symboles aident à la compréhension de la question traitée.⁹⁷ A la suite de cet échange, l'assemblée plénière décide que la ligne du journal doit être discutée en interne avant la publication, afin que la revue soit appréhendée comme la ligne politique du *Kritisches Oberwallis*⁹⁸.

Ces critiques soulignent ainsi plusieurs éléments : le renforcement de la discipline du groupe, notamment avec l'approbation de toute publication ; la prise de conscience de détenir un produit important, qui ne doit pas être utilisé à la légère ; la divergence des points de vue au sujet des méthodes à appliquer pour obtenir le maximum d'impact.

⁹⁵ Le recensement fédéral de 1980 donne le nombre de 65 273 habitants dans les districts haut-valaisans. Si l'on soustrait les jeunes de moins de 15 ans, on atteint le chiffre de 49 139. Statistique tirée du site de l'OFS, « Résultats du recensement de 1980 », fichier consacré au Valais, www.bfs.admin.ch, consulté le 4 octobre 2016.

⁹⁶ En s'appuyant sur l'autorité symbolique de Dellberg, qui affirmait selon eux que l'utilisation de la faucille et du marteau se légitime tout à fait puisque le Valais compte beaucoup d'ouvriers et de paysans.

⁹⁷ Pour illustrer ce point, ils prennent l'exemple des deux œufs CVPO/CSPO (« ein Ei gleicht dem andern ») qui, lorsqu'il est utilisé, parle à tout le monde, ce qui a pour effet que rédacteurs et lecteurs se situent dans un même système de représentation.

⁹⁸ *INFO-Intern* 18, « Protokoll der Vollversammlung am 30. März 75 », p. 15-17.

La critique externe

Les réactions du lectorat

Les protocoles des diverses assemblées contiennent des informations sur la réception de la *Rote Anneliese* par les lecteurs⁹⁹. Celles-ci ont été recueillies à l'occasion de la vente dans la rue et grâce à la proximité avec le public. En procédant à ces enquêtes, et surtout en les discutant lors des assemblées, on constate que le Kritisches Oberwallis accorde une place importante à la perception de son organe. Les sondages lui permettent d'évaluer quels sujets et quels styles trouvent un écho favorable. Il en ressort ainsi que, outre sa popularité grandissante¹⁰⁰, la *Rote Anneliese* constitue un objet qui divise : plutôt appréciée par les ouvriers et les employés, elle est méprisée par les entrepreneurs et les politiciens. Il en va de même pour certains de ses procédés journalistiques : certains trouvent la revue polémique mais acceptable, d'autres s'indignent des attaques personnelles¹⁰¹. Les militants du KO sont fréquemment qualifiés de bourgeois [*Stipendienempfänger*, terme qui semble être utilisé comme synonyme d'assistés ou profiteurs], ce qui souligne la présence importante d'étudiants et la jeunesse des militants.

Une place non négligeable est également accordée aux suggestions des lecteurs, ce qui témoigne de la volonté de proposer un instrument de communication proche des gens, afin de les éclairer sur les enjeux politiques, économiques, culturels et sociaux du Haut-Valais. On note que de nombreuses voix mettent en garde le KO contre les conséquences de son journalisme d'accusation [*«jetzt packen sie euch»*]¹⁰² ; on semble y déceler une sorte de curiosité de la part des lecteurs qui se demandent quand le KO subira le retour du bâton de la part de ceux qu'il attaque dans son journal.

La *Rote Anneliese* et le KO n'ont certes pas que des sympathisants, comme l'illustre une lettre signée «votre Anneliese jaune» [*«eure gelbe Anneliese»*], dont l'auteur déclare avoir bien rigolé en lisant un journal rédigé par des fils à papa disant s'engager pour les travailleurs et le socialisme¹⁰³. Mais certains lecteurs prennent l'initiative d'écrire au KO pour proposer leurs services, à l'instar d'une Bernoise étudiant le journalisme¹⁰⁴, ou transmettre des informations, par exemple au sujet de pratiques sulfureuses à Naters¹⁰⁵. Selon Kraft, les sympathisants qui écrivent au KO ne le considèrent pas seulement comme représentant des couches sociales inférieures ; ils s'attendent à ce que leur lettre soit suivie d'effet¹⁰⁶. Remarquons que pour certains,

99 La RA 6 a donné lieu à une enquête des réactions du lectorat, tandis que la discussion qui suit la publication de la RA 7 indique les témoignages recueillis lors de la vente du journal.

100 Pour la RA 6, l'enquêteur note que la revue est déjà bien connue. Il remarque également que le KO est soumis à une pression croissante, le conseiller d'Etat Zufferey le critiquant dans les rangs du corps enseignant. *INFO-Intern* 21, p. 15, «Protokoll der VV vom 13.9.75».

101 La RA 8 précise que le KO ne se gêne pas de citer des noms lorsqu'il s'agit de s'engager pour une administration saine et que ces attaques ne visent pas directement les individus en question, mais qu'elles cherchent à montrer les abus du système politique, suivant en cela les recommandations de Marx. «Wir nennen nur dort Namen, wo es gilt, politische Missstände aufzudecken. Was für Unterhosen einer trägt, lässt uns kalt.», «Dicke Post aus Sitten», RA 8, décembre 1975, p. 2.

102 Classeur «Kritisches Oberwallis DIV. I 73-77», «Protokoll der 1. Sitzung der Gew.-Gruppe 1976», 3 janvier 1976.

103 Archives SPO, Classeur «Kritisches Oberwallis Bestellung, Briefwechsel 73-76», Lettre du 8 février 1976.

104 Archives SPO, Classeur «20.08.76», Lettre du 17 juillet 1976, de R. B. au Kritisches Oberwallis.

105 *Idem*, Lettre du 1^{er} août 1975, d'un sympathisant au KO.

106 Ainsi, à la suite de l'annonce de la RA 13 concernant la parution prochaine d'un article sur la hausse des primes d'assurance maladie, un père de famille écrit au KO pour décrire sa situation. Son histoire est utilisée dans le cadre de la RA 14 à titre d'exemplification, ce qui n'a certainement pas laissé l'informateur indifférent. On voit ici comment la RA est utilisée par la population comme plateforme permettant de donner une visibilité à ses préoccupations. «Familienvater zahlt 3000 Franken für Krankenkasse», RA 14, 21 octobre 1976, p. 7.

le KO fait figure de groupe élitaire et fascinant à la fois, en raison d'un style d'opposition radicalement nouveau, du bon niveau d'information, ainsi qu'à la grande confiance en soi manifestée par le groupe. Kraft en conclut que le KO a accompagné le mouvement de prise de conscience croissante d'une partie de la population vis-à-vis des autorités et des normes établies, de sorte qu'il représente une instance auprès de laquelle il est possible d'exprimer ses préoccupations et son indignation, et pouvant potentiellement avoir une influence sur le monde social¹⁰⁷.

Les réactions des autorités et de la presse

Avec l'apparition du *Kritisches Oberwallis*, les élites politiques et le gouvernement sont confrontés à une force, certes marginale mais bruyante et active, qui a pour objectif de démasquer les abus. Ce n'est toutefois qu'à partir de l'ouverture des débats sur la loi fiscale en 1974, lors desquels Niklaus propose pas moins de trente-sept modifications, que le KO devient réellement un objet d'attention¹⁰⁸. Avec la campagne pour une administration saine lancée dans la *Rote Anneliese 7*, qui dénonce les liens entre le Conseil d'Etat et l'économie privée, les membres du gouvernement, particulièrement ceux incriminés, ne peuvent plus ignorer le KO et réfléchissent même à des poursuites judiciaires. Les conseillers d'Etat Franz Steiner et Antoine Zufferey publient des démentis et des justifications dans

la presse conventionnelle¹⁰⁹. Zufferey affirme prendre la plume à la suite de la publication de ces informations par le *WB*, déclarant n'avoir pas prêté attention à ces accusations tant qu'elles émanaient du KO et qu'aucun journal sérieux ne les relayait. Ces soupçons ne sont pas de nature à l'émouvoir tant qu'ils restent cantonnés au sein d'une frange de la population estimée comme marginale et qu'ils sont perçus comme des commérages. Ce n'est qu'à partir du moment où ces informations sont relayées par la presse conventionnelle, donc par une instance considérée comme légitime, qu'intervient la dénégation des reproches.

En ce qui concerne la presse locale, les réactions sont virulentes, particulièrement de la part de l'organe des jaunes, le *Walliser Volksfreund*. Malgré des accents anticommunistes primaires, le traitement médiatique est assez subtil. On se demande qui est derrière le *Kritisches Oberwallis*, en le présentant comme une nébuleuse dont personne ne connaît réellement les membres, les buts et l'impulsion, ce qui la rend à la fois mystérieuse et inquiétante. Par ailleurs, à l'exception du rédacteur de la partie locale du *WB*, Luzius Theler¹¹⁰, on s'emploie à dénigrer quasi systématiquement toutes les actions ou prises de position du KO. Celui-ci est assimilé pêle-mêle au communisme, au marxisme-léninisme, aux Organisations progressistes de Suisse (POCH) et à l'extrême gauche, et il n'est pas rare que ses membres soient traités de fascistes de gauche¹¹¹ ou

¹⁰⁷ KRAFT 2003, p. 128-129.

¹⁰⁸ Rappelons tout de même que le KO a été placé sous surveillance policière lors des discussions organisées à propos des objecteurs de conscience (mars 1972), puis de la formation professionnelle, et qu'il fait l'objet d'un fichage. Une fiche soutient ainsi que le KO est un groupe politique orienté vers l'extrême gauche avec des idées néomarxistes. Archives fédérales, Fiche «*Kritisches Oberwallis*», 31/599, entrée du 5 avril 1972, Réf. Gsp 79/72 et du 27 octobre 1973, Réf. 500/Pf/73. *Idem*, entrée du 25 avril 1974, Réf. Kdo. VS 958/74.

¹⁰⁹ Antoine Zufferey, «*Staatsrat Zufferey schreibt uns*», *WB*, 28 janvier 1976, p. 3 ; FRANZ STEINER, «*STAATSRAT STEINER ANTWORTET IN SACHEN MACRO MOLL AG*», *WB*, 29 JANVIER 1976, p. 9.

¹¹⁰ Ce rédacteur anime une rubrique critique dans le *WB* et il est l'un des seuls à mentionner la *RA* et le KO sans jugements a priori négatifs. D'autre part, il est le frère de deux militants du KO, Käthy et Armin Theler.

¹¹¹ Le *WB* du 29 mai 1974, en relevant que de nombreux jeunes s'étaient enthousiasmés à propos du nazisme, qui était parvenu à dissimuler son côté inhumain, estime qu'à présent, seule la couleur a changé. Quant au *WW* du 18 avril 1974, il parle du «*linksfaschistischen Saft*» proposé par le KO.

sommés de se rendre dans les pays du bloc soviétique, tandis que Niklaus est accusé de confondre le Grand Conseil avec un club de débat marxiste-léniniste¹¹². Pour Heinrich Heinzmann, rédacteur en chef du *WV* et chroniqueur au *NF* sous le pseudonyme de Victor, l'affaire est entendue : pour le KO, tout va mal en Valais et l'unique solution proposée est la destruction du système établi ; autrement dit, le KO n'est rien moins qu'un « démolisseur d'état » [*Staatszerstörer*]¹¹³. Si en mai 1975 encore, le groupe estime qu'il n'est pas soumis à une interdiction de publier dans la presse haut-valaisanne¹¹⁴, Heinzmann annonce en septembre 1975 que le *WV* ne publiera plus rien ni du KO, ni sur le KO¹¹⁵. Cette censure de fait a des effets sur la stratégie communicationnelle du KO, qui voit l'un des organes de presse du Haut-Valais lui fermer la porte¹¹⁶. Le *WV* cite également à plusieurs reprises des extraits du bulletin interne du KO sortis de leur contexte pour mettre en évidence la dangerosité des thèses du KO, qui veut détruire les institutions établies (école, Eglise, famille, armée), qui est piloté de l'extérieur et qui soutient l'avortement¹¹⁷.

En ce qui concerne la *Rote Anneliese*, il est à remarquer que le n° 1 n'a pas été mentionné dans la presse valaisanne, tout comme les n°s 3 et 4/5, au contraire de la *Rote Anneliese* 2 (consacrée à l'armée) qui a provoqué passablement de remous en Valais. Si le *WB* estime que ce ne sont pas des questions nouvelles et qu'en procédant ainsi, le KO

ne fait qu'enfoncer des portes ouvertes¹¹⁸, le *WV* traite la *Rote Anneliese* de « brûlot de la pire espèce » [*Hetzschrift übelster Art*]¹¹⁹ et rend le KO responsable de l'affaiblissement de la défense du pays. Dans la presse, l'accent est mis sur l'importance de l'armée pour le peuple valaisan. Et si le KO est parfois crédité d'avoir permis à la discussion de se décanter, on considère que ses revendications sont au mieux déraisonnables, au pire guidées par des principes machiavéliques, dans la mesure où l'engagement pour la sauvegarde de la propriété foncière est jugé positivement par la population valaisanne¹²⁰. La presse valaisanne s'aligne sur le discours des autorités, que ce soit le gouvernement valaisan ou le Département militaire fédéral. Le *WB* publie par exemple un éditorial, signé par Paul Biderbost, président de la Commune de Naters et député CVPO au Grand Conseil¹²¹, tandis que le *WV* s'entretient avec un ancien commandant de l'armée pour montrer que les diatribes du KO n'ont eu aucune influence sur le règlement de la question¹²².

Le constat est que le rejet de la *Rote Anneliese* par la presse conventionnelle n'est pas uniquement dû à la diffusion d'idées de gauche, rejet teinté d'« anticommunisme de valeurs »¹²³ ; il relève également du refus de l'organe du KO de céder à la « tyrannie de l'image de marque du territoire »¹²⁴, que la *Rote Anneliese* s'emploie à combattre par sa volonté de déconstruire certains mythes associés à l'iden-

112 « Wussten Sie... », *WV*, 13 octobre 1975, p. 2.

113 Heinrich Heinzmann, « Allzu kritisch », *WV*, 12 septembre 1975, p. 1.

114 Le KO relève qu'en règle générale, la presse du Haut-Valais publie ses prises de position en intégralité. Au début, Heinzmann se serait même plaint de la préférence du KO pour le *WB*. *INFO-Intern* 18, 3 mai 1975, p. 5, « Die Oberwalliser Presse und die Rote Anneliese ».

115 Heinrich Heinzmann, « Allzu kritisch », *WV*, 12 septembre 1975, p. 1.

116 A une demande écrite du KO, Heinrich Heinzmann précise qu'il ne rendra plus compte des interventions de Niklaus. Signalons qu'à partir de fin 1975, le *WV* est imprimé sur les presses du *NF*. Archives SPO, Classeur « Kritisches Oberwallis Bestellung, Briefwechsel 73-76 », Lettre s.d., de H. Heinzmann (*WV*) au KO.

117 Respectivement : *WV*, 18 avril 1974, p. 2 ; « Wer was wo ? », *WV*, 3 juillet 1974, p. 2 ; « Kritisches Oberwallis-Information », *WV*, 15 octobre 1974, p. 3.

118 Alexandre Chastonay, « Offene Türen », *WB*, 11 avril 1974, p. 1.

119 « Was will das Kritisches Oberwallis im Oberwallis ? », *WV*, 18 avril 1974, p. 2.

120 « Verleugnet », *WV*, 17 avril 1974, p. 2.

121 Paul Biderbost, « Unsere Armee im Schussfeld ? », *WB*, 24 avril 1974, p. 1.

122 « Das EMD und das Oberwallis », *WV*, 7 juin 1974, p. 3.

123 FAYET 2009, p. 16.

124 LE BART 1999, p. 417.

tité valaisanne. Il n'est donc pas anodin que certains commentateurs attribuent cette prétendue décadence de la jeunesse locale à l'influence des contextes extracantonaux. A propos de *Steibock* et *Bockshorn*, Furrer écrit que ces revues posent les premiers accents d'une opposition qui rappelle

régulièrement que la Suisse centrale ne constitue plus un monde béni.¹²⁵ Quant à la violence du WV, elle s'explique aussi par la perte du statut de parti d'opposition unique dans le Haut-Valais par le CSPO, au moment de l'affirmation du KO¹²⁶.

CONSOLIDATION DE L'ORGANISATION ET RENFORCEMENT DU JOURNAL (1976-1979)

La *Rote Anneliese* est très rapidement perçue comme un élément, certes marginal mais néanmoins présent, du paysage médiatique haut-valaisan. Ce qui était à l'origine une création improvisée, sous forme de dossier rédigé dans l'urgence et destiné à ouvrir les débats occupe progressivement une place centrale dans l'activité du Kritisches Oberwallis, au détriment des autres formes d'action communicationnelles. Les réactions du lectorat sont positives, le tirage augmente, ce qui témoigne, dans la vision du KO, de la justesse des positions exprimées, du besoin d'une information alternative et du succès de la forme de communication choisie.



«Walliser Volksfreund», RA 11, mai 1976, p. 3.

L'importance d'un organe dédié à la diffusion d'informations et d'idées critiques se fait sentir avec toujours plus d'acuité. En outre, la reprise en main partielle en décembre 1975 du WV par le NF de Luisier, qualifié d'ennemi du peuple et d'extrémiste de droite dans la *Rote Anneliese* 8¹²⁷, exprime pour les membres du KO la dérive à droite toujours plus poussée des chrétiens-sociaux du Haut-Valais et donc la nécessité d'offrir une alternative à la fois politique et médiatique. Notons encore que l'une des techniques utilisées pour contrer le manque d'écho du KO dans les médias locaux consiste à faire appel à des journaux extracantonaux lors de conférences de presse¹²⁸. Ceci souligne de quelle manière un groupe marginalisé par les instruments de communication traditionnels se montre inventif lorsqu'il s'agit de diffuser ses opinions.

Il est évident que la création de la *Rote Anneliese* répond à la fois à l'aspect unilatéral de la presse quotidienne et à la contradiction du paysage politique haut-valaisan, mais l'histoire de cette création «accidentelle», ainsi que le caractère «monothématique» et «actionniste» des premières éditions indiquent que la *Rote Anneliese* ne doit pas être réduite à l'opposition stricte à cette presse bourgeoise. Elle constitue un projet plus large de déconstruction politique, culturelle et médiatique.

¹²⁵ FURRER 1992, p. 249.

¹²⁶ LOCHER 1996, p. 57.

¹²⁷ «Vorwort», *Rote Anneliese* 8, décembre 1975, p. 1.

¹²⁸ «C'était la seule manière de se faire connaître parce qu'eux, ils racontaient des salades sur nous.», entretien mené le 15 décembre 2016 avec Frank Garbely.

Au début de l'année 1976, dans le bulletin interne, Peter Bodenmann appelle à une organisation plus rigoureuse du Kritisches Oberwallis par une centralisation poussée. Il soutient également que le renforcement de l'organisation doit aller de pair avec une plus grande régularité du travail politique, aussi à travers la *Rote Anneliese*, rappelant le caractère spontané des éditions publiées jusque-là. Vu le volume important des ventes et des réactions positives, il souligne la nécessité d'améliorer la qualité de la *Rote Anneliese* et d'augmenter sa fréquence de parution, d'autant plus qu'il estime que le Haut-Valais se dirige tout droit vers une situation de monopole médiatique (par Mengis du WB ou par Luisier). Avec l'acceptation par l'assemblée plénière, le 16 avril 1976, de cette requête de Bodenmann et le début des discussions au sujet de l'instauration d'un poste de secrétaire rémunéré, le KO remet en question le fonctionnement improvisé des premières années et emprunte la voie d'une forme plus organisée de mouvement politique¹²⁹. Dans ce processus qui s'étend jusqu'à la fin de l'année 1976 et au-delà, la *Rote Anneliese* joue un rôle déterminant, comme l'illustrent en 1978 les propos de Niklaus: « Dans cette première phase, notre manière de faire de la politique a parfois manqué sa cible. Toutes ces activités avaient leur origine dans nos propres centres d'intérêts, et pas tellement des besoins et aspirations de la population. Notre action s'est transformée lorsque nous

avons commencé à publier la *Rote Anneliese*. Il ne s'agissait plus de partir de nos intérêts personnels, mais de prendre comme point de départ les aspirations de la population: c'est ainsi que nous sommes entrés dans la politique quotidienne. »¹³⁰

ENTRE TENDANCES OPPORTUNISTES...

Dès 1973, des voix au sein du Kritisches Oberwallis mettent en lumière les problèmes internes de l'organisation, notamment l'asymétrie existant entre les étudiants et les travailleurs salariés. Elles estiment que les étudiants, ayant davantage de temps libre, peuvent traiter plus en profondeur les sujets politiques, ce qui empêche le groupe de progresser de manière homogène et tend à former des tendances élitistes. Mettant l'accent sur l'importance du fonctionnement démocratique de l'organisation, on propose de supprimer ces différences entre militants, d'éliminer la séparation entre travail manuel et intellectuel, et de construire une plus grande sociabilité au sein du KO¹³¹. En 1976, le KO accepte tout de même à l'unanimité la proposition de Peter Bodenmann pour une consolidation de l'organisation, avec un renforcement des prérogatives du comité¹³² et surtout la création d'un poste de secrétaire rémunéré à hauteur de 500 fr. par mois¹³³. Pour les besoins administratifs du KO, le comité se lance aussi à la

129 *INFO-Intern 4/76*, p. 2-4, « Protokoll der Vollversammlung vom 16.04.76, Rest. Suisse ».

130 « In dieser [ersten] Phase haben wir [...] manchmal über die Köpfe der Bevölkerung hinweg politisiert. Alle diese Aktivitäten gingen stark von unseren eigenen Interessen aus, nicht so sehr von den Bedürfnissen der Bevölkerung. *Unsere ganze Tätigkeit hat sich dann verändert, als wir mit der Zeitung der "Roten Anneliese", angefangen haben. Wir haben damals versucht nicht mehr nur nach persönlichen Interessen zu politisieren, sondern von den Bedürfnissen der Bevölkerung auszugehen; wir sind in die Tagespolitik eingestiegen.* Urs Haldimann, « Kritisches Oberwallis », *Vorwärts*, 28 septembre 1978, p. 12 (mise en italique par l'auteur).

131 L'auteur de ce papier attribue le manque de circulation de l'information en interne en partie à l'absence de locaux fixes. *INFO-Intern 7*, 20 novembre 1973, p. 3-4, « Kritisches Oberwallis? ».

132 Le comité, élargi à neuf membres, est chargé de préparer les assemblées, réviser les statuts du KO et rechercher un appartement pour les réunions du KO et la production de la RA. *INFO-Intern 4/76*, p. 2-4, « Protokoll der Vollversammlung vom 16.04.76 ».

133 Ce poste, dont l'entrée en fonction est fixée au 1^{er} septembre 1976, sera occupé par Renée Gruber. *INFO-Intern 6/76*, p. 2-5, « Protokoll der ausserordentlichen GV am 26. Juni 1976 ».

recherche d'un appartement ; un contrat de location est signé en septembre 1976¹³⁴. Parallèlement, les groupes de travail des débuts du KO se font de plus en plus discrets¹³⁵.

Avec des locaux dédiés entre autres à la confection de la *Rote Anneliese*, la situation se modifie par rapport aux premiers numéros, de sorte que « la mise en place du centre constitue une étape fondamentale dans la pérennisation de leur activité. L'espace physique contribue, en effet, à produire sa propre dynamique. »¹³⁶ Le KO investit également dans du matériel : machine à écrire, photocopieur, machine à affranchir¹³⁷, pour une valeur totale de 6500 fr.¹³⁸. On voit ici comment les représentations subjectives à propos de la consolidation de l'organisation exercent des effets concrets sur les structures du KO ainsi que sur les conditions de production du journal.

134 *INFO-Intern* 7/76, p. 9-10, «Protokoll der Vorstandssitzung vom 3.9.76».

135 Une première indication de leur perte de substance est constituée par une décision qui stipule que les profits financiers tirés de l'action de certains groupes seront versés dans la caisse du KO, qui doit en retour couvrir les déficits éventuels. Ainsi, les groupes s'étaient en 1972 déjà faits « dépossédés » de leur indépendance financière au profit de l'organisation centrale. *INFO-Intern* 2, printemps 1972, p. 3, «Die Frage der Moneten».

136 FERRON ET AL. 2016, p. 74.

137 Cet achat d'une valeur de 2500 fr. n'étant pas conforme aux statuts (les investissements et les acquisitions d'un montant de plus de 2000 fr. sont soumis à l'autorisation de l'AG ou de l'assemblée plénière), l'AG du 26 décembre 1976 l'accepte exceptionnellement a posteriori. Cette infraction aux statuts est justifiée par le fait qu'avec 950 abonnés, la rédaction des adresses prend entre 8 et 10 heures. Le fait même que les statuts contiennent la possibilité de dépenses dépassant les 2000 fr. (notons que le capital propre du KO s'élève à 1992 fr. 75 au 30 octobre 1976) indique que l'on est prêt à faire les investissements nécessaires, notamment pour l'amélioration du produit médiatique. *INFO-Intern* 1/77, p. 2-4, «Protokoll der VV vom 26. Dezember im Continental Brig».

... ET RÉSISTANCES

Ces différentes mesures ne font pas taire les critiques internes, puisqu'un membre revient sur la question de la hiérarchie au sein du Kritisches Oberwallis, indiquant qu'avec l'élargissement du comité, le danger d'un fonctionnement de haut en bas est encore accentué par la division entre militants de première et seconde classe [*Ober- und Untergenossen*]. Il critique également le pragmatisme et l'opportunisme du KO, qui se préoccupe surtout de questions en relation avec la répartition économique des richesses, tout en laissant volontairement de côté certains sujets qui fâchent¹³⁹. L'opposition vient aussi du groupe des femmes [*Frauengruppe*], qui estime que le KO reproduit les structures patriarcales contre lesquelles il entend pourtant lutter¹⁴⁰ : les militantes prennent moins la parole

138 *INFO-Intern* 3/76, p. 21-24, «Einige Anmerkungen und Berechnungen zur Frage eines Sekretärs für das Kritisches Oberwallis». Dans ce texte sont indiquées les tâches imaginables du secrétariat, dont la responsabilité d'une parution régulière de la *Rote Anneliese*, que l'auteur de ces remarques conçoit comme ceci : se procurer le matériel, fixer des délais, organiser les textes et leur discussion, prendre en main la mise en pages, être capable de taper à la machine, envoi et gestion des abonnements, livraisons des kiosques et organisation de la distribution.

139 Ce membre divise en trois catégories les sujets politiques traités par le KO : les sujets courants (redistribution des richesses, AVS, administration saine), les sujets négligés (femmes, jeunes, école) et les sujets tabous (Eglise, précarisation psychique des travailleurs, éducation). *INFO-Intern* 5/76, p. 16, «Antrag an die GV».

140 Pour les élections cantonales de 1973 et les élections communales de décembre 1976, les candidats du KO sont tous masculins, tandis que pour les élections de mars 1977, la liste commune SP/KO pour le district de Brigue compte une femme sur quatre candidats du KO, de même que la liste du KO pour le district de Viège.

en assemblée, étant considérées comme membres de second rang, et leur collaboration à la *Rote Anneliese* se limite à la transcription et à la recherche pour les articles rédigés par des hommes¹⁴¹.

Si ces résistances ne donnent pas lieu à de grands débats au sein du KO, il en va autrement de la critique provenant du groupe « Shanghai-Flipper » à la fin de 1976. Ces membres, pas clairement identifiables, remettent en cause les développements récents du KO¹⁴² et estiment que son activité s'est progressivement restreinte à l'édition de la *Rote Anneliese*, de sorte que la force du groupe a tendance à être identifiée à la hauteur du tirage et du nombre d'abonnés. Selon eux, deux méthodes dominant au sein du KO : les attaques contre les autorités établies [*Personenpolitik*] et la construction de nouvelles autorités en se posant comme dépositaire de la vérité avec des accents populistes.

Si pour les « Shanghai-Flipper », il est certainement légitime de se baser sur les attentes des lecteurs, il est aussi nécessaire de se demander comment guider ces attentes afin de diffuser davantage la politique progressiste du KO. La *Rote Anneliese* se situe au centre de leur critique, ce qui les fait déclarer que « la revue mange l'organisation » [*« die Zeitung frisst die Organisation auf »*], dans la mesure où la focalisation de l'activité politique du KO à la seule *Rote Anneliese* exerce des effets non négligeables sur le

contenu¹⁴³. Appelant à la fixation d'une ligne directrice, ils estiment que le KO ne doit pas se laisser enfermer par des contraintes qu'il se construit lui-même, à l'image de la *Rote Anneliese*. Pour eux, il est nécessaire de renverser le rapport entre organisation et journal : le travail ne doit pas être déterminé par la parution de la *Rote Anneliese* ; celle-ci doit au contraire constituer l'expression du travail politique mené¹⁴⁴. Les « Shanghai-Flipper » réclament ainsi un rééquilibrage des actions politiques, la vente de journaux prenant le pas sur d'autres formes d'action comme la visite de villages ou l'organisation de discussions publiques, de même qu'un meilleur dosage entre sujets d'articles fondamentaux (qu'ils ne précisent pas) et sujets porteurs [*verkaufstechnische Themen*].

Notons que cette critique prend place en pleine série sur les « requins » [*Haie-Serie*], dans laquelle la *Rote Anneliese* publie les revenus imposables d'une partie de l'establishment haut-valaisan.

Cette prise de position est discutée lors de l'AG extraordinaire du 26 décembre, soit après l'élection de Peter Bodenmann au Conseil communal de Brigue-Glis. Bodenmann récuse les accusations d'un comité élitiste et de « *Rote Anneliese-Hurratriot* », avant de justifier les attaques personnelles par la forte dépendance de la conscience politique des Haut-Valaisans aux personnes incarnant la politique. En

141 *INFO-Intern* 1/76, p. 15-17, « Die Frau im Kritisches Oberwallis – Die Frau im Allgemeinen ». La liste des responsables des *Rote Anneliese* montre que seul le n° 3 fait mention d'une femme. A ce sujet, Atton et Hamilton remarquent que la presse *underground* des années 1970 à Londres semble refléter les normes de division du travail en vigueur dans la société. ATTON, HAMILTON 2008, p. 56.

142 Le texte commence ainsi : « tirage à 5000 Hourra (H), mieux que le *Walliser Volksfreund* (H), pas de difficultés financières (H), une imprimante et une machine à écrire IBM, bientôt 1000 abonnés, propre secrétariat, l'appareil fonctionne, Hourra ! », [*« Auflage 5000 Hurra (H), grösser als der Vf [WV] (H), keine finanzielle Schwierigkeiten (H), eigener Umdrucker und IBM-Maschine, bald 1000 Abonnenten, eigener Sekretariat, der Apparat läuft, Hurra ! »*].

143 Dans la rue, on ne demande plus « bist du beim Kritisches Oberwallis », mais « schreibst du in der *Rote Anneliese* », ce qui crée des problèmes d'identification et d'intégration. Les « Shanghai-Flipper » constatent aussi que les assemblées se réduisent toujours plus à de grandes séances de rédaction, où ceux qui n'ont rien écrit n'ont logiquement rien à dire, ce qui les pousse à ne plus se présenter aux assemblées.

144 *INFO-Intern* 8/76, p. 16-18, « Von der Notwendigkeit die Not zu wenden oder die Verschiebung der Weltachse ».

outre, il conteste la tendance au perfectionnisme technique, estimant que la *Rote Anneliese* se doit de devenir plus attractive afin que les lecteurs prennent plus de plaisir

à la parcourir. Il rejette également le constat selon lequel le journal prend le pas sur l'organisation et qu'il a un effet démobilisateur, puisque ceux qui y collaborent sont

les membres les plus actifs¹⁴⁵. La discussion se termine sur la décision de séparer les assemblées en deux parties : la première consacrée aux questions pratiques et la seconde à des réflexions plus théoriques sur le groupe et son organisation. Cette décision, acceptée à l'unanimité moins cinq abstentions, ne sera jamais appliquée¹⁴⁶. Quoi qu'il en soit, à partir de la fin de l'année 1976, l'orientation *politique* est définitivement entérinée, renforcée par l'élection de Bodenmann, et ne rencontrera plus d'opposition collective de ce type. Les résultats de la discussion du papier des « Shanghai-Flipper » confirment donc l'orientation prise par l'assemblée du 16 avril 1976 en faveur d'une organisation plus rigoureuse.

Dans ces polémiques internes, deux éléments méritent d'être soulignés : la conception d'une organisation démocratique et horizontale qui s'oppose à la rationalisation ressentie comme nécessaire au fonctionnement du KO, par l'établissement d'un secrétariat, d'un comité élargi et l'achat de machines ; la *Rote Anneliese* qui apparaît au centre



« Wir können zu unserer Arbeit stehen », numéro pour les élections (*Wahlnummer*), RA 27, septembre 1979.

¹⁴⁵ Franklin et Murphy relèvent que les médias alternatifs sont souvent détenus et dirigés en coopérative au sein de laquelle peut parfois émerger un groupe interne qui prend la plupart des décisions et qui assume la majeure partie des tâches, ce qui peut mener à une « two-or-more-class cooperative » établissant une distinction entre ceux

dont l'engagement est prépondérant et les autres – faisant du même coup directement écho à ce que disait un militant sur les « Ober- und Untergenossen ». FRANKLIN, MURPHY 1991, p. 127.

¹⁴⁶ KRAFT 2003, p. 118.

de ces polémiques, démontrant son importance pour le groupe et les divergences de conceptions à son propos. En réclamant que le journal soit l'expression du travail politique, les « Shanghai-Flipper » dénoncent justement ce renversement des priorités, dans la mesure où les exigences subjectives de production tendent à devenir des conditions objectivées, puisque le KO se crée lui-même des contraintes.

Nous observons ainsi que le développement de la *Rote Anneliese* ne constitue pas la réalisation d'un projet pré-défini (le tâtonnement des débuts en étant l'illustration parfaite) et que si les investissements et la codification sont ressentis comme nécessaires par certains membres, ils ne s'imposent pas d'eux-mêmes mais sont soumis à la critique et institutionnalisés à la suite de rapports de force existant au sein du KO¹⁴⁷.

A partir de cet épisode, le KO entre d'un pas plus décidé dans la politique institutionnelle, perdant son caractère de mouvement. Il n'est d'ailleurs pas insignifiant que le texte des « Shanghai-Flipper », dernière opposition collective réelle à l'orientation politique prise, s'insère dans les discussions autour de la participation du KO aux élections communales de décembre 1976. En effet, si en 1972 le groupe avait renoncé à participer aux élections communales, l'assemblée du 21 février 1976 se prononce en faveur d'une candidature pour les élections de décembre¹⁴⁸. Par la

suite, le KO participera aux élections cantonales de 1977 (Bodenmann est élu député suppléant en remplacement de Niklaus), fédérales de 1979, communales de 1980 et cantonales de 1981, ces échéances rythmant désormais en bonne partie l'activité du parti.

L'INFLUENCE DE LA RATIONALISATION

La *Rote Anneliese* opère des évolutions importantes dans les années 1976 et 1977. D'une parution irrégulière, avec huit numéros édités entre l'automne 1973 et décembre 1975, on passe à un format beaucoup plus régulier, puisque ce ne sont pas moins de quatorze numéros qui paraissent en une année. La publication de la *Rote Anneliese* commence à devenir un enjeu réellement important, d'autant plus que des séances de rédaction [*Textbesprechung*] sont organisées pour faire participer un maximum de militants et que les articles déjà rédigés sont discutés et critiqués par les militants¹⁴⁹.

L'assemblée générale prend également pour habitude de définir à l'avance, parfois jusqu'à quatre mois, les sujets à traiter pour les *Rote Anneliese* à venir¹⁵⁰.

Au début de l'année 1976, un militant anonyme publie dans le bulletin interne un texte de treize pages consacré aux différentes étapes de production et qui se conçoit comme une contribution à la « démocratisation » du journal

147 Il est intéressant de constater qu'à la question posée en 1977 au sujet de l'évolution de la structure des membres, on explique que le nombre d'adhérents n'a pas crû en raison du travail chronophage pour la *RA* depuis la moitié de l'année 1975, donnant implicitement raison aux « Shanghai-Flipper ». « Gespräch mit Vertretern des Kritischen Oberwallis – Rote bei Schwarzen und Gelben », *Infrarot*, 30 avril 1977, p. 3-5.

148 *INFO-Intern 2/76*, p. 8-9, « Protokoll der VV vom 21.2.76 ».

149 L'*INFO-Intern 3/76* annonce en première page que la discussion de la *RA 11* aura lieu au Restaurant La Suisse, pour laquelle sont réservées deux heures et demie. Nous ne savons pas précisément quand débute cette manière de faire institutionnalisée.

En 1987, Bodenmann raconte qu'« au début, les textes étaient soumis à un comité de rédaction formé d'étudiants et d'apprentis. Si un point n'était pas compris, on corrigeait. Des soirées folles... » JEAN-MICHEL BONVIN, « Anneliese l'irrespectueuse », *L'Hebdo*, n° 39, 24 septembre 1987, p. 31.

150 L'assemblée plénière du 21 août 1976 prévoit ainsi la vente du numéro 13 pour début septembre, du 14 à fin octobre, et du 15 pour décembre. Avec la publication de trois numéros en l'espace de quatre mois, il n'est pas étonnant que la *RA* mobilise une grande partie des forces vives du KO, d'où les critiques des « Shanghai-Flipper ». *INFO-Intern 7/76*, p. 5-8, « Vollversammlung vom 21.08.76 im Suisse in Brig ».

sous forme d'aide-mémoire. L'auteur part du principe qu'il est essentiel qu'un maximum de militants maîtrise la rédaction d'articles, l'organisation de la mise en pages et de la vente pour l'amélioration de la revue¹⁵¹. Il invite à redéfinir le concept, afin d'abandonner la parution suivant les envies et les motivations et de rendre la publication dépendante d'autres critères. Pour lui, si le choix de la thématique principale ne doit pas être abandonné totalement, il est nécessaire d'intégrer également d'autres aspects, notamment les développements de sujets déjà traités et sur lesquels le KO doit prendre position. En indiquant qu'il est nécessaire d'établir un réseau d'informateurs dans tout le Haut-Valais (entreprises, écoles, villages), on comprend que pour ce militant la *Rote Anneliese* a pour vocation de devenir une instance de communication toujours plus présente dans la région. Aux conseils techniques concernant la rédaction des articles s'ajoutent des considérations sur la présentation des questionnements politiques complexes. Afin que le plus de gens possible puisse comprendre la position du KO, une langue simple, faite de phrases courtes, avec une utilisation contrôlée des mots étrangers, doit être utilisée. La mise en pages revêt également une dimension fondamentale ; il s'agit d'en rationaliser le fonctionnement afin de gagner du temps et de se baser sur l'idée qu'une revue visuellement bien faite se lit plus aisément¹⁵². La lecture doit être agréable, accessible et faire le lien tant avec l'actualité locale qu'avec l'activisme du KO. Les archives ne disent rien de l'application de ces

remarques lors de la production¹⁵³, mais il s'agit là d'une remarquable tentative d'aborder la création d'une *Rote Anneliese* de manière globale et détaillée.

A la fin décembre 1976, le comité du KO émet le souhait d'engager une personne assurant la parution du journal et les tâches administratives, car le poste de secrétaire à 50 % ne suffit pas. L'idée se concrétise en mars suivant, avec la mise au concours du poste de responsable de la revue et du secrétariat à plein temps. Elle est motivée par le fait que la *Rote Anneliese* est une lourde charge, mais qu'il est absolument nécessaire de la maintenir¹⁵⁴. L'Assemblée générale du 17 avril 1977 entérine la décision d'embaucher Käthy Theler, petite amie de Peter Bodenmann, jusqu'à la fin de l'année pour un salaire de 1500 fr. par mois¹⁵⁵. Le caissier estime qu'avec l'institution de ce nouveau poste, l'organisation doit compter avec un déficit de 4000 fr. par année sur des entrées estimées à 41 000 fr., ce qui fait courir un risque relativement élevé à la survie financière du KO.

Les choses ne changent pas seulement pour l'organisation de manière globale, mais également pour la personne qui est engagée, dans la mesure où activisme politique et emploi rémunéré sont désormais liés. Cette embauche peut en effet induire une modification dans les représentations subjectives de cette personne, puisque son salaire dépend directement du succès du journal et de la pérennisation de l'organisation. Gaxie explique que les partis politiques peuvent très bien devenir des donneurs d'emploi, en créant des postes rémunérés pour certains militants,

151 Le but est que plus le nombre d'expériences dans la production est important, plus les critiques internes peuvent être analysées, de sorte que l'on peut améliorer le produit. On constate ici d'une part l'accent mis sur la non-division des tâches (de rédaction et de mise en pages) et sur l'importance du perfectionnement du journal.

152 Ce texte tente d'aborder tout le processus de production de la *Rote Anneliese*, de la décision jusqu'à la distribution. *INFO-Intern* 3/76, p. 8-20, « Anmerkungen zur Herstellung einer Roten Anneliese ».

153 Selon Frank Garbely, des réunions ont été organisées pour apprendre à rédiger un article et contribuer à la mise en pages,

dans l'optique d'impliquer toujours davantage de militants dans la production de la revue. Entretien mené le 15 décembre 2016.

154 Le comité ne prend alors clairement pas le chemin désiré par les « Shanghai-Flipper » qui réclamaient une réflexion sur l'évolution du journal, afin d'en repenser le concept. *INFO-Intern* 2/77, p. 9-15, « Protokoll der Vorstandssitzung vom 17. März 1977 ».

155 *INFO-Intern* 3/77, p. 2-7, « Protokoll der GV vom 17.4.77 im Rhodania in Naters ».

permettant à ceux-ci de témoigner de leur attachement à l'organisation : « Or tous ces emplois permettent non seulement de vivre pour et de la politique, mais encore de vivre tout court, "d'assurer l'avenir", et doivent donc être tenus pour un facteur non négligeable du militantisme. »¹⁵⁶ Malgré les dispositions prises en vue d'une meilleure efficacité dans l'organisation de la production, le fonctionnement toujours relativement informel laisse émerger des points de tension. Un membre ne cache pas son irritation et sa surprise après avoir constaté que son commentaire accompagnant une interview de la *Rote Anneliese* 19 n'a pas été publié, sans qu'il en ait été informé préalablement¹⁵⁷. Après une longue discussion sur les articles qui ont été modifiés, l'assemblée du 25 juin 1977 procède à l'élaboration de règles au sujet des compétences rédactionnelles. Elle fixe la séance de rédaction au jeudi précédant la mise en pages, après dépôt des textes au secrétariat, et la compétence finale sur le tirage et sur les articles, notamment l'élimination de certains passages, est donnée aux personnes participant à la mise en pages, en accord avec le rédacteur ou la rédactrice¹⁵⁸.

Un certain nombre d'évolutions touchent ainsi la revue avant que le KO ne suive résolument la voie d'un parti politique plus traditionnel : création de l'abonnement, augmentation de la fréquence de parution, instauration des séances de rédaction, création du poste de secrétaire à 50 %, recherche d'une codification de production, location d'un espace de production, programmation des dates de parution et des sujets à traiter, tentatives de discipliner la distribution, acquisition des premières machines. Tous ces développements, dont le point commun est d'exercer un effet structurant sur la *Rote Anneliese* tout en étant

en partie déterminés par les besoins de celle-ci, semblent suggérer et préparer le terrain à une orientation politique partisane. Se perçoit aussi l'interaction entre facteurs subjectifs et objectifs – entre *exigences* et *circonstances* – de production, à l'instar de la création du poste de secrétaire ou de la location d'un local. Si ces modifications émergent à partir des schémas de représentation des militants (améliorer la revue, être plus efficace, rationaliser les activités), elles deviennent aussi des conditions objectives de production de la *Rote Anneliese*, modifiant en profondeur et durablement la fabrication de la revue, et à travers elle le KO, ce que semblaient subodorer les « Shanghai-Flipper ».

CHANGEMENT D'IMPRIMEUR ET PUBLICITÉ

Le Kritisches Oberwallis décide de changer d'imprimeur à la fin de l'année 1977, notamment pour diminuer les coûts. Il opte pour l'imprimerie Schenker Druck AG à Berne, qui a l'avantage de fournir déjà pliés en quatre les exemplaires destinés aux abonnés (environ 1200). Les prix y sont légèrement plus bas que chez Ropress¹⁵⁹. Ce changement incarne une sorte de modification de paradigme, puisque le KO fait le choix d'un imprimeur davantage intégré à la sphère commerciale que ne l'est Ropress, au slogan « travail plutôt que capital » [*« Arbeit statt Kapital »*] et qui imprimait toute une série de publications alternatives nées au cours des « années 68 ».

Le KO commande aussi 10 000 enveloppes destinées à la distribution des abonnements, afin de réduire les coûts, et rationalise le suivi des abonnés en stipulant que ceux-ci ne seront admis dans le registre qu'après paiement de la facture et en décidant de ne plus envoyer le journal à

¹⁵⁶ GAXIE 1977, p. 129-130.

¹⁵⁷ *INFO-Intern* 5/77, p. 2-3, « Protokoll der Vorstandssitzung vom 24.06.77 ».

¹⁵⁸ *Idem*, p. 4-7, « Protokoll der Vollversammlung vom 25. Juni 1977 im Suisse ».

¹⁵⁹ Pour 5000 exemplaires à 12 pages, le coût revient à 1900 fr. à Berne, contre 1998 fr. chez Ropress. *INFO-Intern* 7/77, p. 3-5. « VV vom 29.10.1977 ».

ceux n'ayant pas renouvelé l'abonnement¹⁶⁰. Ces mesures révèlent un changement significatif dans la perception que se fait le KO de son organe : la *Rote Anneliese* est devenue un produit médiatique suffisamment important pour que la gestion de sa distribution et des entrées qui en découlent soit prise au sérieux afin d'assurer sa reproduction, notamment avec les avances sur abonnement qui permettent le financement de l'activité.

A la suite d'une requête d'une librairie de Berne se pose la question de la publicité. Elle est cependant rapidement tranchée par l'Assemblée générale du 13 novembre 1976, qui réaffirme qu'aucune annonce ne paraîtra dans la *Rote Anneliese*. C'est ici l'un des enjeux centraux des médias alternatifs¹⁶¹. Dans le cas de la *Rote Anneliese*, on peut imaginer que l'accès à toute une série d'annonceurs lui est barré dans le Haut-Valais, comme l'illustre l'interdiction de vente dans le kiosque de la Coop de Brigue à la suite d'un article paru dans le n° 79¹⁶². Mais si le KO ne voit pas de nécessité à publier des annonces, c'est surtout parce que, malgré l'augmentation des coûts engendrée par les investissements réalisés et l'embauche d'une personne à plein temps, il dispose d'une base financière saine. En effet, grâce à l'augmentation des cotisations des membres¹⁶³ et à l'affirmation toujours plus forte de la *Rote Anneliese* (le

nombre de ses abonnés passe de 801 à la fin 1976 à 1245 en décembre 1977¹⁶⁴, puis 1574 à la fin 1979¹⁶⁵), le KO réalise des exercices 1976 et 1977 bénéficiaires. Celui lui permet de porter son capital propre à 8322 fr.¹⁶⁶. L'importance du journal pour le KO se perçoit également dans cette comptabilité. Les résultats de 1976 et 1977 indiquent que la part de la *Rote Anneliese* s'élève en effet respectivement à 62,5 % et à 70,9 % du total des dépenses, et à 76,7 % et 71,5 % des entrées¹⁶⁷. La répartition des coûts et des produits de 1977 laisse en outre apparaître un bénéfice de 1666 fr. pour la *Rote Anneliese*, sur un bénéfice total de 1924 fr.¹⁶⁸.

RÉORGANISATION ET INVESTISSEMENTS TECHNIQUES

L'année 1977 se termine par la révision des statuts que le comité estime à la fois dépassés et incomplets. Aucun grand bouleversement n'est à signaler, si ce n'est qu'il est précisé que chaque militant est tenu [*verpflichtet*] de collaborer à la *Rote Anneliese* et la non-séparation des tâches manuelles et intellectuelles est inscrite dans les statuts¹⁶⁹. Cette dernière disposition est particulièrement intéressante, parce qu'elle contient les exigences de production que se fixe la *Rote*

¹⁶⁰ *INFO-Intern* 4/77, p. 2-3, «Protokoll der Vorstandssitzung vom 12.05.1977».

¹⁶¹ A ce propos, deux visions s'opposent : Comedia soutient que les médias alternatifs doivent sortir de leur «ghetto» s'ils veulent survivre dans un environnement capitaliste et «connaître le succès», et estime que des techniques managériales davantage calquées sur les pratiques dominantes permettraient d'augmenter les entrées d'un média grâce au recours à la publicité ; Atton utilise le terme de *alternative public sphere*, plutôt que celui de «ghetto», et postule que le lectorat d'un média alternatif n'est pas suffisamment attractif pour les annonceurs et qu'il n'y a donc pas lieu de tenter cette «sortie». Voir COMEDIA 1984, p. 100-101 et ATTON 1999, p. 60-61.

¹⁶² «Dicke Eier», *Rote Anneliese* 80, 25 avril 1985, p. 2.

¹⁶³ Entre 1976 et 1977, le total des cotisations est passé de 3963 à 8736 fr., sans que le nombre de membres ait significativement évolué.

¹⁶⁴ *INFO-Intern* 4/78, p. 11, «Rote Anneliese – Entwicklung von 1973 Nr. 1 bis 1978 Nr. 27».

¹⁶⁵ Archives RA, «Kassabericht der Roten Anneliese», 1994.

¹⁶⁶ *INFO-Intern* 7/77, p. 8, «Kassabericht 1977 per 15 Nov.».

¹⁶⁷ A noter que des fonds spéciaux sont créés pour les abonnements et la RA (réunis en 1978), ainsi que pour les élections et les procès. Il est précisé que les fonds «Rote Anneliese», «Élections» et «Procès» peuvent être utilisés uniquement pour ces domaines, inscrivant dans les règles l'importance budgétaire du journal. *INFO-Intern* 1/79, p. 11, «Fondsspeisung per 31. Dezember 1978».

¹⁶⁸ Archives ES, Classeur «Kritisches Oberwallis DIV. II 78 – Aug. 78», «Kostenträgerrechnung».

¹⁶⁹ *INFO-Intern* 1/78, p. 2-4, «Protokoll der Generalversammlung vom 10. Dezember 1977».

Anneliere, à savoir une production collective. Par ailleurs, si la fréquence de parution est théoriquement fixée dans les statuts et si les différents numéros portent l'inscription « paraît 8 fois par an », la *Rote Anneliere* demeure un instrument que l'on peut mobiliser suivant l'actualité, l'humeur ou les possibilités des producteurs, comme en témoigne le n° 27, quatre pages distribuées gratuitement, avec la mention « Edition spéciale » [*Extrablatt*]. L'éditorial indique que si la *Rote Anneliere* paraît normalement quatre fois au cours du printemps, il a été nécessaire de réaliser un numéro supplémentaire, car il s'agit de prendre position sur un certain nombre de problématiques avant le numéro de juin, notamment au sujet des votations fédérales du 28 mai 1978. Ceci donne l'occasion au *Kritisches Oberwallis* de publier ses mots d'ordre et confère à la revue son statut d'organe partisan, puisque sa publication est justifiée par le besoin de l'organisation politique de diffuser ses positions¹⁷⁰.

Malgré la bonne santé apparente du KO, débute au printemps 1978 une discussion sur son avenir et sa forme d'organisation. Plusieurs propositions de modifications sont élaborées par des militants et publiées dans les *INFO-Intern* 2/78 et 3/78. Elles ont pour objectif une extension du parti, qui peine à recruter, et de ses activités.

Contre l'avis de certains, qui soutiennent une transformation du journal en société anonyme, dans laquelle le KO serait majoritaire avec 51 % des parts, un militant propose une plus grande indépendance de la *Rote Anneliere* au sein de l'organisation. Ce changement se manifesterait par la tenue de comptabilités séparées et par l'octroi à la

rédaction de la compétence finale sur la production et la distribution de la *Rote Anneliere*. Il plaide ainsi pour une autonomie rédactionnelle et, dans une moindre mesure, économique de la revue¹⁷¹. Un autre membre souhaite que le journal soit indépendant de l'organisation, ce qui signifie être proche de la politique du KO tout en existant de manière autonome¹⁷². Les questions de réorganisation et programme reviennent régulièrement, toutefois rien de concret n'émerge, les propositions diffusées en interne restant sans suite.

En parallèle à ces discussions, le KO se penche sur la question de l'achat de machines pour la production du journal. En avril 1978, les militants se procurent une machine à écrire IBM Composer, qui permet de simplifier la mise en pages et d'offrir davantage d'espace pour les textes et les images¹⁷³. Ils acquièrent également des appareils de reproduction graphique, réalisant au final un investissement technique de 18 187 fr.¹⁷⁴; la majeure partie est financée sous forme de prêts.

Au sein du KO, une dissymétrie nette semble apparaître entre les besoins du journal (meilleure qualité, diffusion accrue, professionnalisation) et ceux de l'organisation (difficultés dans le recrutement, assemblées mal préparées et sans discipline): la discussion sur la réorganisation et le programme ne débouche encore sur rien de concret, alors que les investissements techniques vont bon train. Le journal, et donc la communication du KO, occupe une grande partie des énergies des militants, même si ceci se comprend dans la mesure où il constitue la meilleure arme de propagande du KO. En outre, ces achats ont un impact

¹⁷⁰ « Besser eine Nummer zuviel », *Rote Anneliere* 27, 18 mai 1978, p. 1.

¹⁷¹ *INFO-Intern* 3/78, p. 7-10, Ed. S. « Zur Neuorganisation des Kritischen Oberwallis ».

¹⁷² *Idem*, p. 11, SN, « Neuorganisation: einige Bemerkungen ».

¹⁷³ Douze membres mettent à disposition 12 000 fr., en octroyant un prêt sur trois ans au KO. L'Assemblée générale donne son consentement a posteriori, puisque la première publication en deux couleurs

[*RA* 26, 13 avril 1978] et qui informe les lecteurs sur l'achat de la *Composer* est publiée avant l'AG. *INFO-Intern* 4/78, p. 4-7, « GV vom 29.4.78 ».

¹⁷⁴ Archives *RA*, « Abschreibungen 1994 ».

sur la capacité financière du groupe : l'exercice 1978 se termine d'ailleurs sur une perte nette de 5491 fr., soit pratiquement 10 % du chiffre d'affaires (60 626 fr.). Cela diminue de moitié le capital propre de l'organisation, malgré une augmentation des entrées de 23 %¹⁷⁵. Les dépenses principales sont liées aux frais de personnel (+ 80 %) et à l'impression de la *Rote Anneliese* (+ 53 %), qui compte sept numéros dans la comptabilité de 1977 et dix dans celle de 1978. L'année 1979 renoue cependant avec les chiffres noirs, l'exercice se clôturant par un bénéfice de 2128 fr. Le fonds « *Rote Anneliese* » se solde par une perte de 1635 fr. 55, couverte par l'augmentation du montant total des cotisations et des dons, qui passe de 10 171 à 15 185 fr. Ainsi, malgré ces importants achats matériels, le KO dispose d'une fortune de 6883 fr. à la fin de l'année 1979¹⁷⁶.

L'IMPACT DES INVESTISSEMENTS SUR LA ROTE ANNELIESE

Grâce à la nouvelle machine à écrire, le n° 26 incarne un tournant dans l'histoire de la *Rote Anneliese*. Plusieurs changements apparaissent. Il y a tout d'abord l'augmentation du prix du numéro à 1 fr. 50, que le *Kritisches Oberwallis* justifie par le coût de la *Composer* qui permettra de proposer un journal encore meilleur : possibilité d'utiliser différents types d'écriture, justification [*Blocksatz*] de toutes les lignes pour augmenter la lisibilité, ajout de 20 % d'informations supplémentaires par page. Ensuite, la *Rote Anneliese* réalise des changements graphiques : impression en rouge de la première et de la dernière page, en-tête modifié (au titre « DIE ROTE ANNELIESE », qui n'est plus écrit à la main, et

au logo du KO s'ajoute l'inscription « *Kritisches Oberwallis* »), disparition de la table des matières pour laisser place à des gros titres, etc.¹⁷⁷. Malgré ces évolutions, l'éditorial précise que la *Rote Anneliese* compte rester fidèle à elle-même : « combative, bien informée et aux côtés de la population laborieuse, sans oublier une bonne pincée d'humour »¹⁷⁸. Grâce aux améliorations techniques dans la mise en pages, le KO peut aussi multiplier ses propositions et les rendre plus visibles, ce qui témoigne également de sa volonté de dépasser la simple critique dans son traitement journalistique, comme le souligne la multiplication des titres et sous-titres du type « *Unser Vorschlag* », « *Varianten im Test* » ou « *Alternativen der Linken* ». Quant à la couleur rouge, elle permet de dynamiser la dernière page qui contient souvent des informations importantes, régulièrement annoncées en gros titre sur la une du journal. Enfin, grâce à la *Composer* et un délai de livraison plus rapide consécutif au changement d'imprimerie, le processus de production de la *Rote Anneliese* passe de trois semaines, entre la discussion des articles et la vente du journal, à dix jours¹⁷⁹.

LA NOUVELLE OFFRE MÉDIATIQUE

Nouvelles rubriques, nouvelles séries

Dès 1976 apparaissent des nouvelles rubriques et des séries d'articles thématiques étendus sur plusieurs éditions, matérialisant la volonté du journal de s'établir sur la durée dans le paysage médiatique.

La rubrique « De A à Z » [*Von A bis Z*] est introduite dans le n° 13 et se conçoit comme un condensé de petits articles croustillants et moqueurs visant surtout à montrer les agissements

175 Les entrées du journal pour 1978 s'élèvent à 46 360 fr., ce qui correspond à une augmentation de 32 %.

176 *INFO-Intern* 2/80, p. 9-13, « Kassabericht per 31. Dezember 1979 ».

177 Le n° 29 introduira un nouveau graphisme des sous-titres qui améliore la lisibilité des articles et qui continuera à imprégner la revue pendant de nombreuses années.

178 « [...] kämpferisch, gut informiert und auf der Seite der arbeitenden Bevölkerung. Und dies alles mit einer guten Portion Humor. », « Besser, teurer und erst noch rot », *RA* 26, 13 avril 1978, p. 1.

179 Constat établi d'après les dates annoncées sur la première page des bulletins internes. Par exemple, pour la *RA* 28, la discussion des textes est agendée au 15 juin 1978, la mise en pages aux 17-18 juin, et la vente au week-end suivant. *INFO-Intern* 4/78, p. 1 « Editorial ».



DIE ROTE ANNELIESE

KRITISCHES OBERWALLIS

Nummer 26 / 13. April 1978

Verkaufspreis 1.50

Kritisches Oberwallis, Postfach 41, 3900 Naters

Unser Postcheckkonto 19-10249

Telefon 028 / 23 63 89 Das Sekretariat ist Montag und Freitag von 16.00 bis 19.00 besetzt

Die Rote Anneliese erscheint 8mal jährlich Druck: Schenker Druck AG Auflage: 6000

- Chef des Walliser Zivilschutzes im Zwielficht!
- Martinach: Staatsrat kommt ins Schwimmen
- Mutterschutz: Wir sprachen mit G. Nanchen!

Diese Rote Anneliese bringt vier sichtbare Neuerungen. Vorab die bittere Pille: Der Preis steigt von 1 Franken auf 1.50. Damit kostet eine Anneliese immer noch nicht mehr als ein Cafe Creme. Doch Erhöhungen wollen begründet sein, sonst steigt uns womöglich noch der Preisüberwacher auf den Buckel.

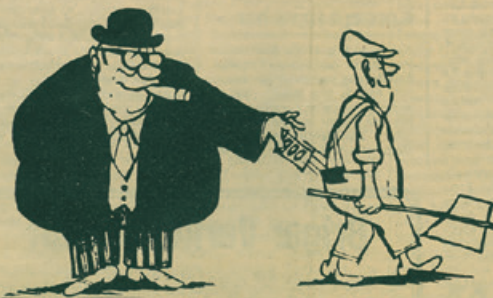
Bei uns wird der höhere Preis durch bessere Leistung bezahlt. Für teures Geld haben wir uns einen Composer angeschafft. Über 15'000 Franken legten wir für diese Setzmaschine auf den Tisch. Der Schuldenberg soll dank der Preiserhöhung ein wenig abbezahlt werden. Doch nun zu den Vorteilen des Composers: Wir können verschiedene Schriften brauchen, fette und magere, grosse und kleine. Dank dem Blocksatz werden alle Zeilen gleich lang gesetzt.

Besser, teurer und erst noch rot

was die Lesbarkeit steigert. Und nicht zuletzt bringen wir dank dieser Neuanschaffung auf jede Seite 20 % mehr Information.

Zusätzlich wird ein alter Leserwunsch erfüllt: Die erste und die letzte Seite der Roten Anneliese wird endlich rot gedruckt. Ebenfalls gewechselt hat der Titelpfopf, der uns eine bessere Seltengestaltung ermöglichen soll. Hoffen wir, dass es klappt.

Sonst aber bleibt die Anneliese die Alte. Kämpferisch, gut informiert und auf der Seite der arbeitenden Bevölkerung. Und dies alles mit einer guten Portion Humor. Zu guter Letzt noch ein heisser Tip für Sparer: Die Abonnementspreise der Roten Anneliese werden nicht erhöht. Wer gar heute zupackt und mit dem grünen Einzahlungsschein zur Post geht, bekommt unsere Zeitung für 6 Franken bis Ende 1978.



Ferien, Lohn, Arbeitszeit, das sind die heissen Eisen, die jeden Arbeitenden direkt betreffen. Neben der Sicherung des Arbeitsplatzes stehen und standen diese Fragen immer im Zentrum der gewerkschaftlichen Tätigkeit. Die ROTE ANNELIESE geht in einem grossen Report der Frage nach: Wie steht der Schweizer Arbeiter im internationalen Vergleich da? Lesen Sie dazu unseren Bericht auf den Seiten 6 + 7.

Kommen die Arbeiter in der Schweiz zu kurz?



Schwarzbuch für die Katz



Vor einigen Monaten ging ein Gerücht durch die Presse: Filippini hat ein Schwarzbuch erstellt. Niemand konnte sagen, ob an diesem Gerücht etwas wahr ist. Aus sonst zuverlässiger Quelle weiss das Kritische Oberwallis heute: Filippini hat eine schwarze Liste erstellt, in welcher er rund 25 Gemeindepräsidenten und andere Vertreter der öffentlichen Hand aufführt. Sie werden beschuldigt bei bestimmten Arbeiten Schmiergelder und andere Vergünstigungen bezogen zu haben.

Der ehemalige Bau-Löwe Filippini hat also zumindest teilweise ausgepackt. Viele ehemalige Freunde werden zurecht zittern. Gespannt wartet man in den Bistros von Sitten auf weitere Verhaftungen. Der Bürger hofft zurecht, dass jetzt

einmal richtig ausgemistet wird. Ein Haken scheint zu bestehen: Das Instruktionsgericht II ist masslos überlastet. Notwendige zusätzliche Stellen wurden in den letzten Jahren durch den Staatrat immer wieder abgelehnt. Dazu kommt,

dass diese Affären oft schwerlich zu beweisen sind. Denn seit der Verhaftung Filippinis ist mancher Beleg verschwunden. Und dieser oder jener Zeuge kann sich beim besten Willen an nichts mehr erinnern. Gerade deshalb fordern wir: Das In-

struktionsgericht muss genügend Leute zur Verfügung haben, um die von Filippini erhobenen Anschuldigungen im einzelnen und korrekt nachzuprüfen. Denn selbst die den Staat Wallis betreffenden Savro-Geschichten sollen erst 1979 vor den Richter kommen. Niemand kann sagen, wann angesichts der hohen Arbeitsbelastung sich Untersuchungsrichter Franze voll hinter diese Gemeindedeuten klemmen kann. Deshalb darf der Staatrat gerade hier nicht seinem Sparwillen freien Lauf lassen. Denn sonst könnte der Eindruck entstehen, er tue dies seinen Parteifreunden zuliebe. Damit vertuscht und verhüllt sei, was der CVP schaden könnte.



Volks-Freund Wisi-Freund

Wir kennen ihn alle, den Briger CVP-Boss und Bürgermeister Alois Kämpfen. Es ist ein Mann der guten Geschäfte, der trotzdem in den vergangenen Jahren keinen Rappen Einkommensteuer bezahlte. Seine unstrittige Wahl in den Bürgerrat verdundet er neben billigen Tricks und dicken Versprechen vorab der Unterstützung der Gelben. Besonders die Familie Gutern stand wie ein Mann hinter Kämpfen

Alois. Der Volksfreund schoss dem Freund Kämpfen Alois zuliebe aus allen Rohren. Und der Mann weiss sich zu bedanken. Am Stammtisch und in Parteiversammlungen sagt er es jedem, der es hören will. Zukünftig wird die Briger Burgerschaft nur mehr den Volksfreund zu ihren Pressekonferenzen einladen. Der Volksfreund soll das offizielle Organ der Burgerschaft werden. Nur er soll die

Informationen bekommen. Dieser Fall beweist einmal mehr: Je weiter rechts ein CVP-Politiker steht, desto besser gefällt ihm der Volksfreund. Wenn Leute wie Kämpfen Alois und Erich Kronig auf diese nach rechts abgerutschte Zeitung stehen, dann kann jeder denkende Arbeiter nur den Kopf schütteln. Schade, dass aus einem Volksfreund ein Wisifreund wurde.

Die Rote Anneliese, n° 26, 22 avril 1978, format A3.

des partis conservateurs du Haut-Valais, ce qui s'exprime par l'utilisation des petits œufs CVP/CSP¹⁸⁰ se tenant par les épaules pour la séparation des brèves. Cette rubrique, qui reste dans le style combatif de la *Rote Anneliese*, permet de revenir régulièrement sur des sujets traités en apportant des informations complémentaires. Dans le titre, la lettre A est surmontée d'un canon qui tire un boulet en direction de la lettre Z. La *Rote Anneliese* 13 voit également l'apparition de la rubrique « Entreprises et syndicats » [*Aus Betrieb & Gewerkschaft*], dont l'objectif est de relater les luttes sociales dans les entreprises¹⁸¹, rendre compte des initiatives des syndicats (par exemple pour la semaine de 40 heures) et des négociations des contrats collectifs (surtout à la Lonza), traiter de la question du chômage, mais aussi dévoiler les pratiques frauduleuses de certains entrepreneurs, dans la lignée de l'engagement de la revue à publier les histoires que les autres journaux passent sous silence. Cette rubrique paraît entre septembre 1976 et septembre 1977, avant de raréfier puis disparaître après le n° 32 de novembre 1978.

Ra 10, mars 1976, p. 1.

L'émergence de séries thématiques, sous forme de feuillets, permet au *Kritisches Oberwallis* d'inscrire son devoir de critique des pratiques dominantes dans une perspective diachronique. La série sur l'histoire valaisanne, qui s'étend sur huit épisodes entre octobre 1976 et septembre 1978, est ainsi rédigée du point de vue historiographique de gauche. Elle témoigne du désir de proposer du contenu (politico-)culturel, de faire connaître l'histoire du canton d'un point de vue alternatif et de montrer que, derrière les grands discours des politiciens d'aujourd'hui et de jadis, se cachent le plus souvent des intérêts qui n'ont rien d'héroïques. Une autre série, de sept articles sur Karl Dellberg, décédé en juillet 1978, est lancée à partir du n° 30 d'octobre 1978. Elle décrit la vie, l'engagement social et le parcours politique du « Lion de Sierre », et s'inscrit dans la même veine que celle consacrée à l'histoire cantonale, puisqu'il s'agit de montrer à la jeunesse haut-valaisanne que la gauche était déjà implantée en Valais et que le socialisme n'est pas une excroissance venue de l'extérieur. La

Rote Anneliese 19, de juin 1977, lance également une série en trois épisodes sur la question des apprentis, prolongeant ainsi les buts visés par la rubrique sur les entreprises et les syndicats, à savoir le traitement plus spécifique des préoccupations des travailleurs.

Ceci dit, c'est la série consacrée aux « requins » [*Haie*] et à la publication des revenus imposables de personnalités « importantes » du Haut-Valais qui permet au KO d'obtenir un grand impact médiatique, certainement pas étranger à l'augmentation continue du

¹⁸⁰ On trouve aussi deux cœurs amoureux ou deux éléphants dont l'un (CVP) appuie sa trompe sur la tête de l'autre.

¹⁸¹ La RA traite ainsi sur une pleine page de la grève dans l'entreprise Dubied, à Couvet (*Rote Anneliese* 13, p. 10), tout comme elle soutient le combat des employés de l'entreprise Sarcem à Meyrin qui ont occupé l'usine durant quatre mois.

tirage en 1976. La *Rote Anneliese* 10 donne le coup d'envoi en s'attaquant aux « requins de Viège » [*Visper Haie*] (avocats, médecins, entrepreneurs, architectes, directeurs de banque, ingénieurs...), dans l'optique de tordre le cou à la légende urbaine justifiant les salaires astronomiques par la quantité de travail effectué. Ironisant sur le peu de sommeil qu'implique une telle charge de travail, la *Rote Anneliese* rejette les références à la formation, l'intelligence, l'efficacité ou encore la responsabilité pour légitimer les différences salariales, la seule manière de refléter correctement cet état des choses étant de parler de société de classes. Le but n'est pas de clouer des gens au pilori pour le plaisir, mais de se servir de ces données pour montrer les inégalités salariales¹⁸². Après les Viégeois, c'est au tour des Briguois (n° 12)¹⁸³, puis de certains habitants de Naters et de Zermatt (n° 14). La *Rote Anneliese* 13 avait préparé le terrain en annonçant une suite dans le prochain numéro et il n'est pas anodin que cette annonce soit accompagnée d'un appel à souscrire à un abonnement, car le KO est parfaitement conscient de la résonance dont bénéficie ce sujet¹⁸⁴. Le n° 25 (mars 1978) publiera encore deux pleines pages avec les revenus imposables de personnalités viégeoises, comparant les montants de 1975 et de 1977, alors que le n° 20 avait glosé sur le fait que les médecins du Haut-Valais étaient les mieux payés de

Suisse. Cette série s'interrompt par la suite en tant que telle, mais sans qu'un terme « officiel » n'y soit mis; on en perçoit d'ailleurs encore des échos dans les n°s 29 et 32, qui publient en exclusivité le classement des médecins valaisans les mieux rémunérés¹⁸⁵. Selon différents membres, le sujet commençait à s'épuiser et ne répondait plus qu'à la curiosité des lecteurs. Quarante ans plus tard, les membres du KO tirent toutefois un bilan positif de cette série, estimant qu'elle a fortement contribué à la popularité du KO et de son organe, notamment en raison de l'exiguïté du territoire haut-valaisan qui permettait à la population de relativement bien connaître les personnalités¹⁸⁶.



« *Visper Haie* », RA 25, mars 1978, p. 1.

182 Les anciens membres du KO interviewés par Rogenmoser indiquent que cette série était aussi à placer dans le contexte de la critique fondamentale du capitalisme et qu'elle avait également pour objectif de réveiller le Haut-Valais et de briser des tabous. ROGENMOSER 2008, p. 89. Dans la *Rote Anneliese* 179 (octobre 2003), Niklaus décrit les fondements de cette série ainsi : « Ce dont la majorité a pris connaissance avec étonnement et qui a provoqué des sueurs froides chez une minorité se basait sur le crédo politique, selon lequel la contradiction principale dans notre société est constituée par la répartition injuste de la richesse produite collectivement. » [*« Was die Mehrheit mit Staunen zur Kenntnis nahm und bei einer Minderheit für hitzige Köpfe sorgte, basierte auf dem politischen Credo, dass der Hauptwiderspruch in unserer Gesellschaft in der ungerechten Verteilung des gesellschaftlich erarbeiteten Reichtums besteht. »*]

183 Les proches des militants ne sont pas épargnés; le père de Peter Bodenmann prend la première place du classement « Je CVP-CSP desto haier ».

184 « Von A bis Z », RA 13, septembre 1976, p. 4.

185 « Exklusiv: Horrende Aerzte-Honorare! », RA 32, 30 novembre 1978, p. 12.

186 Certaines personnes n'ont pas été choisies au hasard, comme le Dr Klingele, connu pour son engagement contre l'avortement – donc, dans la vision du KO, contre la liberté des femmes à disposer de leur corps –, « forçant » nombre de femmes à se rendre dans les grandes villes. ROGENMOSER 2008, p. 90.

La lassitude des militants du KO et l'épuisement du sujet ont certainement joué un rôle dans l'arrêt de cette série, cependant les relations entre commérage, scandale et affaire mises en évidence par le sociologue Lemieux peuvent fournir une autre analyse : la révélation des revenus de personnalités a permis au journal d'accroître sa diffusion, sans toutefois déboucher sur des mobilisations de la part du public, c'est-à-dire qu'il n'a pas été possible de transformer les « commérages » en scandale¹⁸⁷. Un autre sociologue, Dampierre, a notamment montré que pour qu'un scandale émerge, « l'événement scandaleux ne suffit pas ; il faut lui trouver un public »¹⁸⁸. Sans être en mesure d'analyser ce phénomène de manière précise, il ne reste pas moins que les révélations de la *Rote Anneliese*, qui ne comportaient pas d'analyse critique de la répartition de la richesse dans un système capitaliste, n'ont pas entraîné l'émergence d'un sentiment d'indignation suffisamment fort pour se matérialiser sous forme de mobilisations. Le fait de décrire ces revenus comme « scandaleux » n'a pas suffi à faire surgir un scandale, ce qui peut également expliquer l'impression d'essoufflement du sujet et illustrer les limites de la politique médiatique du KO sur cet aspect. Les militants du KO en étaient néanmoins conscients, comme en témoigne la réponse de Bodenmann à la question de l'impact politique de ces publications : « Evidemment, ça n'a rien changé à leur situation. Pourtant, ce dossier a eu un succès considérable. Ce qui nous intéresse, c'est que les gens sachent à qui ils ont affaire, quels sont les moteurs des personnages

bien placés qu'ils soutiennent. Et ça les amène, progressivement, à choisir leur camp. [...] En fait, c'est semer des idées qui ne peuvent que faire leur chemin. »¹⁸⁹

Les méthodes de la *Rote Anneliese* ne font toutefois pas l'unanimité en interne. Un militant, qui écrit le 18 juin, donc probablement juste après le numéro dédié aux « requins de Brigue » [*Briger Haie*], motive sa démission par le style des dernières parutions qu'il qualifie de journalisme de boulevard de gauche [*linker Boulevardjournalismus*], dont les méthodes (attaques personnelles, formules chocs) font courir le risque de s'abaisser au niveau des journaux bourgeois¹⁹⁰.

Il est évident que le style de la *Rote Anneliese* n'est pas du goût de tous. On essaie d'ailleurs par divers moyens de mettre des bâtons dans les roues du KO. Le n° 12 affirme ainsi que l'establishment briguois redoutant d'être attaqué, le Conseil communal de Brigue-Glis a décidé de modifier les heures de consultation des registres fiscaux, d'interdire la prise de notes et de n'autoriser qu'une seule visite¹⁹¹. Quant à la presse quotidienne, si l'on a toutes les raisons de penser qu'elle rejette les méthodes du journal du KO, elle ne commente pas directement ces séries. L'un des « requins de Viège » incriminé prend cependant la peine de se justifier en détaillant son revenu dans les colonnes du *WB*, précisant vouloir ainsi se prémunir contre les différents appels téléphoniques reçus¹⁹², signe que ces révélations ont provoqué une certaine émotion. Un autre lecteur écrit au *WV* pour dénoncer les agissements de la *Rote*

187 « Le commérage est un mode d'accusation qui n'entraîne pas un véritable châtement de l'accusé », au contraire du scandale. LEMIEUX 2007, p. 391.

188 Pour Dampierre, le scandale fait office de « test » pour les valeurs socialement reconnues, ayant le potentiel tant de renforcer que de saper ces valeurs. DAMPIERRE 1954, p. 330-332.

189 François Dayer, « Les rouges : il n'est pas nécessaire d'être bête pour être à gauche », *TLM*, 17 juin 1979, p. 25. Notons que le KO a tenté d'impliquer la sphère politique dans cette question, en déposant, par l'entremise de Bodenmann, une motion concernant la limitation des

revenus des médecins-chefs auprès du Grand Conseil. « Entweder kürzt der Grossrat die Einkommen unserer Chefärzte oder das Kritische Oberwallis kommt mit einer Volksinitiative! », *RA* 33, 2 février 1979, p. 11.

190 Archives SPO, Classeur « 20.08.76 », Lettre du 18 juin 1976, de Odilo Noti au KO.

191 « Entlarvt : Die Briger Haie », *RA* 12, juin 1976, p. 2. Pour les réactions des « Haie » concernés, voir ROGENMOSER 2008, p. 93-97.

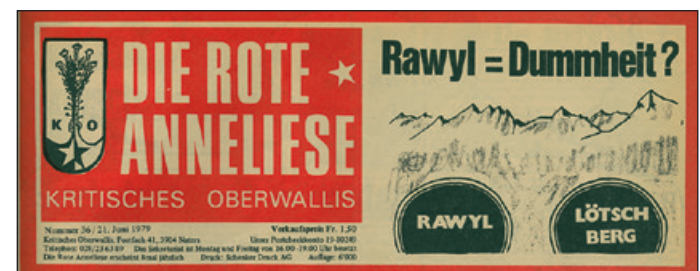
192 Leo Stoffel, « Erklärung an die Presse », *WB*, 18 mars 1976, p. 7.

Anneliese, fossoyeuse de l'économie, en s'appuyant sur le passé du Valais qui montre suffisamment que les grands hommes ont bien mérité du pays ; en attaquant les personnalités, la *Rote Anneliese* ne fait qu'exprimer la jalousie de gens incapables de travailler et qui ont pour seul horizon l'esclavage de l'économie planifiée¹⁹³. Frater Leo, chroniqueur régulier du *WV*, rappelle aussi en première page que Staline, Hitler, Mussolini et Mao utilisaient volontiers des termes issus du vocabulaire animalier pour désigner leurs ennemis, et s'il ne cite pas directement la *Rote Anneliese*, les parallèles qu'il cherche à établir devaient être clairs à tout lecteur¹⁹⁴. Cette série sur les « Haie » a également dépassé les frontières cantonales, puisque la rédaction de la revue alternative *Steibock* de Nidwald écrit à la *Rote Anneliese* pour demander si la liste dont parlait le n° 32 mentionne également des médecins nidwaldiens¹⁹⁵.

L'ancrage local

Les militants du Kritisches Oberwallis attribuant une certaine importance à l'ancrage local de leur publication, la grande majorité des articles ont un caractère haut-valaisan marqué. Ceci s'explique à la fois par les objectifs politiques et sociaux du KO – le territoire où il compte exercer ses effets est précisément délimité – et par la configuration de l'accès aux informations, qui repose en grande partie sur la bonne volonté d'informateurs externes. Les séries sur les « requins » et l'histoire valaisanne illustrent parfaitement cette logique. De même, la première proposition concrète de grande ampleur du KO est consacrée à la route de contournement de Brigue et Naters, dont l'objectif principal est d'épargner les nuisances du trafic aux zones résidentielles¹⁹⁶.

La question des transports constitue un bon exemple des tendances régionalistes de la *Rote Anneliese*. Ainsi, si l'opposition à l'autoroute Martigny-Brigue se fait entendre dans toutes les parties du canton, le KO est le seul groupement politique valaisan à rejeter la construction d'un tunnel au Rawyl. Ce projet de liaison routière entre le Valais central et le Plateau constitue pour lui un camouflet pour le Haut-Valais en raison de son éloignement et une solution bancal dans la mesure où le versant nord de ce tracé implique la traversée chronophage du Simmental. En lieu et place de ce tunnel, le KO milite pour le développement du tunnel du Lötschberg reliant le Valais au Gasterntal, qui lui paraît plus cohérent dans la perspective de la liaison vers le sud via le Simplon et plus avantageux pour le Haut-Valais. Car selon le KO, si le Rawyl fait l'unanimité dans la classe politique valaisanne, c'est en raison de la puissance de la « Mittelwalliser Spekulanten-Mafia » qui veut drainer le flux de touristes en direction de Crans-Montana, principal bénéficiaire de ce projet. Cette mafia aurait échangé le soutien des partis conservateurs haut-valaisans contre deux sièges au Conseil d'Etat et un siège au Conseil des Etats ; un marchandage qui illustre



« Rawyl = Dummheit », *RA* 36, juin 1979 p. 1.

193 « Die "Rote Analyse" – Totengräberin der Wirtschaft », *WV*, 15 avril 1976, p. 8.

194 Leo Frater, « Haie, Geier, Volksfeinde... », *WV*, 19 septembre 1976, p. 1.

195 Archives SPO, Classeur « Korrespondenz 1.10.78-31.12.79 », Lettre du 7 mai 1979, de *Steibock* à la *RA*.

196 Signalons à ce propos qu'une grande majorité des militants du KO sont originaires de Brigue-Glis et de Naters. D'après les listes de présence aux assemblées, seul un militant régulier indique habiter Viège.

la soumission des intérêts régionaux haut-valaisans à des intérêts partisans et de classe. En 1979, la *Rote Anneliese* 36 se propose donc de calculer les distances et les temps de trajet entre Berne et différentes localités valaisannes (Martigny, Sion, Sierre et Brigue), suivant les trois variantes (autoroute par le Bas-Valais, Rawyl et Lötschberg). Elle en conclut que le Haut-Valais serait clairement lésé en cas de construction du tunnel du Rawyl¹⁹⁷. Un article du n° 38 revient sur cette question, rappelant les arguments du KO en faveur du Lötschberg et regrettant le soutien apporté par Gabrielle Nanchen au Rawyl¹⁹⁸.

La question du tunnel du Rawyl permet ainsi au KO de se positionner de manière claire sur la défense des intérêts régionaux du Haut-Valais, tout en cherchant à démasquer la soumission des partis conservateurs aux entrepreneurs du Valais romand et à leurs relais politiques. Comme le KO ne veut pas restreindre ses analyses à la contradiction capital/travail, mais cherche également d'articuler le conflit centre/périphérie, il tente de se poser en champion des régions de montagne sous-développées économiquement et dominées par les centres de pouvoir que constituent les grandes villes du Plateau. Si la *Rote Anneliese* s'était déjà quelque peu penchée sur ces questions durant ses premières années d'existence, le nombre d'articles consacrés à la position dominée du Valais sur l'échiquier national augmente. On observe d'ailleurs fréquemment l'expression « sur le dos des régions périphériques » [*« auf dem Buckel der Randregionen »*]. Cohérent avec son optique régionale (voire régionaliste), le journal s'élève ainsi contre les mesures d'économie prônées par le Conseil fédéral, car elles sont jugées défavorables aux cantons alpins, et contre les intérêts bancaires plus élevés en Valais qu'à Zurich ou

Berne (n° 20). De même, contrairement aux noirs et aux jaunes, le KO s'engage contre les impôts indirects, qu'il estime néfastes aux régions périphériques, affirmant que les contribuables valaisans sont davantage soumis à l'impôt que leurs homologues confédérés (n° 25). Les articles sur la fermeture de l'usine Lenco à Steg (n° 30), ainsi que sur l'espérance de vie plus faible en Valais que dans les autres cantons (n° 34)¹⁹⁹ sont également perçus dans cette perspective. Le PSS n'est pas épargné par les critiques : le KO lui reproche de n'accorder que trop peu d'attention aux régions périphériques, notamment montagneuses ; il regrette en particulier la passivité des socialistes sur la question des redevances hydrauliques (n° 12).

Ainsi, les critiques émises par la *Rote Anneliese* ont généralement un aspect économiste. L'objectif est de diffuser l'idée que le Valais, en tant que région périphérique, est victime tant des pressions exercées par le grand capital sur ses ressources naturelles et personnelles, que de la politique de classe des partis conservateurs qui ont davantage tendance à faire le jeu des entrepreneurs locaux que celui de la population. Cela permet au KO, et à la gauche, de se profiler comme les véritables défenseurs des intérêts du territoire et de ses habitants. L'ancrage local du KO répond aussi à des intérêts électoraux, puisque le groupe participe pour la première fois aux élections fédérales en 1979, avec un programme clairement orienté sur le Haut-Valais.

L'appétence aux « scandales »

Le clientélisme régnant en Valais, dénoncé par la *Rote Anneliese* dès ses débuts, devient un sujet récurrent du journal à partir de 1977. Dans le n° 17, on attire l'attention sur un achat foncier auquel a procédé le Département

197 « Rawyl-Tunnel: gibt es keine bessere Lösung? », *RA* 36, 21 juin 1979, p. 6-7.

198 « "Von mir aus braucht's den Rawyl nicht" », *RA* 38, 12 octobre 1979, p. 12. Le PSV s'était exprimé dès 1977 en faveur du tunnel du Rawyl ; le rédacteur du *Peuple Valaisan*, Alfred Rey, accuse donc le KO de

prêcher « un vieux régionalisme exacerbé ; Haut-Valais contre Bas-Valais ». Alfred Rey, « Lu pour vous dans la presse valaisanne », *PV*, 26 octobre 1979, p. 8.

199 Selon la *Rote Anneliese*, plus un canton est économiquement à la traîne, plus ses citoyens décèdent de manière précoce.

des travaux publics, sous la direction du conseiller d'Etat Franz Steiner, dans la région de Martigny: l'acquisition est conclue dans une telle précipitation qu'elle éveille des soupçons de fraude fiscale soutenue par le gouvernement²⁰⁰. Mais c'est surtout en seconde partie d'année que les choses s'emballent. Jusqu'en 1980, une bonne partie du traitement médiatique de la *Rote Anneliese* est ainsi rythmée par les différentes affaires agitant le canton²⁰¹: achats fonciers du Canton à Martigny et Sion (13 articles, février 1977-février 1980)²⁰², Savro (13 articles, septembre 1977-février 1980)²⁰³, Taramarçaz (6 articles, avril 1978-septembre 1980)²⁰⁴. Dans la perspective du journal, le point commun de ces polémiques est de révéler les points de contradiction d'un système politico-financier clientéliste organisé par la toute-puissance des partis conservateurs et leur domination sur les différentes sphères institutionnelles (gouvernement, parlement, justice et presse). Dès les premières révélations de l'affaire Savro, la *Rote Anneliese* tourne son attention vers le chef du Département des travaux publics, Franz Steiner, dont elle exige la démission, et vers le gouvernement, qu'elle soupçonne de faire de la rétention d'information et de vouloir bâcler l'enquête afin d'étouffer l'affaire²⁰⁵.

L'achat des terrains de Martigny et Sion constitue pour la *Rote Anneliese* un scandale encore plus grand que l'affaire Savro: après un premier écho dans le n° 17, le

n° 21/22 affirme de manière péremptoire: «achats fonciers à Martigny et Sion: l'État vient en aide aux spéculateurs» [*«Bodenkäufe in Martigny und Sitten: Staat hilft Spekulanten»*]; le n° 24 passe à l'offensive et annonce avoir déposé une plainte pénale contre les conseillers d'Etat Genoud, Steiner, Zufferey et Bender, et contre l'ancien conseiller d'Etat Loretan; le n° 26 évoque des documents brûlants qui prouvent en détail le scandale de Martigny; enfin, après que le Conseil d'Etat a révélé par l'intermédiaire de la *Weltwoche* que le Département des travaux publics a procédé seul aux achats, c'est Franz Steiner qui se retrouve principalement sous le feu des critiques dans le n° 28²⁰⁶.

Quant à l'affaire Albert Taramarçaz, elle est pour la *Rote Anneliese*, qui s'enorgueillit d'être le premier journal à en parler, un cas emblématique du clientélisme caractérisant les pratiques des dominants. Taramarçaz y est présenté comme un homme puissant qui, en sa qualité d'ancien chef de la police de sûreté valaisanne, sait des choses compromettantes pour les autorités du canton. La *Rote Anneliese* présente en exclusivité des documents prouvant sa pratique des fausses factures et s'étonne que malgré une plainte pénale déposée en juillet 1977, rien n'ait été entrepris, lui laissant tout loisir d'effacer les preuves accablantes²⁰⁷. Il faut attendre le mois d'octobre, et l'aveu par Taramarçaz d'avoir reçu des commissions illicites, pour

200 «Deckt Steiner Steuerhinterzieher?», *RA* 17, février 1977, p. 2.

201 A l'exception des n°s 23, 33 et 36, toutes les *RA* abordent l'un ou l'autre de ces scandales.

202 Le Département des travaux publics et le Canton sont soupçonnés d'avoir acquis à des prix surfaits des terrains appartenant à des personnes politiquement influentes, et d'avoir encouragé à la soustraction fiscale en signant l'accord dans l'urgence, avant l'entrée en vigueur, le 1^{er} janvier 1977, de la nouvelle loi fiscale qui introduit l'impôt sur les gains immobiliers.

203 L'entreprise Savro S.A. est accusée, entre autres, d'avoir organisé un système de doubles factures adressées à l'Etat. A propos de cette affaire, voir l'article de Jacques Héritier dans ce volume, p. XX-XX.

204 Albert Taramarçaz, chef de la protection civile et de la police du feu, est accusé d'avoir adressé de fausses factures à l'Etat et est soupçonné d'avoir reçu des pots-de-vin d'entreprises, en échange d'adjudication de travaux publics.

205 «Nennt mir das Land wo die Skandale blühen», *RA* 20, 8 septembre 1977, p. 1; «Savro Skandal. Staatsrat will nicht wirklich aufdecken», *Rote Anneliese* 21/22, 27 octobre 1977, p. 1; «Savro-Bericht. Vernichtend für Staatsrat und Steiner», *RA* 27, 18 mai 1978, p. 4.

206 «Strafanzeige gegen Staatsräte», *RA* 24, 12 janvier 1978, p. 1; «Lässt der Staatsrat Steiner fallen?», *RA* 28, 22 juin 1978, p. 1.

207 «Chef des Walliser Zivilschutzes im Zwielficht», *RA* 26, 13 avril 1978, p. 4.

que le chef de la protection civile fasse les gros titres de la presse valaisanne et romande²⁰⁸. La *Rote Anneliese* évoque aussi ces aveux, mais, à l'instar des deux autres affaires, elle estime que le coupable principal est le Conseil d'Etat : « L'affaire Taramarçaz est un scandale. Mais plus scandaleuse encore est la manière par laquelle le Conseil d'Etat, et en particulier Arthur Bender, a tenté de couvrir cet homme. Des portes de secours ont été ouvertes, tandis que des plaintes concrètes étaient balayées sous la table. »²⁰⁹

Cet intérêt marqué de la *Rote Anneliese* pour les « scandales » ne se répercute pas uniquement sur le contenu, mais également sur le ton utilisé. Comme déjà souligné, le *Kritisches Oberwallis* accorde une importance considérable au langage utilisé dans la *Rote Anneliese*, qui doit être adapté aux lecteurs ; cet aspect se traduit notamment par l'utilisation d'expressions en dialecte haut-valaisan²¹⁰, de surnoms donnés aux adversaires²¹¹, ou encore de formules chocs fleurant bon l'impertinence²¹² et parfois le populisme²¹³. Au cours de cette période, on observe également un accroissement de l'utilisation du terme « scandale » [*Skandal*] dans le titre des articles (17 occurrences entre les n^{os} 11 et 35). Sur le plan de l'habillage, la *Rote Anneliese* semble se rapprocher du modèle des tabloïds, et du

Blick notamment²¹⁴, avec l'emploi de gros titres soulignés et de caricatures irrévérencieuses. Certains militants, dont Bodenmann, ont d'ailleurs visité le *Blick* « pour voir comment se fabrique un journal populaire »²¹⁵, dans l'optique de faire un *Blick* de gauche, ce qui n'a pas plu à tout le monde²¹⁶. Atton et Hamilton expliquent que les médias alternatifs peuvent intégrer des formes issues de la presse conventionnelle, dans notre cas du journalisme tabloïd (langage familier, humour, brièveté des textes, slogans chocs), qu'ils s'emploient à subvertir pour les adapter à un discours se voulant progressiste. Ils s'opposent ainsi aux tabloïds traditionnels qui épousent bien souvent l'agenda politique et médiatique des classes dominantes²¹⁷.

Reste qu'il est nécessaire de prendre en compte plusieurs éléments pour mieux comprendre cette « appétence » de la *Rote Anneliese* pour les scandales. Tout d'abord, c'est un fait qu'une série de scandales agitent le canton du Valais au cours de ces années. En s'y intéressant, le KO poursuit sa politique « pour une administration saine », qui émerge parmi ses préoccupations dès les premiers numéros. Mais il ne s'agit pas de calomnie ou de racolage ; la *Rote Anneliese* met un point d'honneur à publier des faits en exclusivité et à étayer ses affirmations par des

208 Il est remarquable que le premier article du *WB* sur ce sujet paraphrase le titre de la *RA* 26 : « Zivilschutzchef im Zwieliht », *WB*, 9 octobre 1978, p. 1.

209 « Der Fall Taramarçaz ist ein Skandal. Noch skandalöser ist aber die Art, wie der Staatsrat und allen voran Arthur Bender versuchte diesen Mann zu decken. Immer wieder wurden Hintertüren geöffnet. Immer wieder konkrete Klagen auf die lange Bank vorgeschoben. » « Warum deckt Staatsrat Taramarçaz ? », *RA* 30, 19 octobre 1979, p. 5.

210 Citons quelques titres d'articles : « Fer das heintsch Gäld », « Gib du mier z'Füfi und ich nimu dier z'Weggli », « Fidla und Gäld regierund d'Wält », « Jetzt chomend d'Haia zur Kassa ! », « Schäm di Antoine ».

211 « Big John » (Hans Wyer), « Wisi » (Alois Kämpfen), « Macro Moll Franz » et « Skandal-Franz » (Franz Steiner).

212 « Hat auch Genoud Dreck am Stecken ? », « Versucht Loretan jetzt ein "Bubentrickli" ? », « Biderbost und Wyer für Steuerhinterzyer », « Ist Loretan ein Gewohnheits-verfassungsverbrecher ? ».

213 « Müssen Frauen an Krebs sterben ? », « Naters : Eldorado der Spekulanten », « Volk betrogen », « B-Schüler ohne Chance », « Staatsrat gegen Bergbauern », « Werden Verkäuferinnen ausgebeutet ? », « Alusuisse : Mehr Profit – weniger Arbeiter », « Banken gegen Wallis », « Ärzte kassieren – Wir alle bezahlen », etc.

214 Pour Jürg Frischknecht, « *la Rote Anneliese* est le *Blick* de la presse alternative. » Voir « Bagatelles », *Domaine public*, n^o 431, 1^{er} décembre 1977, p. 8.

215 Jean-Michel Bonvin, « Anneliese l'irrespectueuse », *L'Hebdo*, n^o 39, 24 septembre 1987, p. 31.

216 « Cette idée de faire du boulevard, ça s'est aussi professionnalisé. [...] C'était toujours des petits textes, des gros titres, des tacs, tacs, ce qui nous a beaucoup dérangé. » Entretien mené le 15 décembre 2016 avec Frank Garbely.

217 ATTON, HAMILTON 2008, p. 78.



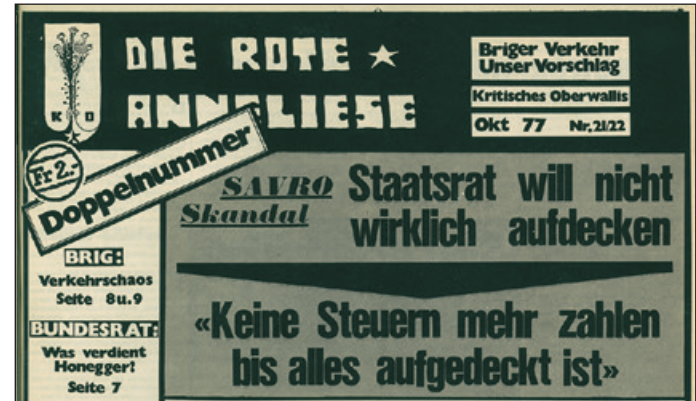
«Savro-Steiner-Skandal», RA 20, septembre 1977, p. 12.



«Müssen diese Herren vor Gericht?», RA 24, p. 6.



«Staatsrat hält Deckel über Skandaltopf zu», RA 34, mars 1979, p. 1.



«Staatsrat will nicht wirklich aufdecken», RA 21/22, octobre 1977, p. 1.



«Lässt der Staatsrat Steiner fallen», RA 28, juin 1978, p. 1.

documents et des enquêtes²¹⁸. L'augmentation de la fréquence de parution permet évidemment de suivre les affaires de manière encore plus régulière et plus approfondie. Et l'entrée dans le jeu électoral motive le KO à s'en prendre à ce qu'il considère comme la principale origine des scandales: la mainmise des partis conservateurs sur les institutions politiques. Ajoutons que, comme nous le verrons ci-dessous, l'environnement hostile auquel est confronté le KO a tout pour le conforter dans cette posture. Franklin et Murphy remarquent que l'une des caractéristiques fondamentales de la presse alternative locale est de briser le silence entourant les pratiques du gouvernement, d'où la volonté de dévoiler des affaires de corruption, de conflits d'intérêts et de clientélisme touchant des personnalités qui font office de piliers de la société. L'objectif n'est pas de porter atteinte à l'honneur de ces individus, mais, en mettant l'accent sur leur responsabilité, de montrer que le système de normes qui légitime l'exercice du pouvoir au sein des structures existantes peut être perverti et que ces comportements constituent un effet produit par le système et ses institutions²¹⁹. Par ailleurs, le travail critique de surveillance étant exercé à l'encontre des élites locales, les médias alternatifs se heurtent à ce que Le Bart nomme la « mise en totem » par la presse locale des objets symboliques d'un territoire²²⁰. Cette presse locale, qui cherche à mettre en évidence la singularité du territoire et participe à la construction d'une identité locale la plus homogène possible, ne peut qu'être « scandalisée » par le traitement qu'inflige la *Rote Anneliese* à certaines des personnalités les plus en vue du canton.

218 Dans son enquête sur Taramarcas, la *RA* précise que seul un cas sur cent se laisse aussi aisément démontrer. Bien trop souvent, elle n'est pas en mesure de pas publier la vérité, car elle manque de preuves écrites. «Auf hundert Fälle lässt sich bestenfalls einer so schön beweisen. Nur zu oft dürfen auch wir die Wahrheit nicht schreiben, weil uns die schriftlichen Beweise fehlen», «Chef des Walliser Zivilschutzes im Zwielficht», *RA* 26, 13 avril 1978, p. 4.

DÉTÉRIORATION DE L'ENVIRONNEMENT EXTERNE

Hostilité grandissante de la presse locale

L'hostilité de la presse quotidienne vis-à-vis du *Kritisches Oberwallis* et de la *Rote Anneliese* est grandissante dans le Haut-Valais, notamment avec la décision de Heinrich Heinzmann de ne plus rapporter les interventions de Niklaus au Grand Conseil dans les colonnes du *Walliser Volksfreund*. Les choses se gâtent encore davantage dans la seconde partie de l'année 1976, notamment sous l'effet de la campagne pour les élections communales de décembre et de la « Haie-Serie ». Dans le *WV* paraissent une série de brèves anonymes cherchant à mettre le KO en lien avec les « dictatures rouges » à l'Est. Le *Walliser Bote* commence lui aussi à se montrer plus virulent. Ainsi, dans un article daté du 30 novembre, Alphons Pfammatter s'emploie à démonter le KO et son journal, qui « exhalent des relents de moisissure cadavérique et d'infamie vicieuse » [*« von Leichenmoder und gemeiner Niedertracht stinkt »*]. S'il s'était réjoui à l'origine qu'un groupe de jeunes se propose d'observer l'Etat de manière critique, il note que leur argumentation se limite finalement à promouvoir la destruction du système établi, à insuffler l'insécurité parmi les travailleurs et à nier les bienfaits du passé. Il les accuse de n'avoir aucun respect pour le pays, ses habitants et ses institutions²²¹, de trahir l'image de marque du territoire, selon les mots de Le Bart.

Dans sa chronique du 4 décembre 1976 publié dans le *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, Heinzmann relève à son tour avec ironie que si le *WB* se montre aussi dur

219 FRANKLIN, MURPHY 1991, p. 117.

220 LE BART 2000, p. 178-179.

221 Alphons Pfammatter, « Zur neuesten Ausgabe der "Roten Anneliese": Aber..., aber..., ANNELIESE! », *WB*, 30 novembre 1976, p. 3.

alors qu'il avait accordé au KO davantage d'espace qu'à n'importe quel autre groupement politique, c'est en raison du danger que représente ce dernier pour la majorité CVP au Conseil communal de Brigue-Glis. A l'exception du *Peuple valaisan*, toute la presse valaisanne est unanime sur le rejet des méthodes du KO, qui ne recule devant aucun mensonge et aucune diffamation. D'après Heinzmann, celui-ci est resté épargné par les procès uniquement parce qu'on ne le prenait pas au sérieux et qu'on avait pitié de ces enfants dans l'espoir qu'ils retournent un jour dans le giron du CVP²²².

Dans le courant de l'année 1977, l'importance de disposer de son propre organe se fait de plus en plus sentir pour le KO qui constate que le *WB* a tendance à se fermer toujours davantage à l'opposition de gauche, au point qu'il est dit en interne que le KO est frappé d'une censure de fait²²³. Le nombre d'articles signés par le KO est d'ailleurs inversement proportionnel à l'affirmation de la *Rote Anneliese*²²⁴: 19 prises de position en 1972, 6 en 1973, 8 en 1974, 9 en 1975, 6 en 1976 et une seule en 1977 et 1978. Notons également que lors de sa recherche d'un nouvel imprimeur, le KO s'est adressé à Mengis, imprimeur et éditeur du *WB*, qui a refusé, invoquant une incompatibilité en raison des divergences d'orientation politique. Mengis précise encore que le *WB*, qui reste un journal ouvert à toutes les tendances, n'aura plus nécessairement à publier les prises de position du groupe, dans la mesure où le KO possède son propre organe²²⁵.

Début des procès

Les tensions du KO et de la *Rote Anneliese* avec son environnement se matérialisent également sous forme de procès. A la suite de l'article du 4 décembre 1976 cité ci-dessus, qui est publié dans le *NF* sous le pseudonyme de Victor, le KO assigne André Luisier en justice et lui enjoint de dévoiler l'identité de l'auteur²²⁶. La *Rote Anneliese* 18 peut ainsi annoncer fièrement, avec reproduction de la lettre envoyée par le juge, qu'elle a fait plier Luisier: l'auteur est Heinrich Heinzmann²²⁷. Le KO attaque alors en justice pour diffamation le rédacteur en chef du *Walliser Volksfreund*, qui porte à son tour plainte contre la *Rote Anneliese*. Le procès se poursuit, avec de nouvelles plaintes qui s'ajoutent au cours des mois suivants, le rédacteur en chef du *WV* accusant à plusieurs reprises le KO de mensonges répétés. Heinzmann déclare avoir attendu des années l'occasion de se dresser publiquement contre ces Haut-valaisans égarés [« diese verirrtten Oberwalliser »], ne souhaitant pas faire le plaisir au KO de les attaquer en justice²²⁸. Pour sa part, il porte plainte à la suite d'un article de Bodenmann dans la *Rote Anneliese* 17, dans lequel il est décrit et représenté comme une marionnette [*Hampelmann*] de Hans Wyer, pour lequel il ferait le sale boulot [*Drekarbeit*]²²⁹. Les cinq procès entre le KO et Heinzmann donneront lieu à un seul jugement, prononcé le 6 novembre 1979, soit plus de deux ans après le dépôt des plaintes. Il condamne Heinzmann sur tous les points pour « diffamation répétée », tandis que la plainte de celui-ci déposée contre Bodenmann est

222 Victor [Heinrich Heinzmann], « Erst fünf vor zwölf erwacht », *NF*, 4 décembre 1976, p. 31.

223 *INFO-Intern* 5/77, p. 1, « Editorial ».

224 Déduire une plus grande censure de la part du *WB* en se basant sur ces chiffres paraît toutefois très aléatoire.

225 Archives SPO, Classeur « Kritisches Oberwallis Sekretariat 1.10.76-1.10.77 », Lettre du 2 février 1977, de Philipp Mengis (Buchdruck Offset Mengis Visp) au Kritisches Oberwallis.

226 La phrase incriminée: « Ces gens ne reculent devant aucune calomnie, aucune diffamation et aucun mensonge. » [« Diese Leute scheuen vor keiner Verleumdung, vor keiner Verunglimpfung und vor keiner Lüge zurück. »] Victor, « Erst fünf vor zwölf erwacht », *NF*, 4 décembre 1976, p. 31.

227 « Luisier liess Hosenlupf-Heinrich fallen! », *RA* 18, 29 avril 1977, p. 3.

228 Heinrich Heinzmann, « Das Kritisches Oberwallis wird nervös », *WV*, 10 février 1977, p. 1 et 3.

229 « Die Frage: Hans im Glück – Volk hat Pech », *RA* 17, février 1977, p. 10.

rejetée, car hors délai. Les tribulations judiciaires entre le KO et le rédacteur du WV ne sont toutefois pas terminées : le KO porte à nouveau plainte après le commentaire du jugement publié par Heinzmann dans le WV du 4 décembre 1979, opportunément intitulé « Le Kritisches Oberwallis ment... » [« Das Kritisches Oberwallis lügt... »]²³⁰. La *Rote Anneliese* 63 de novembre 1983 peut ainsi annoncer que Heinzmann a une nouvelle fois été condamné par le Tribunal cantonal pour « diffamation » même si le KO avait demandé qu'il soit jugé pour calomnie [Verleumdung]²³¹. Ainsi, la lutte que se



« H.H. » Heinrich Heinzmann, rédacteur en chef *Walliser Volksfreund*, RA n° XX.

²³⁰ « Peinlich, peinlich, Heinrich », RA 39, 20 décembre 1979, p. 1 et 4.

²³¹ « pscht Heinrich... », RA 63, 17 novembre 1983, p. 1.

²³² Louis Kraft, « Die "Rote Anneliese" – ein unsachlicher Berichterstatter », WV, 26 juin 1977, p. 5.

²³³ INFO-Intern 6/77, p. 2-4, « Protokoll der Vorstandssitzung vom 16. September 1977 ».

²³⁴ « Klarstellung », RA 21/22, 27 octobre 1977, p. 12.

²³⁵ Archives SPO, Classeur « Korrespondenz 1.1.80 », Lettre du 18 décembre 1978, du KO à DL.

livrent le rédacteur en chef du WV, qui quitte le journal en 1983, et le KO s'étend sur plus de huit ans et caractérise toute la période du KO de la *Rote Anneliese*.

Si le KO connaît visiblement un certain succès en se montrant offensif, il doit également faire face à des accusations de diffamation. L'un des responsables d'un consortium local, traité de « Konkursblock » dans le tract annonçant la *Rote Anneliese* 19, réagit en effet vigoureusement dans le WV²³² et requiert du KO le nom de l'auteur, afin de pouvoir le traduire en justice²³³. Les négociations devant le juge de paix semblent toutefois profitables au KO, car les plaignants se déclarent satisfaits avec le rectificatif paru dans le n° 21/22, la *Rote Anneliese* présentant ses excuses pour les malentendus qu'a pu occasionner son article²³⁴. Une phrase du n° 32 donne également lieu à un conflit avec un président de commune, mais après plusieurs échanges de lettres, le cas est réglé à l'amiable. Le KO s'engage à publier un rectificatif dans le n° 33, tandis que le plaignant se réserve le droit de publier ces excuses dans la presse quotidienne à ses frais²³⁵. Le KO estime, probablement à raison, qu'il s'agit dans la majorité des cas d'une question de prestige pour les plaignants. Certains conflits débouchent toutefois sur des condamnations plus sévères²³⁶. La comptabilité, qui contient un poste « Procès » [Prozesse], nous indique les dépenses occasionnées par les procès. Le KO est bénéficiaire jusqu'à la fin de 1980, mais les choses se gâtent par la suite, les coûts de procès atteignant 6699 fr. en 1981 (près de 10 % des dépenses totales), 3606 fr. en 1982 et 3168 fr. en 1983²³⁷. Les finances du

²³⁶ Le KO semble par exemple avoir dû payer 5000 fr. pour diffamation, en lien avec un article du n°³⁰, malgré les excuses publiées dans le no 39. Archives RA, dossier 5, Lettre du 20 avril 1982, de JZ à l'Office des poursuites de Naters.

²³⁷ Archives RA, dossier 7, « Kassabericht per 31. Dezember 1981 » ; Archives ES, rote-anneliese-Intern 2/83, p. 2-5, « Kassabericht "Rote Anneliese" per 31. Dezember 1982 » ; *Idem*, rote-anneliese-Intern 1/84, p. 2-6, « Kassabericht "Rote Anneliese" per 31. Dezember 1983 ».

KO sont cependant solides, puisque les activités peuvent être maintenues. Dans l'émission *DRS-aktuell* diffusée en 1988, à l'occasion du 100^e numéro de la *Rote Anneliese*, Bodenmann affirme que le KO a perdu un seul procès en quinze ans, alors qu'il en a gagné quatre²³⁸.

La problématique des interdictions professionnelles

À côté des tendances toujours plus hostiles de la presse haut-valaisanne et des attaques en justice, les interdictions professionnelles constituent le troisième élément de ce durcissement. Ainsi, malgré un préavis favorable de la directrice de l'établissement et l'absence d'autres candidatures, Stefan Niklaus n'est pas engagé comme psychologue au centre médico-social La Castalie à Monthey, sur décision du Conseil d'Etat. Le Kritisches Oberwallis réagit par une série d'articles dans la *Rote Anneliese*²³⁹ et en lançant une pétition qui comptera plus de 6000 signatures, dont celles de 57 conseillers nationaux.

De même, un poste d'enseignant du secondaire au Collège de Brigue est refusé à Peter Seiler, au profit d'un candidat membre du CVPO, alors même que Seiler est plus qualifié. Ce cas est considéré par le KO comme un acharnement à son encontre, « un acte public de répression politique » [*« ein offener Akt politischer Unterdrückung »*], et constitue la preuve que ceux qui ne sont pas sur la ligne du CVPO subissent de graves entraves dans leur carrière professionnelle²⁴⁰. Il donnera lieu à une résolution de Bodenmann au Grand Conseil concernant « l'engagement d'employés et de fonctionnaires et l'adjudication de travaux par le Conseil d'Etat », mais celle-ci sera repoussée par 71 voix contre 30,

12 abstentions et 16 absences, à la suite d'un vote par appel nominal²⁴¹. La *Rote Anneliese* publie alors les votes et les portraits des députés, en laissant entendre que le vote tournait en réalité autour de la question: « Y a-t-il des embauches politiques en Valais? ». Sa conclusion est que pas moins de 30 députés estiment que les emplois étatiques dépendent de l'appartenance politique du candidat²⁴².

Ces deux cas de refus de poste sont répercutés dans la presse conventionnelle. L'affaire Seiler est traitée par *24 heures*, *Der Bund*, *La Suisse*, *Journal du Valais*, *NF*, *Tagesanzeiger*, *Tribune de Genève*, *WB* et *WV*²⁴³. Quant à celle concernant Niklaus, le *Walliser Bote* la mentionne au moins



« Berufsverbot gegen Oberwalliser! », *RA* 24, janvier 1978, p. 1.

²³⁸ *DRS-aktuell* 1988.

²³⁹ « Berufsverbot gegen Oberwalliser! », *RA* 24, 12 janvier 1978, p. 1, 3-4; « Fall Niklaus 6000 Unterschriften gegen sturen Staatsrat », *RA* 25, 3 mars 1978, p. 1-2; « Fall Niklaus im Nationalrat », *RA* 28, 22 juin 1978, p. 2; « Fall Niklaus: Rote Karte für Staatsrat Guy Genoud », *RA* 29, 7 septembre 1978, p. 1-2.

²⁴⁰ « Kollegium Brig suchte Mathematiker mit Mittelschullehrerdiplom: Statt eines Mathematikers mit Diplom wählte Staatsrat Bauingenieur ohne Diplom », *RA* 30, 19 octobre 1979, p. 3.

²⁴¹ *Bulletin des séances du Grand Conseil du Canton du Valais*, session ordinaire de novembre 1978, p. 435-438.

²⁴² « Politische Anstellungen im Wallis? », *RA* 33, 2 février 1979, p. 14.

²⁴³ Liste établie par ROGENMOSER 2008, p. 114.



DIE ROTE ANNELIESE

KRITISCHES OBERWALLIS

Nummer 30 / 19. Oktober 1979

Kritisches Oberwallis, Postfach 41, 3904 Naters

Telephon: 028/23 63 89

Die Rote Anneliese erscheint 8mal jährlich

Verkaufspreis Fr. 1.50

Unser Postcheckkonto 19-10249

Das Sekretariat ist Montag und Freitag von 16.00-19.00 Uhr besetzt

Druck: Schenker Druck AG Auflage: 6'000

**Karl Dellberg's
Leben
und
Kämpfe
Seite 10**



**Simplon: die Armee
lobt neuen Schiess-
und Übungsplatz...**

**Taramarcaz: Warum
decken Staatsräte
diesen Mann noch?**

**Martigny: Explosi-
ves Dossier macht
Steiner zu nervös!**

Peter Seiler darf im Wallis nicht Mittelschullehrer werden!

Primitive Politik geht weiter

Das Kollegium Brig suchte einen Mathematiklehrer mit Mittelschullehrerdiplom oder gleichwertiger Ausbildung. Familienvater Peter Seiler bewarb sich um diese Stelle. Er ist Mathematiker mit Mittelschullehrerdiplom und reicher Praxis. Gewählt wurde ein Bauingenieur ohne Mittelschullehrerdiplom oder gleichwertiger Ausbildung. Der Unterschied: Walter Andenmaten ist Mitglied der CVP und erst noch ein Busenfreund von Zufferey. Im Gegensatz dazu kandidierte Peter Seiler 1973 auf einer Liste des Kritischen Oberwallis. Deshalb wurde einmal mehr aufgrund politischer und nicht fachlicher Kriterien entschieden.

Schweizerisch predigt die CVP Toleranz und Pluralismus. Mit

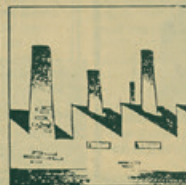


Wenn es so weiter geht, muss man im Wallis bald das offene Wort zu Hause im Schrank lassen.

diesen Fremdwörtern will man die politischen Freiheiten hochhalten. Aber ausgerechnet im Wallis, wo die CVP die absolute Mehrheit hat, werden selbst unbequeme Parteifreunde erpresst. Denken wir nur an die Fälle Jenelten und Schmidhalter. Ausgerechnet in jenem Kanton, in dessen Staatsrat der Präsident der CVP sitzt, werden demokratisch gesinnte Mitbürger nicht angestellt, weil sie links stehen. Die Fälle Stefan Niklaus und Peter Seiler sind nur zwei Beispiele dieser primitiven Unterdrückungspolitik.

Damit im Wallis demokratische Zustände möglich werden, muss die Übermacht der Schwarzen und Gelben gebrochen werden.

Lenco schliesst: Treibt uns der harte Banken Franken in eine neue Krise? Mehr darüber auf Seite 12 und 13



à seize reprises entre le 13 janvier et le 11 mars 1978, ses articles oscillants entre justification de l'action gouvernementale²⁴⁴ et indignation face aux pratiques de la majorité²⁴⁵. Le *Walliser Volksfreund* comptabilise dix-sept entrées au moins entre le 13 janvier et le 10 mars. Il garde la ligne empruntée depuis quelques années : à l'exception de l'occasion donnée à Niklaus de s'expliquer sur certaines accusations et d'un article plutôt favorable, tous les articles tirent à boulets rouges sur le militant du KO et saluent la décision du gouvernement. Heinzmann s'estime même investi de la mission de défendre l'ordre social, bien que cela lui coûte de « tomber sur un jeune homme ayant encore tout l'avenir devant lui, par de telles publications »²⁴⁶ ; il va même plus loin en menaçant de publier les noms des signataires de la pétition, afin que chacun puisse contrôler qui se positionne contre le gouvernement²⁴⁷. Du côté du *NF*, le titre des articles suffit à montrer sur quelle ligne il se situe²⁴⁸, et au *Confédéré*, on estime que si les radicaux subissent la répression politique depuis 120 ans sans jamais recevoir de soutien du Haut-Valais, « que les fils ressentent aujourd'hui

ce que les pères ont fait subir hier à d'autres minorités de ce canton n'est pas une mauvaise chose »²⁴⁹. Plusieurs journaux extra-cantonaux parlent de cette affaire (*TLM, Journal de Genève, Domaine public, Die Tat, Tages-Anzeiger*). Par ailleurs, une émission de *Temps présent* traitant des interdictions professionnelles en Suisse lui consacre 17 minutes. Elle donne la parole à Niklaus, Bodenmann, Gabrielle Nanchen, alors que la directrice de l'établissement n'a pas obtenu la permission du gouvernement de s'exprimer et que les conseillers d'Etat refusent de répondre aux questions des journalistes²⁵⁰. La Télévision suisse alémanique consacre également 8 minutes de son émission *Blickpunkt* à l'affaire Niklaus et donne notamment la parole à Bernard Dupont, conseiller national PRD valaisan, qui affirme que le poste a été refusé « non pas pour des raisons de qualifications professionnelles, mais pour des raisons politiques »²⁵¹. Les cas Seiler et Niklaus semblent toutefois constituer la pointe de l'iceberg, comme en témoigne Frank Garbely, qui affirme avoir connaissance d'au moins une demi-douzaine de cas, où des militants du KO se sont vu refuser

244 Par exemple : « Un ancien proverbe affirme que seuls les veaux les plus stupides choisissent et paient eux-mêmes leur boucher. Il doit donc être dit une fois pour toutes que quiconque repousse toutes les structures politiques, économiques, religieuses, ainsi que le mariage et la famille n'a rien à faire au sein de l'administration de l'État, encore moins comme enseignant. » [*« Ein altes Sprichwort sagt : Nur die allerdümmsten Kälber wählen und zahlen ihre Metzger selber. [Es] muss doch einmal gesagt werden, dass jemand, der sämtliche Strukturen eines Staates ablehnt, politisch, wirtschaftlich, religiös-sittliche wie Ehe und Familie, in der Verwaltung dieses Staates, ganz besonders als Lehrer, nichts zu suchen hat. »*] *Spectator*, « "Zornige junge Männer" », *WB*, 16 février 1978, p. 3.

245 A la suite de la conférence de presse du KO à laquelle le *WB* a été convié, Luzius Theler rédige un article d'une page dans lequel il analyse cette interdiction comme la réaction vexée et antidémocratique du Conseil d'Etat face aux différentes actions du KO et ne se gêne pas d'utiliser le terme de « Berufsverbot ». Luzius Theler, « Walliser Staatsrat verhängt "Berufsverbot" ! », *WB*, 13 janvier 1978, p. 5.

246 « über einen jungen Mann, der noch die ganze Zukunft vor sich hat, mit derartigen Veröffentlichungen herzufallen ». Heinrich Heinzmann, « Stefan Niklaus und das Schulgebet », *WV*, 19 janvier 1978, p. 2. On a ici une illustration de ce que Ferron nomme les « croisades morales » menées par la presse conventionnelle face à une manière de présenter le réel qui est jugée déviante et contre-productive, parce qu'elle remet en cause sa propre activité. FERRON 2004, p. 159.

247 Heinrich Heinzmann, « Petition zugunsten Stefan Niklaus », *WV*, 23 janvier 1978, p. 2.

248 « "L'affaire" Stefan Niklaus : qui sème le vent récolte la tempête », *NF*, 28 janvier 1978, p. 1 ; Pierre Moren, « Ce que Niklaus veut abolir : l'école, l'Eglise, la famille, l'entreprise, l'apprentissage, l'armée... », *idem*.

249 Adolphe Ribordy, « Le Conseil d'Etat mis en cause », *FED*, 17 janvier 1978, p. 1.

250 *Temps présent* 1979.

251 *Blickpunkt* 1978.

des postes en raison de leur appartenance politique, sans toutefois aller jusqu'à rendre publiques leurs histoires²⁵². Elisabeth Joris, membre fondatrice du KO et de la *Rote*

Anneliese, compagne de Seiler, explique ainsi à la *WOZ-Die Wochenzeitung* s'être portée candidate pour un poste en Valais, sans avoir jamais reçu de réponse²⁵³.

J.A. – SION – 11^e ANNÉE – N° 23



Téléphone
027 / 23 30 51

Publicité : Publicitas - Sion
Téléphone 027 / 21 21 11

Le no 70 ct.

Vous rêvez d'une voiture
merveilleuse
La seule marque
et la meilleure adresse



Kaspar SA

Sion - Martigny

« L'affaire » Stefan Niklaus

QUI SÈME LE VENT, RÉCOLTE LA TEMPÊTE

De par la volonté d'une parlementaire valaisanne, le cas Niklaus est devenu une « affaire nationale ». Une cinquantaine de conseillers nationaux ont signé une pétition à l'intention du Gouvernement valaisan afin de marquer leur désapprobation devant la nomination de M. Niklaus à la Castalie à Monthey. Si nous étions impertinent, nous ferions très gentiment remarquer aux parlementaires précités qu'ils devraient d'abord s'occuper des pétitions qui s'entassent sur le bureau du Conseil national avant de vouloir donner des leçons au Gouvernement valaisan.

D'autre part, étant certain qu'ils n'ont entendu qu'un son de cloche, nous voudrions situer le cas Niklaus dans son véritable contexte.

Ce que Niklaus veut abolir:

l'école, l'Eglise, la famille, l'entreprise, l'apprentissage, l'armée...

Dans le journal d'information *KO (Kritisches Oberwallis)*, paru le 20 novembre 1973, M. Niklaus écrivait :

«Die bestehenden Herrschaftsverhältnisse müssen beseitigt werden. Ebenfalls Vorrechte jeglicher Art, da sie dem Prinzip der Gleichheit widersprechen.

Der Prozess der Veränderung muss gleichzeitig auf vielen Ebenen vor sich gehen. Die systemerhaltenden Erziehungsfunktionen der bestehenden Institutionen (Schule, Kirche, Familie, Arbeitsplatz, Lehre, Armee) müssen beseitigt werden.»

CE QUI VEUT DIRE EN FRANÇAIS : «Les conditions de domination existantes doivent être abolies. De même que les privilèges de tout genre étant donné qu'ils sont contraires au principe de l'égalité. Le processus de changement doit se faire en même temps sur plusieurs plans. Les fonctions éducatives des institutions existantes (école, église, famille, entreprise, apprentissage,

Très franchement, nous ne le pensons pas. Une démocratie qui se veut authentique doit souffrir que soient remises en question ses lois, son organisation, ses institutions. A condition que chacun respecte les règles du jeu. Et là, la précision est d'importance. Nous sommes d'accord avec une évolution démocratique du pays, mais lorsque quelqu'un veut mettre le feu à la maison, pour soi-disant mieux la reconstruire, alors il faut réagir.

Certains cosignataires de la pétition engageraient-ils un tel monsieur dans leur administration ? Nous en doutons fort.

Une affirmation ridicule

Quant à l'affirmation que dans notre canton seuls les gens du bon bord peuvent être engagés à l'Etat, c'est purement et simplement ridicule. Notre conseillère nationale le

« Ce que Niklaus veut abolir », *NF*, 28.01.1978, p. 1.

²⁵² Garbely affirme ainsi que lors d'une rencontre avec Hans Wyer, celui-ci lui aurait dit que tout allait être fait pour qu'il ne trouve pas d'emploi en Valais, ne pouvant bénéficier de la protection d'un paternel puissant comme d'autres. Dans une des dernières *RA* publiées, Elisabeth Joris déclare avoir appris de politiciens chrétiens-sociaux directement impliqués qu'en tant que membre du KO, elle ne trouverait jamais d'emploi dans le domaine public.

« Interview mit Elisabeth Joris: "Wir akzeptierten die Autoritäten nicht mehr" », *RA* 239, octobre 2016, p. 6-8. Odilo Noti, théologien, a été victime d'un « faktisches Berufsverbot » dans les années 1970 par l'évêché de Sion, *WB*, 27 juillet 2002, p. 7.

²⁵³ Stefan Keller, « Wollten Sie nie ganz ins Wallis zurück », *WOZ*, 10 novembre 2016, n° 45.

« Scandale » pour les uns²⁵⁴, « affaire » pour les autres²⁵⁵, il faut surtout relever la capacité du KO à répercuter le cas

CONCLUSION

A ses débuts, la *Rote Anneliese* est d'abord essentiellement conçue comme un dossier destiné à ouvrir le débat et à diffuser les idées et les aspirations d'une frange de la jeunesse haut-valaisanne. Elle s'adapte ensuite progressivement tant aux besoins de son éditeur, le *Kritisches Oberwallis*, et de ses producteurs, qu'aux modifications que connaît le paysage médiatique et politique haut-valaisan. Cette évolution s'illustre dans l'augmentation de la fréquence de parution, une certaine standardisation de la mise en pages, ainsi que l'introduction, dans la durée, de rubriques et séries thématiques. Elle se perçoit également à travers un effort de codification du processus de production du contenu, qui vise à assurer une plus grande cohérence au contenu, lequel est toujours plus soumis aux impératifs électoraux du KO. Une importance relativement grande est aussi accordée, dès 1976, à l'habillage de la revue. Grâce aux nouvelles possibilités techniques, elle tend à

Niklaus, grâce à la force de percussion de son organe et à l'engagement de ses militants.

attiser le plaisir de la lecture, alliant ainsi divertissement et communication politique.

L'analyse de la relation entre facteurs de production objectifs et subjectifs permet par ailleurs de voir comment certaines conditions subjectives peuvent se trouver *objectivées* alors que les conditions objectives sont intériorisées, et de constater les effets exercés par cette relation sur la revue. Sur le plan du contenu par exemple, on remarque que celui-ci est fortement imprégné par les conditions locales, et que les thématiques ayant trait aux luttes sociales et au clientélisme occupent une part écrasante au sein de l'économie interne de la revue. Si l'importance des luttes sociales se perçoit aisément, notamment en raison du positionnement à gauche du KO dans le champ politique, la question du clientélisme renvoie à la confiscation par les partis conservateurs de la vie politique, médiatique et institutionnelle du canton²⁵⁶, ce qui entrave les possibilités de

254 Thompson énumère cinq caractéristiques qui désignent un scandale et qui peuvent être appliqués au cas Niklaus : la transgression d'une norme sociale (Niklaus n'est pas engagé en raison de son appartenance politique) ; l'élément de dissimulation (le Conseil d'Etat refuse de donner les motivations de sa décision) ; la désapprobation de « non-participants » (la pétition) ; la désapprobation publique de certains « non-participants » (le *Tages-Anzeiger* parle de « Methoden, deren Diktaturen sich rühmen », tandis que *Die Tat* se demande : « Kann sich die Walliser Regierung alles erlauben ? ») ; la condamnation qui peut entacher la réputation du transgresseur (la *RA* relate l'indignation ressentie par une partie de la population face au comportement du gouvernement). THOMPSON 2000, p. 13-14.

255 Selon Lemieux, « l'affaire : c'est initialement un scandale, mais un scandale qui, soudain, se renverse, l'accusateur faisant à son tour l'objet d'une accusation de la part de l'accusé ou de ses alliés. Dans ce cas, le public tend à se diviser en deux camps, qui peuvent certes

être fort asymétriques mais n'en manifestent pas moins une rupture d'unanimité : le camp des accusateurs de l'accusé et celui des accusateurs de l'accusation qui le frappe. », LEMIEUX 2007, p. 367-368. Après l'énonciation publique du scandale par la *RA* 24, le *WW* et le *NF* prennent rapidement la défense du Conseil d'Etat et accusent Niklaus d'avoir tenu des propos rendant son embauche impossible. S'ensuit une interpellation urgente déposée par la fraction socialiste au Grand Conseil et de nombreuses prises de position dans la presse quotidienne.

256 Rappelons que le Parti conservateur, puis le PDC et ses alliés, bénéficient de la majorité absolue au Grand Conseil de manière ininterrompue entre 1857 et 2013.

diffusion d'idées progressistes, et à la série d'affaires et de scandales qui agitent le Valais dès la seconde moitié des années 1970.

La *Rote Anneliese* tente également de limiter la séparation entre tâches manuelles et intellectuelles et d'englober tous les militants dans la production et la distribution de ses numéros. Si les premiers numéros sont parfois le fait d'un groupe interne au KO, à l'instar du premier, les thématiques sont progressivement discutées lors des assemblées et des séances de rédaction sont organisées pour soumettre les textes à la critique. Mais l'aspect relativement informel du processus de décision n'empêche pas l'existence de certaines hiérarchies, qui se développent au gré des affinités et des relations qu'entretiennent les militants entre eux. C'est ainsi que s'accumulent un certain nombre de divergences et qu'une remise en question est publiée dans le bulletin interne par les « Shanghai-Flipper ». La discussion qui suit exprime les contradictions d'un groupe qui n'est homogène ni du point de vue de l'origine sociale, ni de celui des aspirations politiques, qui est tiraillé entre la volonté de maintenir une horizontalité absolue au sein des structures d'organisation et l'inclination vers une forme d'organisation plus proche des partis politiques traditionnels.

A ces éléments s'ajoutent les réactions provoquées par l'irruption de la *Rote Anneliese* dans le paysage médiatique valaisan. Alors que le *Walliser Bote* se montre, toute proportion gardée, plus équilibré, le *Walliser Volksfreunde* et le *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais* font preuve d'une violence particulière à l'égard du KO. Le positionnement à

gauche de la *Rote Anneliese* et sa dénonciation des affaires politico-financières, en attaquant directement des « piliers de la société », expliquent la vision négative de la presse établie. Celle-ci ne peut supporter les reproches de partialité et de manquement à sa mission historique au sein du régime démocratique représentatif, à savoir la formation d'opinion et la diversité des points de vue. De même, pour elle, les médias alternatifs font courir un danger au consensus sur « l'image de marque du territoire ».

Les procès opposant le KO à ses adversaires lui octroient toutefois un capital symbolique non négligeable : les réactions outrées de certains lecteurs à la menace de Heinzmann de publier le nom des signataires de la pétition Niklaus²⁵⁷ et le fait que le KO devient un objet d'attention pour l'« Ausserschweiz »²⁵⁸ en témoignent. Ainsi, dans un article de la revue *Bilanz* consacré aux différents scandales agitant le Valais, le titre (« “Nenn mir das Land, wo die Skandale blühn” »), l'encadré qui liste douze affaires (« Skandalbilanz ») et deux caricatures font directement écho à la *Rote Anneliese* 20, signe que celle-ci a su s'imposer comme une institution du paysage médiatique haut-valaisan²⁵⁹.

La *Rote Anneliese* se développe toujours plus : les numéros sont tirés à 5000 exemplaires et le nombre d'abonnés dépasse 1500 à la fin 1979. Cette évolution va de pair avec les modifications structurelles dans l'organisation du KO. De même, la fréquence de parution étant accrue, le cercle de diffusion attire toujours davantage l'attention de la population et des élites. Le caractère très local de la *Rote Anneliese*, sa volonté de toucher les membres des catégories sociales dominées et les particularités du Valais

257 « Die Leute auf der Strasse – mit Ausnahme zurecht beunruhigter Staatsangestellten – meinten: “Jetzt ersch rächt!”, “das ischt scho ä cheibu Frächheit”, “Dene welle wers de scho no zeichu”. Die Tat titelte: “So geht es nicht!” und attestierte der Parteizeitung des schweizerischen CVP-Präsidenten Hans Wyer “miserable politische Manieren”. », « Fall Niklaus: 6000 Unterschriften gegen sturren Staatsrat », *R* 25, 3 mars 1978, p. 1.

258 Voir l'émission *Temps présent* 1979 ou le mot du président du PSS Helmut Hubacher commandant un abonnement pour cette « merveilleuse revue » [*« eure Wunderzeitung »*], *INFO-Intern*, p. 24-26, « Protokoll der VS vom 9. März 1978 ».

259 Kurt Brandenberger, Fredy Haemmerli, « “Nenn mir das Land, wo die Skandale blühn” », *Bilanz*, 2/79, p. 8-24.

germanophone expliquent aussi cet écho. Tout se passe comme si le KO avait une conscience aiguë des conditions haut-valaisannes, ce qui lui permet de taper juste avec sa stratégie de communication.

Trois éléments principaux résument l'évolution de la *Rote Anneliese* au cours de cette période: la rationalisation de la production du journal (local, rémunération, séances de rédaction, etc.), l'entrée dans le jeu politique institutionnel, l'investissement matériel pour une modernisation de l'habillage. Ce sont tant les conditions de production et de réception que l'apparence graphique qui subissent de profondes mutations en quelques années. De son côté, le KO n'est pas en reste: il entre dans un exécutif communal, ce qui n'est pas sans conséquence sur la politique d'information du groupe, et confirme son siège de suppléant au Grand Conseil. L'évolution du KO vers une forme d'organisation partisane davantage centrée sur les échéances électorales que sur l'expérimentation de nouvelles formes de participation politique, ainsi que l'importance toujours plus grande de son organe dans son répertoire d'action, exercent aussi un effet important sur le contenu du journal.

La période étudiée dans le cadre de ce travail se clôt ainsi juste avant les élections fédérales de 1979, auxquelles le KO participe pour la première fois, et la mise en route d'un processus de reconfiguration organisationnelle et éditoriale, qui se traduit notamment par une professionnalisation croissante et la volonté de mettre un terme à ce qui est appelé la « politique du scandale » [*Skandalpolitik*] au profit d'une pratique journalistique plus centrée sur le reportage. L'autre versant de cette reconfiguration est la fusion entre les socialistes du Haut-Valais et le KO, qui donne naissance, en 1982, au Sozialis-

tische Partei Oberwallis. Durant les deux ans de processus de négociation, le KO fait office de moteur et la *Rote Anneliese* joue un rôle de premier plan.

rote anneliese
sozial
kritisch
unabhängig

**JA ZUR INITIATIVE WEBER: RAWIL NIE!
LOETSCHBERG MUSS GERETTET WERDEN!**

Doppelnummer 56/57 AZ Brig 4, März 1982 Fr.2.50

Die Rote Anneliese wird mit dieser Nummer zu einer unabhängigen Alternativzeitung. Der neue Titelkopf will auf diesen Wandel aufmerksam machen. Die erste Nummer geht – im Zeichen des Kampfes gegen den Rawil – gratis an alle Haushaltungen des Oberwallis. Abonniert die einzige Zeitung, die auf Inserenten keine Rücksicht nehmen muss.

LEUCA FORT ISCH SEITE:6

ALTERNATIVEN

Autobahn

Lötschberg

Kehricht

Energie-Steuer

Hut auf für Majorz

Die Oberwalliserinnen und Oberwalliser sind in ihrer Mehrheit bei den Protesten. Selbst die streng argentinisch formierte Initiative der Jung-CVP hat eine Mehrheit in unseren Kantonsrat. Das Resultat der Staatsräuberischen Session Witz, Cossent & Co. in der Sprache des Herrn Kerschig zu: «Yo-yo-Boys» werden.

Im Grossen Rat stand am 2. Februar 1982 ein verheerendes Projekt zur Diskussion. Anstatt dessen Vorschlag vom Volk zu befragen, verabschiedete die Mehrheit der Oberwalliser Grossräte diesen Schritt. Neue schwarze Grossräte sprechen unter der Führung von Eicher Roll zusammen mit den Gelben unter der Rock des Staatsrates Guy Gaud.

Der Grossrat. Am Samstag zuvor werden Thore Maier vorzeitig eine Sitzung und prägte nach Krieg im Richter Roll. Hier wurde in einem Hastverbot der Kulturbund perfekt. Neben Staatsräubern, dem Majorz für den Rat des Grossratspräsidenten. Dies verhält sich in einer schäblichen

Sprache niemand anders als der ehemalige CVP-Grossrat Josef Müller in der Tribüne de Lausanne?

Tausend aber wahr. Etwas mehr gab Eicher Roll ein stockkonservatives Unterwalliser zu verstehen, was bei heftiger und falschweise Mistrustlicher im Oberwallis an. In der Zwischenzeit wird ihm allerdings Angst und Bangen. In einem Brief an die Leser nach tagelange grossräuberische Kommission schickte er sich mit folgenden Vorschlägen überbedachte, 2 garantierte Sitze für die Oberwalliser, um schon das Dreh vom 2. Februar vorzutreiben zu lösen.

Auch der Zornstürmer Daniel Lutzer liess sich Kritik gegen das Oberwallis. Dies nachdem sein Ende für den Rat als Staatsrat bereits am Rawil Unterwalliser Probe sollte. Der Kampf steht demnach verabschieden. Perle ist öffentlich für den Rawil. Lutzer ist öffentlich für den Majorz. Das Resultat genau die Folgen von den Oberwalliser kann weitergehen.

Wenn Sie auch in Zukunft gut informiert sein wollen, dann abonnieren die Rote Anneliese. Der Abonnementpreis bis Ende 1982 beträgt nur Fr. 30.- (Unterstützungsbetrag: Fr. 20.-)

Die Alternative der OGUV liegt nach wie vor gut im Rennen. Vieles spricht dafür, dass – mit Ausnahme des Raumes Visp – Professor Bovy nur linksufrige Varianten vorschlagen wird. Vom offiziellen Projekt bleibt nichts mehr übrig.

Im Kampf gegen den Rawil hat der Lötschberg die erste Runde verloren. Doch jetzt erwacht man im Oberwallis. Viel Prominent unterstützen die Initiative Weber und damit jene Alternative, welche wir seit Jahr und Tag in der Rote Anneliese vertreten.

Der Bau der Verbrennungsanlage konnte vorerst gestoppt werden. Der Grossrat stimmte gegen die Herren Blötzer und Boreet, und für eine Überprüfung in Richtung geordnete Deponie. Auch hier liegt die OGUV mit ihren Vorschlägen gut im Wind.

Unter dem Druck der übrigen Alpenkantone musste unser Staatrat Hans Weyer in Sachen Bestreuerung der Gewinne der Partnerwerke auf jenen Kurs einschwenken, den Grossrat Luggen ein Jahr zuvor in seiner Motion vorgeschrieben hatte.

ANNEXE

Liste d'une partie des militants du Kritisches Oberwallis et des collaborateurs de la *Rote Anneliese*²⁶⁰

Nom, prénom	Année de naissance	Formation	Professions exercées
Amherd, Willi	1951	Collège (1970)	Psychologue
Biderbost, Salomon	1948-2005	Collège (1970)	Sociologue
Bodenmann, Martin	1954	Collège (1974)	Ingénieur
Bodenmann, Peter	1952	Collège (1972)	Avocat-notaire, politicien, hôtelier
Eggel, Hilar	1951	Collège (1972)	Théologien, économiste
Eggel, Paul-Moritz	1951	-	Economiste, Admin. féd. des finances
Eyer, Peter	1951	Lehrerseminar	Enseignant
Garbely, Frank	1947	Collège (1970)	Journaliste indépendant
Gruber, Marcel	1949	Apprentissage	Géomètre
Gruber, Renée	1952	Lehrerseminar	Enseignante
Hischier, Guido	1949	Collège (1969)	Sociologue et artiste peintre
Joris, Elisabeth	1946	Collège (1966)	Historienne et enseignante
Jossen, Reinhard	1953	Apprentissage	Peintre en bâtiment
Keel, Hanni	-	Lehrerseminar	Enseignante
Murmann, Armin	1945	Collège (1965)	Enseignant HES
Niklaus, Stefan	1949	Collège (1968)	Psychologue
Noti, Odilo	1953	Collège (1974)	Théologien
Salzmann, Edgar	1951	Apprentissage	Employé de commerce
Schmid, Lothar	1950	Collège (1971)	Psychologue
Seiler, Peter	1945	Collège (1966)	Enseignant
Theler, Armin	1950	Collège (1972)	Médecin
Theler, Käthy	1952	Collège (1971)	Secrétaire, « Desktooperin »
Toffel-Garbely, Myriam	1954	Collège (1975)	Spécialiste en politique énergétique
Volken, Peter	1952	Collège (1972)	Avocat-notaire
Wimmersberger, Alain	1952	Collège (1972)	Médecin

²⁶⁰ Liste qui concerne surtout les « premiers » militants, à laquelle nous émettons les mêmes réserves que dans le texte de cette étude. D'autre part, les professions mentionnées ne sont pas certifiées, tout comme il est possible qu'elles n'aient été exercées que pendant un

certain laps de temps. Sources issues du site internet du collège de Brigue (liste des anciens diplômés : www.spiritus.ch/de/kollegium/portrait/ehemalige, consulté le 11 mars 2017) et des journaux.

ABRÉVIATIONS

CSP(O) = Christlichsoziale Partei (Oberwallis), aussi appelé le parti des « jaunes » dans le Haut-Valais.

CVP(O) = Christlichdemokratische Volkspartei (Oberwallis), aussi appelé le parti des « noirs » dans le Haut-Valais.

Ces deux partis sont également fréquemment désignés par les « partis C » ou partis conservateurs.

DIP = Département de l'instruction publique

DMF = Département militaire fédéral

EMD = Eidgenössisches Militärdepartement

FED = *Confédéré*

JDG = *Journal de Genève*

KO = Kritisches Oberwallis

NF = *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*

POCH = Progressive Organisationen der Schweiz

PDC = Parti démocrate-chrétien

PRD = Parti radical-démocratique

PSS = Parti socialiste suisse

PSV = Parti socialiste valaisan

PV = *Peuple Valaisan*

RA = *Rote Anneliese*

SOP(O) = Sozialistische Partei Oberwallis

SP(O) = Sozialdemokratische Partei (Oberwallis)

TLM = *Tribune de Lausanne – Le Matin*

WB = *Walliser Bote*

WV = *Walliser Volksfreund*

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Fonds d'archives Edgar Salzman/ES (1971-2015), déposé aux Archives cantonales valaisannes (CH AEV, KO) :

– deux classeurs « *INFO-Intern* » (1971-1982) ;

– quatre classeurs « Classeur Divers » (1973-1982) ;

– un classeur « *Rote Anneliese* 1982-2015 ».

Fonds d'archives « Verein Rote Anneliese »/*Rote Anneliese* (période postérieure à 1982), Restaurant Simplon, à Naters.

Fonds d'archives Sozialistische Partei Oberwallis/SPO (1973-1982), Restaurant Simplon, à Naters.

Archives fédérales, Fiche « Kritisches Oberwallis », 31/599, 1972-1980.

Die Rote Anneliese, périodique irrégulier, n° 1 (automne 1973)-no 179 (octobre 2013).

Entretien mené le 15 décembre 2016 avec Frank Garbely.

Blickpunkt 1978

Berufsverbot im Wallis, émission *Blickpunkt* de la SRF diffusée le 2 mars 1978. Consultée aux Archives fédérales.

Commission suisse des cartels 1974

Commission suisse des cartels, *La concentration dans la presse suisse*, Zurich, 1974.

DRS-aktuell 1988

Portrait der linken Zeitung "Rote Anneliese" anlässlich Erscheinen der 100. Ausgabe, émission *DRS-aktuell* de la SRF diffusée le 24 février 1988. Consultée aux Archives fédérales.

GARBELY et al. 1972

FRANK GARBELY et al., *Briger Herbst – eine unbestellte Festschrift*, octobre 1972.

Reflex 1969-1984

Reflex: Schülerzeitung Kollegium Brig, Brigue, 1969-1984.

Temps présent 1979

Mal-pensants s'abstenir!, émission *Temps présent* de la Télévision suisse romande, diffusée le 13 septembre 1979.

www.bfs.admin.ch

Office fédéral de la statistique, www.bfs.admin.ch.

Presse

24 Heures, *Bilanz*, *Confédéré*, *Die Tat*, *Domaine public*, *Gazette de Lausanne*, *Journal de Genève*, *La Liberté*, *La Tribune de Lausanne-Le Matin*, *Le Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, *L'Express*, *L'Hebdo*, *L'Illustré*, *L'Impartial*, *Peuple Valaisan*, *Tages-Anzeiger*, *Walliser Bote*, *Walliser Volksfreund*.

Littérature secondaire

ATTON 1999

CHRIS ATTON, « A reassessment of the alternative press », in *Media, culture & society*, vol. 21, Londres, 1999, p. 51-76.

ATTON 2002

CHRIS ATTON, *Alternative media*, Londres, 2002.

ATTON, HAMILTON 2008

CHRIS ATTON, JAMES F. HAMILTON, *Alternative journalism. Journalism studies: key texts*, Londres, 2008.

BOLLINGER 1976

ERNST BOLLINGER, *La presse suisse : structure et diversité*, Berne, 1976.

BOLLINGER 1986

ERNST BOLLINGER, *La presse suisse : les faits et les opinions*, Lausanne, 1986.

BOLLINGER 2014

LISA BOLLINGER, *Gegenkultur. Die französische und westschweizerische Untergrundpresse in den 1970er-Jahren*, mémoire de licence de l'Université de Fribourg, 2014.

BOURDIEU 1996

PIERRE BOURDIEU, *Sur la télévision : suivi de l'Emprise du journalisme*, Paris, 1996.

BÜRKI 1999

PASCAL BÜRKI, *Die Alternativpresse im Kanton Solothurn*, mémoire de licence de l'Université de Fribourg, 1999.

CARDON, GRANJON 2013

DOMINIQUE CARDON, FABIEN GRANJON, *Médiactivistes*, Paris, 2013.

CLAVIEN 2012

ALAIN CLAVIEN, « Histoire de la presse en Suisse. Eléments d'un bilan », in *Traverse*, n° 1, 2012, p. 240-248.

COMEDIA 1984

COMEDIA, « The alternative press : the development of underdevelopment », in *Media, culture & society*, vol. 6, Londres, 1984, p. 95-102.

DAMPIERRE 1954

ERIC DAMPIERRE, « Thèmes pour l'étude du scandale », in *Annales*, n° 3, 1954, p. 328-336.

DOWNING 1984

JOHN DOWNING, *Radical media – The political experience of alternative communication*, New York, 1984.

Evéquo 2017

PIERRE EVÉQUO, *Die Rote Anneliese : Genèse et itinéraire d'une revue contestataire haut-valaisanne (1971-1982)*, travail de master de l'Université de Fribourg, 2017.

FAYET 2009

JEAN-FRANÇOIS FAYET, « L'anticommunisme est-il vraiment un sujet d'histoire ? L'exemple suisse », in MICHEL CAILLAT et al., *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse*, Zurich, 2009, p. 11-22.

FERRON 2004

BENJAMIN FERRON, *La presse alternative locale en France – Un espace de contestation des représentations et normes instituées du système de pouvoir local*, mémoire de DEA de l'Institut d'études politiques de Rennes, Rennes, 2004.

FERRON ET AL. 2016

BENJAMIN FERRON (dir.) et al., *Des amateurs dans les médias – Légitimités, autonomie, attachements*, Paris, 2016.

FRANKLIN, MURPHY 1991

BOB FRANKLIN, DAVID MURPHY, *What news ? The market, politics and local press*, Londres, 1991.

FURRER 1992

MARKUS FURRER, *Die neue Oppositionspolitik in der Urschweiz in den 1970er und 1980er Jahren : historische Fallstudien zur Ökologiebewegung und zur Bildung « grüner » Parteigruppen in den Kantonen Uri, Schwyz, Ob- und Nidwalden*, Zurich, 1992.

GAXIE 1977

DANIEL GAXIE, « Economie des partis et rétributions du militantisme », in *Revue française de science politique*, n° 1, 1977, p. 123-154.

GRICHTING 1990

ALOIS GRICHTING, *Das Oberwallis 1840 bis 1990 : Politik, Wirtschaft und Kultur : 150 Jahre Walliser Bote*, Brigue, 1990.

GROS 2004

DOMINIQUE GROS, « Du désir de révolution à la dissidence : constitution de la mouvance alternative genevoise et devenir des acteurs », in François Ruegg (dir.), *La fabrique des cultures : Genève 1968-2000*, Genève, 2004, p. 31-42.

HÉRITIER 2015

JACQUES HÉRITIER, *L'affaire Savro : quels mécanismes et quelle force instituante (1977-1981) ?*, mémoire de licence de l'Université de Lausanne, 2015.

HOBBSAWM 2008

ERIC J. HOBBSAWM, *L'Age des extrêmes : histoire du court XX^e siècle (1914-1991)*, Bruxelles, 2008.

IMHOF 1971

JOSEF MARIE IMHOF, *Die Bildung regionaler Pressemonopole untersucht an der Entwicklung im Kanton Wallis von 1900-1970*, Fribourg, 1971.

KRAFT 2003

PETER KRAFT, *Das Kritische Oberwallis 1971-1976: von der Bewegung zur politischen Partei*, mémoire de licence de l'Université de Fribourg, 2003.

LE BART 1999

CHRISTIAN LE BART, « Les politiques d'image. Entre marketing territorial et identité locale », in Richard Balme (dir.) et al., *Les nouvelles politiques locales. Dynamiques de l'action publique*, Paris, 1999, p. 415-427.

LE BART 2000

CHRISTIAN LE BART, « Les bulletins municipaux: une contribution ambiguë à la démocratie locale », in *Hermès*, no 26-27, 2000, p. 178-184.

LEMIEUX 2007

CYRIL LEMIEUX, « L'accusation tolérante. Remarques sur les rapports entre commérage, scandale et affaire », in Luc Boltanski (dir.) et al., *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, Paris, 2007, p. 367-394.

LOCHER 1996

BEAT LOCHER, *Der Staatsratsproporz im Kanton Wallis 1848-1988*, Fribourg, 1996.

LUGON 2008

ANTOINE LUGON, *La presse écrite en Valais: origines, principaux courants, évolution*, Sion, 2008.

MARTI 2012

KURT MARTI, *Tal des Schweigens: Walliser Geschichten über Parteifilz, Kirche, Medien und Justiz*, Zurich, 2012.

MAURON 2011

GILLES MAURON, *Un journaliste anarchiste en Suisse romande: La Pilule de Narcisse Praz 1970-1975*, mémoire de licence de l'Université de Fribourg, 2011.

MEIER 2010

PETER MEIER, « Die Lücken schliessen. Zum (Zu-)Stand der Schweizer Mediengeschichte. Eine synoptische Bestandesaufnahme », in *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, vol. 60, 2010, p. 4-12.

NIKLAUS 1979

STEFAN NIKLAUS, « Volksnahe Politik in einer Bergregion », in Urs Haldimann, *Sozialismus in der Schweiz*, Bâle, 1979, p. 143-158.

PORRET 2004

MICHEL PORRET, « *Tout Va Bien* (1972-1983): l'an 01 du mensuel de contre-information et de lutte », in François Ruegg (dir.), *La fabrique des cultures: Genève 1968-2000*, Genève, 2004, p. 43-63.

PRAZ 1999

ANNE-FRANÇOISE PRAZ, *Lune en direct, manifs en basket: la Suisse de 1960 à 1969*, Prilly, 1999.

RAYMOND 2007

VINCENT RAYMOND, *Fusions et concentrations dans la presse valaisanne, 1960-1983: du Nouvelliste valaisan au Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, mémoire de licence de l'Université de Fribourg, 2007.

ROGENMOSER 2008

ROMAN ROGENMOSER, « *Üflehne und demaskiere* » – *Untersuchung zur Entstehungsgeschichte und zum Politikstil des Kritischen Oberwallis*, mémoire de licence de l'Université de Berne, 2008.

SKENDEROVIC, SPÄTI 2012

DAMIR SKENDEROVIC, CHRISTINA SPÄTI, *Die 1968er-Jahre in der Schweiz: Aufbruch in Politik und Kultur*, Baden, 2012.

THOMPSON 2000

JOHN THOMPSON, *Political scandal. Power and visibility in the media age*, Cambridge, 2000.

ZUMTHURM 1976

MARTIN ZUMTHURM, *Eingeschränkte Kommunikationsmöglichkeiten für Kleinstparteien – Aufgezeigt am «Kritischen Oberwallis»*, travail de diplôme de l'Institut de journalisme de l'Université de Fribourg, 1976.